

PER

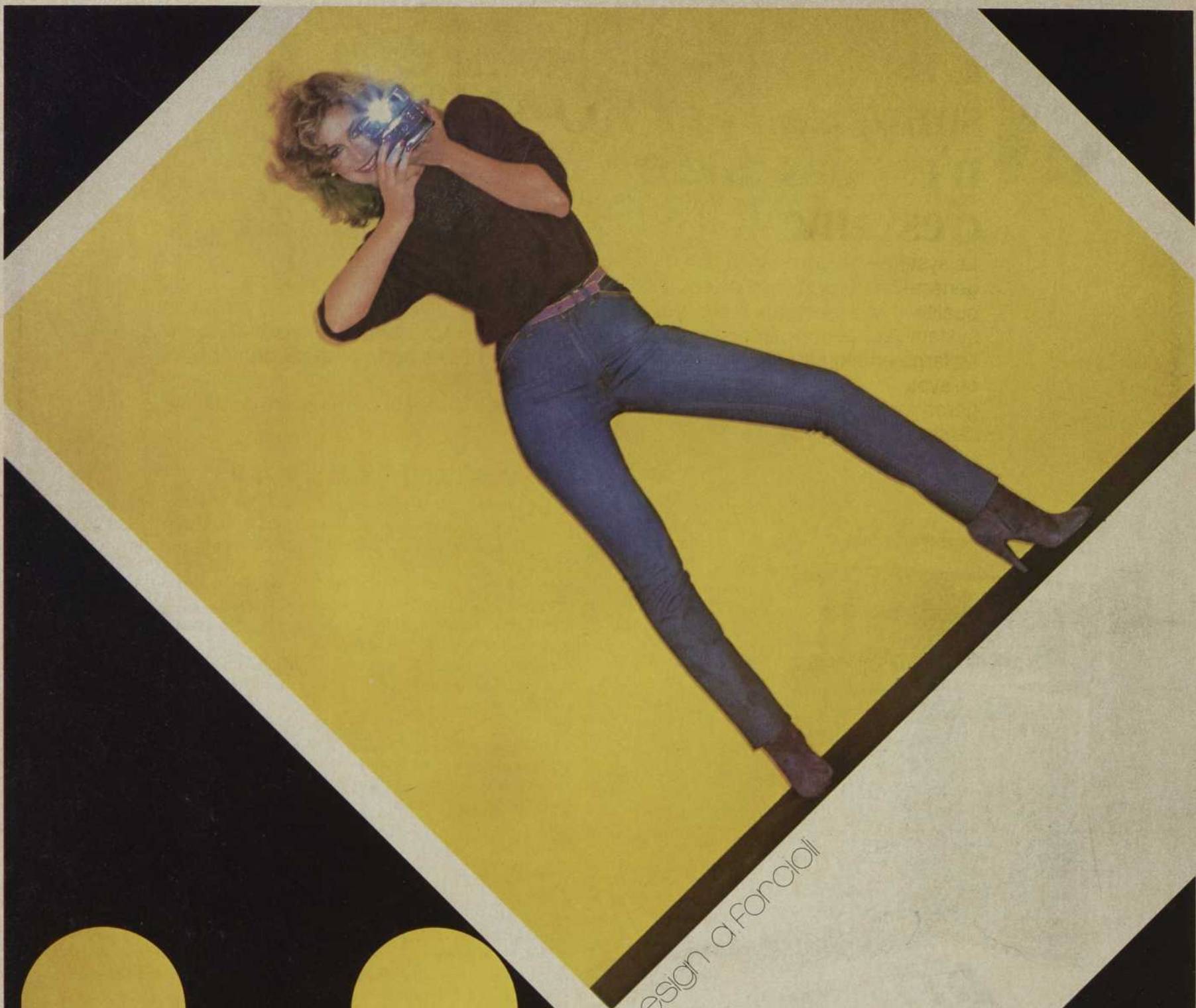
Q.60

BNQ

QUÉBEC ROCK

MAI 1980 \$1.00

LUC PLAMONDON
DONALD K. DONALD
LENE LOVICH
FABIENNE THIBEAULT
GILLES VALIQUETTE
PAUL PICHE
DANIEL LAVOIE
FRANCOEUR
STEPHEN FAULKNER
BILL WYMAN



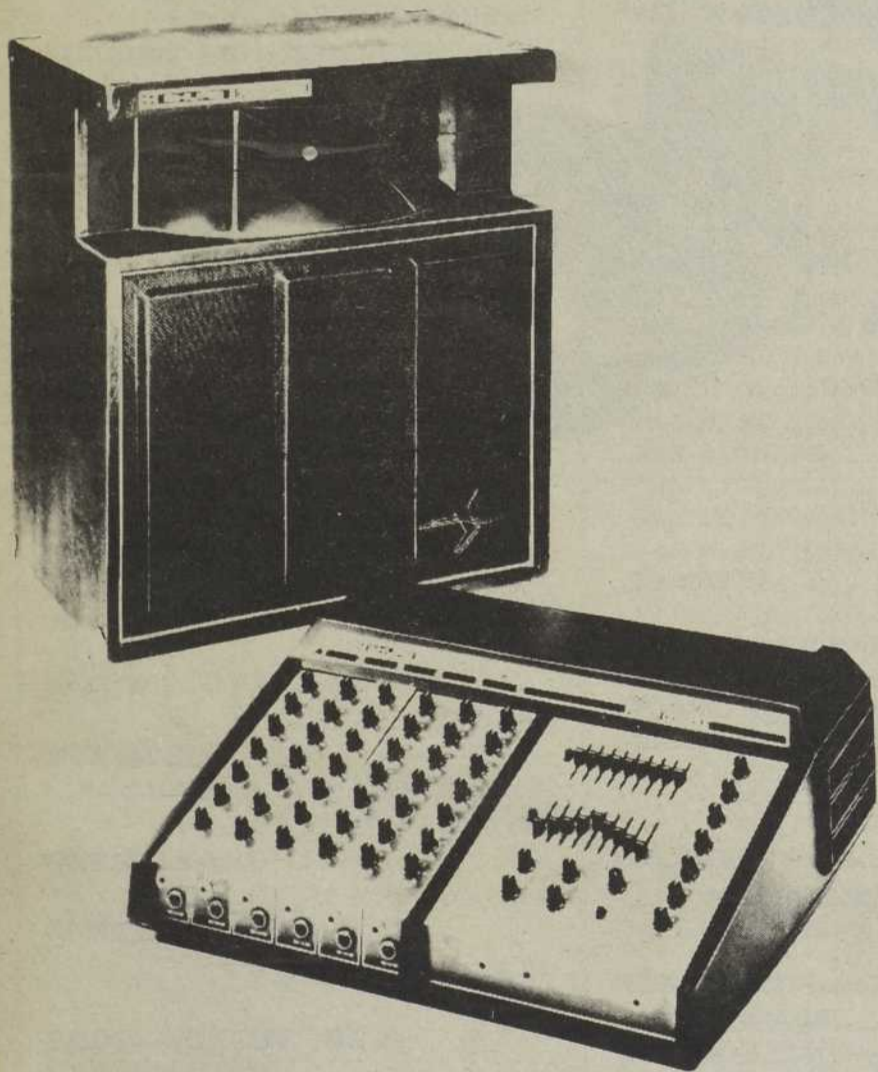
Design: a Foraloi

JEANS



Une vérité: Le système de sonorisation PRO MASTER^{MD} n'est pas une évolution... c'est une RÉVOLUTION totale!

Le système de sonorisation modulaire PRO MASTER marque le début d'une nouvelle génération de systèmes de sonorisation dont la souplesse d'utilisation, la fiabilité et la qualité s'adressent aux professionnels de la musique, du spectacle et de la parole. Un système qui peut s'utiliser dans l'ambiance feutrée d'un club aussi bien que dans un salon, un large auditorium, une église ou une école. La foule des performances démontrées par ce système est le fruit de techniques de mise au point informatisées, de matériaux d'avant-garde et de consultations personnelles sans fin avec des utilisateurs et des techniciens de son.



Un nouveau pupitre révolutionnaire

Enfin! Le mariage de la simplicité et de la technique d'avant-garde. Un pupitre tellement facile à utiliser que l'orchestre débutant ne va pas se sentir dépassé, avec cependant les perfectionnements et les possibilités dont ont besoin les professionnels expérimentés—tels que: mélange du contrôle de pré-atténuation, effets de réverbération et/ou réverbération incorporée, grâce à leurs propres commandes de tonalité. Indicateur d'écrêtement avec atténuateurs sur chaque entrée et possibilité de raccordement pour chacun des composants du système. Super puissance: amplificateurs de puissance jumelés, transistorisés de 200 watts! Peut également servir de pupitre d'enregistrement stéréo au groupe qui veut enregistrer quelques bandes sans avoir à payer pour la location d'un studio; peut aussi être utilisé comme un pupitre mélangeur avec puissance, ultra-perfectionné. La combinaison monobloc coffrage et châssis en mousse rigide rend l'appareil plus inaltérable que de l'acier. Ultra-léger: 47 lb seulement.

Révolutionnaire: système de sonorisation à diffusion variable

Le son est diffusé, dans toute votre maison, par un système perfectionné de pavillon haute fréquence à diffusion variable qui vous donne la possibilité d'une diffusion à longue distance de 60° ou d'une diffusion presque uniformément répartie de 120°, simplement en tournant un bouton. Façonne le son à l'image de la pièce—même les pièces en forme de L.

Nouveau haut-parleur révolutionnaire

Chaque once de trop et chaque pouce cube inutile ont été éliminés du haut-parleur PRO MASTER. Grâce aux techniques de moulage et aux matériaux les plus modernes il a été possible de loger un haut-parleur pour fréquences basses de 15 pouces de hautes performances, un pavillon pour fréquences élevées—et un préamplificateur de compression dans une enceinte incroyablement petite et efficace. Moins de 28 pouces de haut, 23 pouces de large et 16 pouces de profondeur. Poids facilement maniable de 58 livres. Et pourtant, la puissance acceptable atteint le niveau remarquable de 150 watts et la réponse de fréquence est de 50 à 15 kHz.

Révolutionnaire: FEEDBACK FINDER^{MD}/Égaliseur
Panneau de raccordement PATCH BLOCK^{MD}
Témoins DEL

®  SHURE ®

Le système de sonorisation PRO MASTER^{MD}

A. C. Simmonds & Sons Limited, 975 Dillingham Road, Pickering, Ontario L1W 3B2
Sales Offices: Vancouver, Calgary, Winnipeg, Ottawa, Montreal, Halifax

Demandez
la brochure
AL581A



LE FME
LE GUE
LE VARESE
NOUVELLE-THÉÂTRES
MARIE-LA MATHO
BELLES À
TOUTS LES JOURS





EDITEURS

PAUL HAINCE
JACQUES LETENDRE

EDITEUR-ADJOINT

YVON D'ANJOU

DIRECTEUR GENERAL

PAUL HAINCE

REDACTEUR EN CHEF

JACQUES LETENDRE

DIRECTEUR ARTISTIQUE

ALFONSO SABELLI

ADJOINT AU DIRECTEUR GENERAL

MARC DURAND

ADJOINT AU REDACTEUR EN CHEF

MARC DESJARDINS

DIRECTEUR ARTISTIQUE AD.

MARLEEN BEAULIEU

COLLABORATEURS

DOMINIQUE AREL, SERGE BARBEAU, PETE BEAU-CHAMP, DENYSE BEAULIEU, MARIE-THERÈSE BELLAVANCE, FRANCINE CHALOULT, COCO, KATHOU CORDEAU, CREPO, PAUL DANDURAND, CLAIRE DE, BRUNO DOSTIE, SUZANNE MIA DUMONT, PIERRE DURY, LUCIEN FRANCOEUR, ROBERT LALIBERTÉ, ROBERT LEBOEUF, POLY MAGOO, SUZANNE MONTOUR, NATHALIE PETROWSKI, DANIEL POULIN, FRANÇOIS RIVARD, ROLLING STONES RECORDS, STIFF RECORDS, JONATHAN WENK, DANIEL A. VERMETTE, JULETVICTOR, AL DUG.

PHOTO COUVERTURE

SERGE BARBEAU

PUBLICITE

GUY PERRON MARC DURAND
ANDRÉ PAQUETTE

CONSULTANT

DENIS R. PAUL, LLL

CONTROLEUR

ROBERT BERTRAND
C.G.A.

PHOTO-MECANIQUE & TYPOGRAPHIE

SOGEBI LTÉE

SEPARATION DE COULEURS

M.F. PHOTO-GRAPHIQUE

DISTRIBUTION

LES DISTRIBUTEURS ASSOCIÉS
DU QUÉBEC (DAQ)

3600 BOUL. DU TRICENTENAIRE,
POINTE-AUX-TREMBLES.

TÉL.: (514) 645-2278

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec. Bibliothèque du Canada.

QUÉBEC ROCK A ÉTÉ FONDÉ EN 1977 ET EST
PUBLIÉ PAR COMMUNICATIONS H & L INC. C.P.
115, SUCCURSALE "H", MONTRÉAL, QUÉ. H3G 2K5.
TEL.: (514) 486-9056.

COPYRIGHT 1980 par COMMUNICATIONS H & L INC.

SOMMAIRE

VOLUME 4 NO 1

MAI 1980

EDITORIAL

PETIT MAGAZINE DEVENU GRAND 7

CHRONIQUES

CINEMA 8

PAR MARC DESJARDINS

EXPRESSIONS (DANSE) 11

PAR CLAIRE DE

EXPRESSIONS (ARTS GRAPHIQUES) 12

PAR AL. DUG.

JAZZ ET BLUES 13

PAR KATHOU CORDEAU

MODERNE MUSIK 15

PAR DENYSE BEAULIEU

FLASH 18

PAR COCO

DISQUES 66

PAR MARC DESJARDINS DENYSE BEAULIEU

NATHALIE PETROWSKI DOMINIQUE AREL

KATHOU CORDEAU DANIEL A. VERMETTE

TOP 40 73

QUÉBEC MOU 74

PAR JULES VICTOR

NOUVELLES

FABIENNE THIBEAULT 20

PAR MARC DESJARDINS

GILLES VALIQUETTE 23

PAR MARC DESJARDINS

PHILIPPE GAGNON 25

PAR MARC DESJARDINS

LES JAGUARS 25

PAR KATHOU CORDEAU

SORTIE DE FAMILLE 26

PAR MARC DESJARDINS

NANETTE 27

PAR KATHOU CORDEAU

ZACHARY RICHARD 29

PAR KATHOU CORDEAU

FRANK MARINO & MOHOGANY RUSH 29

PAR KATHOU CORDEAU

LAST CALL POUR LE PARTY 30

PAR NATHALIE PETROWSKI

INTERVIEW

LUC PLAMONDON 40

PAR BRUNO DOSTIE

RENCONTRE

LENE LOVICH 46

PAR MARC DURAND

ET DENYSE BEAULIEU

SHOWBUSINESS

DONALD K. DONALD 52

PAR COCO

PERSONNALITES

PAUL PICHE 33

DANIEL LAVOIE 34

FRANCOEUR 63

STEPHEN FAULKNER 64

BILL WYMAN 65

VIVRE AUJOURD'HUI

SORTIR 58

MODE

CUIR ON THE ROCKS 36

2
TONE



1426 STANLEY

MTL

EDITORIAL PETIT MAGAZINE DEVENU GRAND

PAR LES EDITEURS

Nous avons créé le QUEBEC ROCK en avril 1977, dans le but, disions-nous alors en éditorial de notre premier numéro, de parler du rock qu'on aime, celui de chez nous, celui d'ailleurs.

Si nous avons pris aujourd'hui la décision de faire le grand saut et de doter le Québec d'un véritable magazine rock selon la définition que nous lui trouvons, c'est que nous considérons avoir joué un rôle de premier plan et efficace au niveau de la diffusion, principalement, de la musique d'ici.

Il faut bien admettre que nous n'avons pas grand mérite à faire exactement ce que l'on aime. Ici, nous sommes tous des enrégés de rock, de cette musique et ses mots qui font "rocker" le Québec.

Nous voulons profiter de ce moment pour saluer les artisans, artistes, collaborateurs et amis qui ont, à un moment ou un autre, contribué à l'édition de QUEBEC ROCK depuis le début.

Nous désirons témoigner notre gratitude à tous ceux, sans exception, de l'industrie du disque qui ont cru en nous, et secondé nos efforts à tous les instants. À ceux qui nous ont inspirés depuis trois ans, nous désirons rendre hommage. Le milieu des créateurs, des rockers québécois n'a jamais bénéficié autrement, ailleurs, d'un véhicule aussi complet.

Nous avons, les premiers, voulu nous ouvrir des nouveaux horizons, et puisque comme nous, vous le public lecteur, entretenez d'autres intérêts divers, nous vous livrons aujourd'hui un nouveau QUEBEC ROCK.

Vous ne pourrez sans doute pas manquer de lire l'interview réalisée par Bruno Dostie avec Luc Plamondon à qui Radio-Canada rendra hommage à la mi-avril, lors d'un "FAUT VOIR ÇA". Une entrevue captivante, un ton juste et finalement une consécration de l'auteur-compositeur qui, dans dix ans de métier, en est encore à attendre la reconnaissance officielle pour les oeuvres qu'il a laissé les interprètes "dire" au monde.

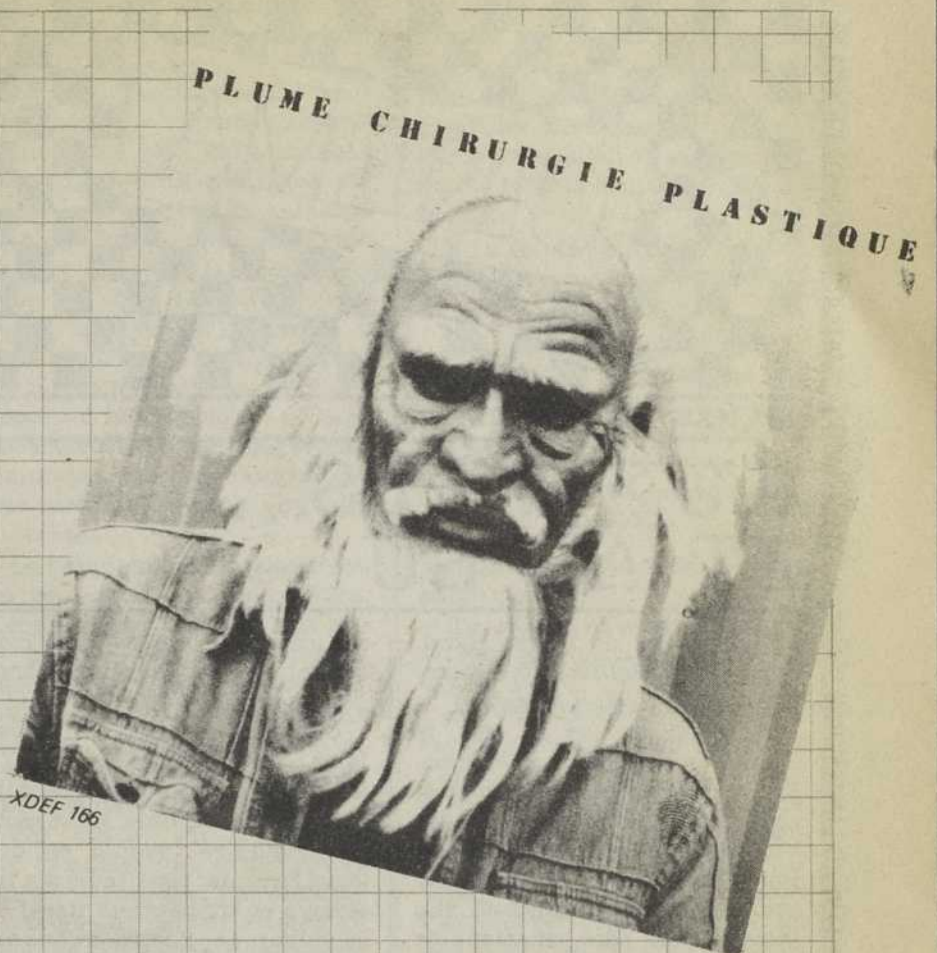
Vous serez sans doute surpris de lire Nathalie Petrowski dans un style libre que vous ne lui connaissiez pas. Dans "Le last call pour le party", elle réussit à peindre une fresque dans laquelle beaucoup d'entre nous, finalement, nous retrouvons: un party qui n'en finit plus!

Le producteur Donald K. Donald a confié à Coco (des choses qu'a écrites Marc Desjardins) comment il est devenu Donald K. et pourquoi les choses ne sont plus ce qu'elles étaient au niveau de la production des spectacles.

Marc Durand raconte comment il a rencontré Lené Lovich à Toronto et Denyse Beaulieu lui a prêté sa plume pour retracer les étapes de la carrière de cette jeune Yougoslave qui parle de son pays et de ses préoccupations.

Vous ne pourrez pas le manquer, nous nous en doutons bien, la nouvelle facture de votre QUEBEC ROCK. Un design créé par Alfonso Sabelli. Aéré, percutant et nouvelle vague, parce que nous sommes entrés dans une décennie où rien ne sera jamais ce qu'il a été. Et rien de ce que vous tenez présentement entre vos mains ne serait jamais vraiment arrivé à terme sans la constance, la patience et le talent de Marleen Beaulieu, directeur artistique-adjoint. Enfin, et pour ne pas allonger la liste de tous ces collaborateurs sincères dont vous lirez les noms en page 5, permettez-nous de saluer ceux qui, par leurs images, ont contribué aux joies visuelles que vous connaîtrez en parcourant votre magazine: Serge Barbeau, Robert Laliberté et Paul Dandurand.

Voilà pourquoi nous souhaitons, qu'avec nous, vous direz: OUI au QUEBEC ROCK!



CHIRURGIE PLASTIQUE La toute dernière "opération" sur disques de PLUME

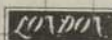
Si vous avez aimé
"Chirurgie plastique"
vous aimerez aussi:

Plume Pou Digne	XDEF 101
Le Vieux show son sale	XDEF 112
Pommes de route	XDEF 121
En Noir et en Blanc	XDEF 131
Les Plus Pires Succès	XDEF 154
All Dressed	XDEF 1578
À Deux Faces	DB 1000

PLUME APPARAÎTRA LUI-MÊME
EN PERSONNE SUR LA SCÈNE:

Théâtre St-Denis,
MONTRÉAL..... 18 & 19 Avril

Palais Montcalm,
QUÉBEC..... 11 avril



CINÉMA

PAR MARC DESJARDINS

AUX VUES... ET AU SU

VIE D'ANGE, de Pierre Harel; avec Paule Baillargeon, Pierre Harel et Jean-Guy Moreau.

Présence unique au sein de l'univers culturel québécois, Pierre Harel est un touche-à-tout qui se laisse mener par l'intuition et le hasard. Autrefois chansonnier, puis fondateur du premier Offenbach, il a intercalé ses pérégrinations de rocker et ses angoisses violentes avec une série de réalisations sur film. Finalement, il revient au rock, formant Corbeau avec quelques uns de ses anciens camarades d'Offenbach.

A titre de réalisateur il a derrière lui 3 films au langage particulier, à l'imagerie baroque, violents dans leurs propos comme l'est le rock, mais toujours en équilibre entre un propos carrément intellectuel et une expression populaire.

D'abord "Sombros inutilis", un film fait en dilettante et censuré par la police à cause de ses rapprochements avec l'activité terroriste d'alors. Puis "Taire des hommes" en collaboration avec Pascal Gélinas, un réquisitoire passionné bien que maladroit, qui constitue un des rares témoignages de la dualité art/expression populaire au Québec au sein d'un climat plus répressif qu'on veut bien s'en rappeler.

Et puis il y a "Bulldozer", cette curieuse entreprise, à mi-chemin entre le cinéma contre-culture artisanal et l'entreprise commerciale. Un film né d'une gimmick un peu louche et qui grâce à l'investissement massif des Films Mutuels au niveau d'une publicité tapageuse, a réussi à tenir l'affiche 6 semaines.

Passons sur "Lettre à mon frère" et "St-Chrome de néant" dont on sait peu de chose et des quels Harel ne parle pas.

Aujourd'hui c'est "Vie d'Ange" que nous apporte Harel, un film qui contre toute

attente semble vouloir connaître une reconnaissance dépassant celle de la critique.

C'est un film qui faillit ne jamais voir le jour. Tourné il y a 6 ans avec des moyens réduits et un budget infime, il est resté au frigidaire jusqu'à ce que Jean Saulnier (monteur) s'y intéresse et convainque Harel de sa valeur. Les 2 mirent donc ensemble tous les morceaux épars tournés alors, en tentant de leur conférer une dynamique bien particulière. La démarche a réussi, le film prenant toute sa dimension au niveau de cet assemblage savant qui a su tirer le meilleur parti d'un jet spontané d'images provenant de 7 jours et 7 nuits de tournage.

Le propos est simple: Star Morgan, la vedette irrésistible et admirée rencontre ou plutôt se heurte à Elvus, le punk; ils sont aussitôt entraînés dans un fol itinéraire à travers Montréal, se séduisant mutuellement pour aboutir au lit, terminal moderne de la communication à sens unique, où ils vont tenter, toujours en gardant leurs masques, de faire l'amour. Le problème c'est qu'ils restent pris l'un dans l'autre et en auront pour la nuit à rester ainsi prisonniers de leurs mythologies jusqu'à ce qu'ils se dénudent complètement, au delà de leurs corps, et qu'ils se retrouvent, fondamentalement, l'un en face de l'autre.

Harel craignait que le film soit perçu comme un vulgaire porno par des gens qui n'iraient pas au delà de la première image. C'était là une inquiétude partagée par Paule Baillargeon, admirable dans le rôle de Star et scénariste.

Il faudrait cependant être incroyablement biaisé pour y voir cet aspect-là. En fait le film, bien que réalisé par un homme qu'on associe au machisme du rock, est foncièrement féministe, et la virilité en

prend pour son rhume.

"J'aime les "underdogs", les anti-héros, de déclarer Harel, ce sont les seuls vrais vivants, ceux qui ne s'attachent à rien et qui semblent toujours perdants."

En ce sens, il est fascinant de constater à quel point Elvus se dessoufle à partir de la seconde où il reste pogné dans ce miroir que constitue le jeu sexuel. Il passe pour un peu macho, un peu ridicule, jusqu'à cet instant précis.

En fait Elvus n'est pas une idole et Star n'est pas une... star une fois qu'ils ont fait tomber le maquillage et qu'au milieu de la sueur et des rejets d'alcool, leurs organes sexuels qui servent d'appâts et de symbole de leur statut, deviennent les armes du crime et des appendices gênants parce que pris l'un dans l'autre.

"Vie d'Ange", malgré plusieurs diversions et une certaine inconsistance, provoquée par la superposition chronologique souvent abstraite en opposition au contenu direct et quasi sordide, demeure de façon globale un miroir à réflexion et une provocation à l'analyse.

L'écho qu'il retrouve dans l'aliénation réelle de nos rapports affectifs sans dimension, suscités souvent par la seule volonté de nous approuver les

Par extension, "Vie d'Ange" devient une autre dénonciation plus subtile mais non moins efficace: celle du milieu du showbusiness qui est l'incarnation la plus concrète de ce mythe de la séduction par le pouvoir, un mythe qui a remplacé le viol par la soumission devant la hiérarchie.

En fait comme nous nous abreuvons de toutes ces mythologies via les médias, comme nous voyons presque, les vedettes faire leurs petites affaires sous notre nez, nous sommes devenus conditionnés au monde transposé du star-system et notre aliénation n'est autre que l'imitation de ce qui nous impressionne.

Harel est parfaitement cohérent à ce propos depuis des années, et le support artisanal de ses films de petite série évite lui-même la création d'une séduction. Harel dit, il ne séduit pas!

D'ailleurs, il ne se prétend ni cinéaste, ni musicien, ni quoi que ce soit. Selon lui c'est le hasard qui l'amène à chacune de ses productions.

"J'ai fait "Bulldozer" parce que j'étais cassé et "Vie d'Ange" pour éviter de freaker, parce que quand je suis inactif, je deviens angoissé. J'ai vécu l'expérience de la mort au travers d'un bad-trip et c'est la peur qui bien souvent me fait



LES BONS DÉBARRAS

uns les autres, de nous faire le jeu du superlatif, est salutaire et presque agression à notre orgueil.

Le vécu sexuel contemporain reste encore souvent un spectacle où l'être humain s'imaginer transcender sa réalité.

Harel dénonce ces faux-semblants sous une lumière crue, abjurant une foi collective dans le clinquant et le chatoyant.

agir."

C'est sans doute cela qui donne une telle saveur d'urgence à son travail.

C'est une notion tout à fait à l'antithèse de la vedette et du spécialiste que celle où un créateur s'exprime comme il peut, quand il veut, au hasard du moyen qui lui tombe sous la main.

Pour cela "Vie d'Ange" est

un très grand film car il est complètement viscéral même si son propos vient d'une démarche mûrie et comprise.

J'aimerais souligner en passant un court-métrage de 10 minutes, "Voir la radio" qu'on présentait en première partie de "Vie d'Ange".

C'est un film de Michèle Mercure, sa première réalisation, je crois, et c'est un petit film superbe, délicatement ouvragé, qui mérite de ne pas être négligé.

Michèle Mercure est comédienne et fille de comédienne, mais elle a également fait de la chanson sous diverses formes, de même qu'elle a touché à toutes sortes d'aspects du cinéma, de la radio et de la télévision.

Son film est un itinéraire d'une cohérence exemplaire, plein d'humour et d'amour, qui retrace la présence de la radio, un médium "hot" selon McLuhan, mais maintenant négligé chez nous Nord-Américains télévores, dans nos vies.

Cette présence insidieuse, incontestable même à cause de sa façon d'être et de décrire à la fois l'événement sonore, est soudain presque tangible sur ces images rythmées.

Espérons quelque chose d'autre de la part de Michèle

teur du "Temps d'une chasse". Mankiewicz est le cinéaste des clairs-obscur, des nuances sombres, son film tout en subtilité est en fait un déroulement sans action, avec plutôt une sorte de cycle de gestes et de climats qui se rattachent les uns aux autres par la superbe interprétation de la jeune Charlotte Laurier (13 ans) évitant de tomber dans le "cute", et de Marie Tifo, une comédienne de Québec, un peu méconnue ici malgré près de 10 ans de métier.

Le scénario de notre romancier-reclus Réjean Ducharme est efficace et superbement dépouillé, tout en utilisant son imagerie poétique et son très grand sens des atmosphères. Ducharme que plusieurs prennent pour un excentrique hors du réel, a réussi ici à prouver à quel point il pouvait regarder un bon endroit de la bonne façon.

Quelques longueurs s'insinuent peut-être à cause de l'absence délibérée d'action narrative réelle, mais le tout demeure convainquant, touchant et surtout très intelligible.

★★★

CORDÉLIA de Jean Beaudin, scénario de Beaudin d'après l'oeuvre romanesque de Pauline Cadieux; avec Louise Portal, Gaston Lepage, Marcel

avec beaucoup de décorum.

Cependant Cordélia pêche un peu par ses qualités.

La cinématographie de Pierre Mignault est superbe, assurément là les plus belles images et les plus beaux éclairages que nous ait donné le cinéma québécois. Cependant elle dessert souvent le propos du film. En effet, Beaudin nous a donné une fête d'images et a basé toute sa visualisation dessus, mais cela en devient lassant à la longue, car l'image en arrive à porter son propre signifiant, lourd de sens et parfois déroutant parce qu'hors contexte.

Le déroulement lui-même est un peu cahotique, vraisemblablement parce qu'on ne sait pas ce qui est réellement arrivé, même si on veut nous dépeindre un portrait sympathique de Cordélia Viau, martyre de sa propre liberté socio-culturelle à une époque Victorienne.

Par contre l'interprétation est éblouissante, entre autres Louise Portal, que j'ai redécouverte et qui parfois atteint au sublime, de même que Gaston Lepage, bien connu des amateurs de théâtre, qui compose avec rigueur un personnage difficile.

A voir ne serait-ce que pour ces deux là.

★★★

LES OSCARS!!!

Cependant, depuis quelques années, les Oscars, même s'ils proviennent de la classe dominante américaine, restent une sélection intéressante de produits particulièrement significatifs dans le contexte contemporain.

En effet, le cinéma américain connaît un second souffle et il est bon de le suivre.

Québec-Rock a donc sélectionné pour vous quelques-uns des films en nomination à divers titres et vous fournit un mini-guide destiné à faciliter votre choix de la fin de semaine.

★★★

APOCALYPSE NOW, de Francis Ford Coppola.

Un violent et quasi chirurgical jeu de massacre sonore et visuel sur la guerre du Vietnam. Artistiquement brillant sur ses 3 heures quelques, il s'agit néanmoins de haute agression des nerfs, et ça fleure assez souvent la culpabilité collective des Américains face au Vietnam. Coppola (Godfather, The Conversation) a mis sa tête et sa chemise sur ce film et cela paraît un peu trop par moments. C'est fascinant à un certain point mais ça risque de passer par dessus la tête de bien des jeunes Québécois. Pour les cinéphiles surtout.

★★★

BREAKING AWAY de Peter



CORDELIA

Mercure d'ici peu car il me semble que c'est là un talent majeur à découvrir et explorer.

★★★

LES BONS DÉBARRAS de Francis Mankiewicz, scénario de Réjean Ducharme; avec Marie Tifo, Charlotte Laurier, Germain Houde et Gilbert Sicotte.

Un très beau film sur les rapports mère-fille par le réalisa-

Sabourin et Raymond Cloutier.

Cordélia est peut-être le film québécois qui risque le plus de devenir un grand succès commercial.

Il s'agit d'un excellent film, d'un calibre supérieur par rapport au reste de la production québécoise, basé sur une histoire vraie que Beaudin (et avant lui Pauline Cadieux) a romancé et qu'il a mis en place



VIE D'ANGE

Le 14 avril, au Dorothy Chandler Pavilion de Los Angeles on ouvrira des enveloppes, on nommera des noms, on verra des larmes couler et des sourires se fendre jusqu'aux oreilles.

Bref, on verra du grand spectacle à l'américaine avec tout ce que cela comporte de faux brillants et d'artifices bourgeois.

Yates.

Un drame adolescent admirablement réalisé mais très américain. Excellent mais une fois de plus pour cinéphiles.

★★★

ALL THAT JAZZ, de Bob Fosse.

Une allégorie du réalisateur de "Cabaret" qui utilise à merveille l'imagerie et la couleur du show à la Broadway pour

dépeindre sa pré-occupation personnelle devant le mort. Un peu narcissique, mais avec honnêteté, c'est surtout intéressant pour sa mise en place contemporaine du contenant comédie musicale avec une vision quasi-surréaliste des préoccupations thématiques principales de l'homme: la vie, la mort, le jeu, le travail, l'amour. Bien qu'éblouissant et spectaculaire, le film n'a rien de bien profond à dire ou à montrer au niveau de l'interprétation. C'est beau, rapide, mais ça sonne un peu creux. Ne pas recommander aux amateurs d'analyse psychologique.

NORMA RAE, de Martin Ritt.

Un bon film de fiction racontant l'histoire d'une jeune femme (Sally Field, la soeur volante) qui est mêlée à la lutte syndicale dans un état du sud des U.S.A. En fait la thématique et l'histoire ont une tendance à virer au mélodrame mais le travail d'interprétation est une mise en scène sobre et efficace en font un tout autre film. Sally Field surtout, merveilleusement vraie, donne réalisme et crédibilité à l'action. Evidemment le background peut sembler hors contexte au Québec, mais pour un auditoire un peu politisé ou nationaliste, l'identification aux

personnages et à leur lutte contre un certain pouvoir sera facile.

KRAMER VS KRAMER, de Robert Benton.

Sans doute un des meilleurs films de l'année; cette histoire de divorce et de garde d'enfant, cette bataille entre 2 êtres qui s'aiment et qui aiment leur fils devrait faire résonner une cloche dans le coeur de n'importe quel spectateur de tout âge. Le sujet est, bien sur, d'actualité et l'interprétation parfaite et contrôlée, de Dustin Hoffman et de Jane Alexander ainsi que la présence quasi obsessive, malgré son infréquence, de Meryl Streep le font déborder de l'écran pour envahir chaque fauteuil. Evidemment, le petit Justin Henry qui sait se faire aimer sans cabotiner est un atout précieux. Je déplore un peu la fin mélodramatique "tout est bien qui finit bien" qui affaiblit ce qui autrement serait un portrait cinglant de ce que l'univers contemporain fait subir aux relations humaines; le reste des qualités du film effacent ou du moins estompent cela.

BEING THERE de Hal Ashby.

Mon film préféré cette année, "Being There", réalisé par celui

qui nous avait régalié de "If", "Harold et Maude" et surtout "O Lucky Man", est une fable moderne bouleversante par ses propres contradictions et le contrepoint superbe qu'y font le possible et l'imagerie presque-irréelle. Peter Sellers y joue sans doute son plus grand rôle (se rapprochant un peu du personnage qu'il campait dans "The Party") et réussit à la fois à être séduisant comme un enfant et épeurant comme le sous-produit d'une entité culturelle monstrueuse comme la télévision. Presque Brechtien dans son usage de la dialectique, Ashby est peut-être le seul réalisateur à pouvoir charmer à l'aide des éléments mortels d'une société. Plutôt que de choquer et d'éviter au spectateur de se questionner parce qu'il s'est défoulé, Ashby intrigue et suscite le questionnement.

LA CAGE AUX FOLLES d'Edouard Molinaro.

Le film le plus drôle de l'année; c'est une merveille d'orchestration du rire et d'étude sociale. Michel Serreault est fabuleux dans son rôle de travesti sur le retour alors que Ugo Tognazzi, plutôt que de servir de straight man, devient un compère complet et fait rire par dessus le gag lui-même par sa

façon de le vivre. Sans jamais tomber dans le grotesque, le film sait divertir avec l'humour qui sied à des gens intelligents. A revoir et à considérer comme un des meilleurs remèdes anti-dépressif.

ÉGALEMENT RECOMMANDÉS MAIS HORS CIRCUIT AU MOMENT DE LA RÉDACTION

THE ROSE, avec Bette Middler, superbe et puissant.

CHINA SYNDROME, un peu charrié, mais surtout pour Jack Lemmon.

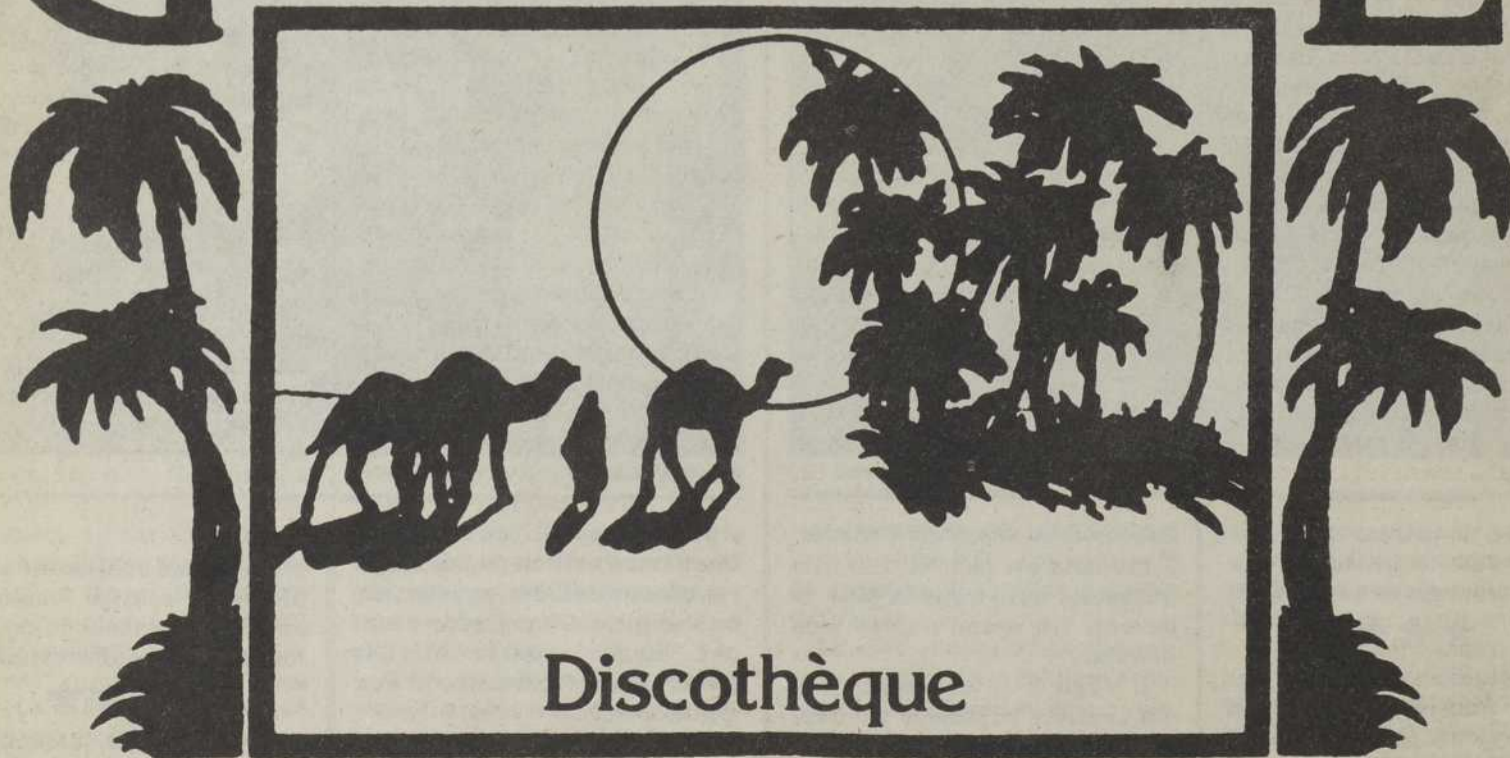
MANHATTAN, du grand art, le chef d'oeuvre de Woody Allen, à voir en V.O. (version originale)

2 PETITS CONSEILS QUANT À VOS VISIONNEMENTS:

D'abord, si vous le pouvez tentez d'aller aux séances d'après-midi, sur semaine, ça vous évitera les queues.

Ensuite, à moins de ne vraiment rien comprendre, essayez de toujours aller voir les films en version originale; la traduction peut tuer 50% d'un bon film, le meilleur exemple récent "Interiors" de Woody Allen. A la rigueur allez le voir en traduction, puis allez le revoir en version originale, excellent moyen d'apprendre la langue.

Grand café



Discothèque

1720 ST-DENIS MONTRÉAL 849-6955

EXPRESSIONS

PAR CLAIRE DÉ

“MIEUX VAUT PARLER COMME UN VIDANGEUR QUE DE PARLER COMME UN PET DE SOEUR” (JEAN-GUY)

J'hais ça, la critique. D'abord, je ne suis pas du genre sorteur, le théâtre coûte cher. En plus, des fois, c'est plate à mort. Ensuite, l'objectivité et moi, on ne marche pas main dans la main. Pire, je trouve que l'objectivité, c'est une maudite menterie. En tout cas, vendredi soir dernier, j'ai fini par mettre le nez dehors. Vu l'état des trottoirs à l'époque, j'ai patiné jusqu'au théâtre des Voyagements, 5145, boulevard St-Laurent. Vous prenez le métro jusqu'à la station St-Laurent, ensuite le 55. Le 55, le vendredi soir, vers les sept heures et demie, huit heures, trimbale les mamas italiennes, les pères de famille fourbus, les madames avec leurs bébés en habit de neige, la famille indienne-des-Indes, avec la femme en sari qui dépasse de son parka, l'esquimau qui a chaud, tout ce monde là, les bras chargés de leur marché pour la semaine. Le chauffeur crie le nom des rues transversales, un nègre écoute de la musique disco l'oreille collée sur son transistor, deux vieilles, avec chacune une canne, se tiennent par le bras. Je contemple le tout d'un oeil béat, j'ai la digestion souriante, et je sors justement d'un excellent repas (croquades de céleri, poulet au citron, tomates farcies, fromages Jalsberg et cheddar vieux, chou à la crème, café brûlot). Je sors à Laurier. Le Théâtre des Voyagements est à votre droite, sur le même bord de rue. Je rentre.

Ha! Tout à fait de mon goût: pin verni et plantes vertes. Sur les murs, mesdames Jacqueline Rousseau et Charlotte Fauteux ont accroché leurs aquarelles ayant pour thème le Parc Lafontaine.

On sent le théâtre fait-à-la-main, décapé, reconstruit, rénové avec amour, sueur et huile de bras. Ça arrache les larmes. J'écrase les miennes dans mes lunettes, pour que personne ne s'en aperçoive. Curieuse coïncidence, voilà ma mère. Autrefois adepte du T.N.M., maintenant lassée, Gracia court les café-théâtres en général, le québécois en particulier, les créations autant que possible. Elle trouve que les créations québécoises pas mal plus le fonne, bien qu'elle ne le dise pas dans ces mots-là.

La salle des Voyagements est tout en long, avec des murs de briques et des fauteuils dépareillés, durs pour les foufounes. On oublie tout dès que le noir fond sur nous.

Quelques notes de musique, sentimentales (de Robert Léger), la lumière se fait sur un horrible décor orange, mauve et vert, j'en ai le souper qui se retourne dans l'estomac en même temps que le souvenir de la salle des étudiants, dans mon temps, à St-Laurent: rouge, cerclé vert et violet. Les personnages apparaissent. L'horrible s'ennoblit parce qu'il se justifie: l'action se passe dans un centre culturel.

Les auteurs, Louis Saïa et Claude Meunier, nous plongent

dans un bouillon de culture Roxborum Quebecensis. Nous allons observer à la loupe, que dis-je, au microscope électronique, quelques bestioles de la faune banlieusarde, leurs manies, leurs peurs, leurs blocages. Une gagne de minables, de sans gloire. Des caves. En scène: deux ménagères, la réceptionniste d'un dentiste, le caissier extra-timide, le commis de bureau qui fait son smatte. Que se passera-t-il si on les inscrit toutes et tous à un cours de théâtre avec, pour professeur, Stéphane Sylvain "acteur, mime, création collective"? Je ne révèle rien, sauf que nous nous sommes tordus de rire et serrés la gorge d'émotion. C'est le plaisir trouble du miroir, on se reconnaît, on s'aime, on se déteste, on se fait rire: tout le monde file cave, de temps à autre.

Avec APPELEZ-MOI STÉPHANE, après 3 pièces écrites en compagnie de Madame Louise Roy, le célèbre duettiste, Louis Saïa, change de partenaire de tandem pour prendre Claude Meunier en selle. Pour vous replacer, Claude Meunier c'est le beau brun de Paul et Paul. Une fois, dans un party costumé, il s'était déguisé en magnat du pétrole. Je l'aurais bien acheté pour mon harem personnel. Bref, la formule Saïa-Meunier pète le feu. Dès les premières répliques, Jacqueline nous présente Stéphane, l'artiste: "Celui qui chante avec le jambon dans l'annonce de boeuf".

Mais que l'efficacité brutale des jeux de mots ne nous cache pas les complexités psychologiques des personnages. Qu'est-ce qui les pousse, eux, les amateurs, dans les griffes d'un acteur professionnel?

"Quelqu'un m'en avait entendu parler, je lui ai réfléchi et je suis venue". C'est Louison qui parle, la réceptionniste, la Louison de Francine Ruel, à la fois pétulante et sensuelle, gourmande et excitée. Elle séduira Réjean, celui qui nous avoue: "Malheureusement je ne suis pas du genre à avoir des idées mais j'aimerais beaucoup faire un petit rôle de détective ou d'extra-terrestre". C'est une magnifique composition de Marcel Gauthier, tout en crampes et en regards, personnage muet et pourtant si parlant. Quant à Marc Messier, il incarne avec vigueur Jean-Guy, le militant qui se fait traiter "d'arriéré sexuel". Pauvre Jean-Guy, pogné dans ses farces plates, incapable de se débarrasser de ses problèmes personnels, ou même les exprimer: "(je) travaille au bureau des licences (...) comme ben d'autres, comme comptoir."

Véronique Le Flaguais, méconnaissable, met en vie Gilberte, la femme du marchand de meubles, un rôle secondaire mais mené avec un entrain, une précision, un rythme de grande comique. Espérons que l'avenir nous en dévoilera plus.

Ce sont Michel Côté et Monique Miller qui se taillent les beaux morceaux du gâteau.

Michel Côté réussit, avec une étonnante habileté, le personnage de Stéphane: veule à souhait, manipulateur, vaniteux, profiteur, l'écoeurant par excellence. Monique Miller, si peu employée au théâtre, hélas, nous présente une Jacqueline fébrile, maniérée. La liaison qu'elle noue avec Stéphane est vouée à l'échec, la laissant brisée, mais la révélant à elle-même. C'est un thème récurrent, cher au tandem Saïa-Roy, puis chez Saïa-Meunier, celui de la femme généreuse qui ne mesure pas son amour pour finir trompée, séduite et abandonnée. Jacqueline a beau s'écrier: "Dis-moi que je suis pas seulement une maîtresse de garde-robe", dans APPELEZ-MOI STÉPHANE, il n'y a pas moyen de s'aimer sans se faire mal. A la fin, chacun se retourne sur soi, amer, solitaire. L'époque est cruelle pour les coeurs, et comme le dit Stéphane: "Pi c'est sûr qu'on va se revoir (...) si chu pas là, tu parleras à ma machine... j'te rappelle."

Les décors et costumes sont manifestement réalisés avec des moyens de fortune, qui ne sont que des moyens de misère. C'est pauvre, bien qu'efficace, humoristique même.

Tout se termine dans une chanson triste. Stéphane est sorti en coup de vent. Les autres, les kétaires, s'attardent sur la scène avec des mots sans importance. Jacqueline renifle en se tamponnant les yeux. Ils ont changé, ils se connaissent un peu plus eux-mêmes. Ils finissent par sortir.

Ce sont les acteurs et les actrices qui reviennent, qui saluent. Leur personnage les a quittés, ils sourient, ils sont contents. Nous aussi, nous applaudissons, nous crions bravo. Les actrices et les acteurs resaluent, nous re-battons des mains. Puis les applaudissements meurent, la scène s'éteint.

La salle se vide. Dans le hall, un technicien roux fume une cigarette blonde.

Nous sommes ravis, car nous avons été émus APPELEZ-MOI STÉPHANE, du 4 mars au 26 avril. Le théâtre des Voyagements 5145, boulevard St-Laurent. Mieux vaut réserver, le théâtre ne compte que 80 places.

EXPRESSIONS

PAR AL. DUG.

VERS UN NON-OBJECTIVISME

A. Qu'est-ce que le non-O? Toutes les villes industrielles se ressemblent... pas nécessairement parce qu'elles s'imitent. La nouvelle vague et la réaction ne sont plus le privilège d'aucune d'entre elles: les phénomènes artistiques que désignent ces deux mots sont des réalités internationales.

En dépit des insignifiances artisanales que l'on nous oblige encore à subir, un mouvement se précise. À Berlin, à New-York oui, mais à Toronto et à Vancouver aussi. Et pourquoi pas à MTL? "The Futur" projette son ombre sur tout ce qui

bouge, y compris nos gueules d'autruches. Le laser a remplacé les stroboscopes dans les clubs de nuit, les bactéries font plus de ravages que la bombe H. Tout est noir; l'herbe, les chiens, le ciment, les yeux. Nous marchons lentement vers une obscurité presque complète: le non-Objectivisme.

Parler de non-Objectivisme en 1980 c'est rejeter toutes considérations stylistiques afin de donner plus d'importance au caractère de l'oeuvre.

ex.: 1. Dali et la paranoïa-critique
2. David Lynch dans "Era-

serhead" ou les fréquentations d'un schizophrène.

Cet art combat tout effet de représentation spatiale illusionniste. Cet art relève de l'anti-art progressant dans la recherche de nouveaux moyens, puisant ses sources énergétiques de manifestations plastiques distinctes: le baroque, DaDa, l'expressionnisme, le ready-made.

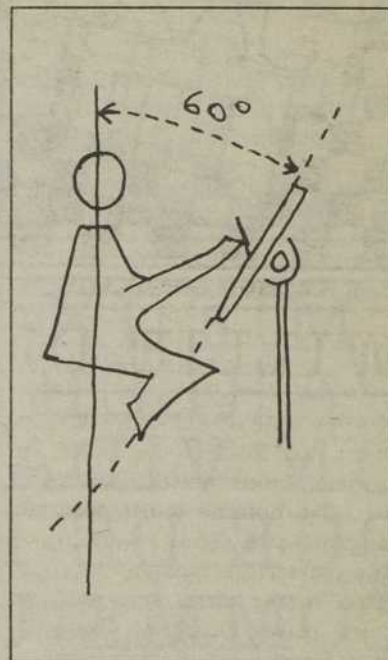
Le non-O figure dans l'élastique de votre petite culotte.
B. Le caractère plastique du Non-O

Que le caractère plastique d'une oeuvre se matérialise de par ses dimensions, ses perspectives, ses points de vue... qu'il existe une expression de la couleur comme un symbolisme des formes, on s'en tape. Ce n'est pas la forme de l'art qui importe mais la volonté de l'artiste d'aller au-delà de la représentation qu'il en fait. Le caractère non-objectif d'une oeuvre ne représente même pas, il sabote l'espace pictural... il détruit la logique et tout ce qui s'appuie sur elle... il recherche pour lui-même la créatinisation par l'appauvrissement de sa technique (ça me fait penser à un gars de Vancouver, Dick Tracy qui dessine des cadavres sur le ciment des villes qu'il visite et aux vidéos-mutilations de D. Guimond... j'en reparlerai plus tard). Cet art a pour but de faire éclater l'esthétisme sur tous les rapports... de transformer la vue perspective classique en dispositif optique représentant des corps en quatrième dimension.

Le tableau est une fenêtre, soulignait Breton, qu'on laisse ouverte afin d'aérer la pièce.

C. Comment on devient Non-O
Le crayon entre le pouce et l'index, un oeil clos, le bras tendu, je mesure mon sujet suivant qu'il s'agisse de largeur et de

yon. Au début, on doit toujours commencer par imaginer les proportions générales du sujet. N'exigez pas de l'art qu'il vous console de la réalité... n'exigez rien.



DESSIN III

QUESTIONS ET RÉPONSES

A: Est-ce qu'il se passe quelque chose de neuf en art plastique à Montréal présentement.

D: À ma connaissance je n'ai jamais vu autant d'activités que cette année. Nous avons eu droit à plusieurs expositions et performances... de travaux récents d'artistes contemporains.

A: Come...

B: L'exposition des 20 peintres Allemands... définitivement la plus intéressante de l'année... les toiles de Richter... les peintures balayées comme vues à travers un écran de télévision... les peintures de bains public, de tables d'opération... cette toile incroyable "spectateurs regardant une éclipse" (quelques-uns de mes amis en rêvent la nuit). Du côté performances, on ne peut oublier celle de Paul Wong au Véhicule (au fait c'est un gars de Vancouver, sa réputation n'est pas surfaite), celle de D. Dion et Cie, Traçes au musée d'art contemporain...

A: Est-ce qu'il y a eu d'autres manifestations intéressantes?

D: J'ai comme l'impression que la Galerie Gandalf nous réserve des surprises pour les mois à venir... j'aime bien leur nouvelle vitrine... conception de C. Lecaignac (je ne pouvais le passer sous silence), il fait aussi pour la même galerie des encadrements expérimentaux avec de la vitre brisée...

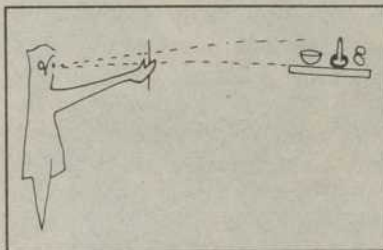
BEAUBEC MUSIQUE
est fier de vous
présenter
le nouveau
"VALIQUETTE".

BB-101

GENEVIEVE PAR.

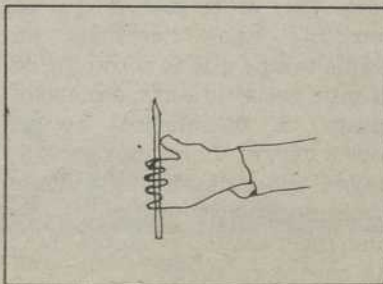
bientôt disponible

Distribution Trans-Canada



DESSIN I

raccourci. Le bout du crayon indique l'extrémité de la forme, le pouce servant de guide et se déplaçant sans cesse sur le cra-



DESSIN II

JAZZ ET BLUES

PAR KATHOU CORDEAU

WILLIE DIXON

Aller voir et entendre Willie Dixon au SOLEIL LEVANT et mourir... mais surtout pas d'ennui. Cet homme a un pouvoir magnétique insurmontable, une capacité effarante de vous faire entrer dans son jeu, de vous faire dandiner jusqu'à trois heures du matin, jusqu'à ce que l'esprit Noir prenne possession de votre corps, de vos tripes et quoi encore. Indéfinissable est la sensation animée par ce grand bonhomme magique, comique avec son chapeau et sa canne, malgré une amputation récente à la jambe, ce manque biologique est comblé mille fois par l'humour et la chaleur que ce "monstre" radieux dégage.

Avec les CHICAGO ALL-STARS BLUES BAND, il subjugué littéralement la foule assemblée dans le club, ce soir-là, même les retardataires entassés dans l'escalier n'ont pu échapper à l'ambiance ensorcelée, et pourtant si pure, de cette nuit de blues qui nous enveloppait tous de ses effets heureux.

"Comme il est bon de revenir à Montréal, annonce-t-il de sa grosse voix grave. What a feeling!..."

Les forces se cabrent, le signal est donné, les messages sont lancés, au son du piano et des guitares, et des tambours. DIXON monte tranquillement sur la petite scène, vêtu d'une amusante chemise à rectangles noirs et blancs nous rappelant celle du clown Piccolo. Déjà, les applaudissements fusent dans toute la salle. Ça va chauffer! Place au blues, baby, I am ready. On sait déjà que ce spectacle sera un vaste hommage à Montréal et un souvenir encore plus vulnérable. Les compositions de ce grand auteur des années '40 et '50 déferlent dans nos têtes comme un bain de sons enfiévrés. Qui ne se souvient pas de la légendaire "Spoonful" (Just a little spoon of your precious love satisfies my soul... That spoon, That spoon, That spoonful...) du "Seventh Son", de "Bring It On Home" et de "Wang Dang Doo-

le", qui furent, encore une fois, rendues à la perfection. Chacun des musiciens (Lacy Gibson, Jimmy Tellman, Charlie Watson et Freddie Dixon, eg oui! Le fils de Willie, 26 ans, beau comme un prince, fringant sur sa basse, comme un étalon dans un champ de coton du Mississippi) y donne le meilleur de lui-même. Une grave sensualité baigne la salle.

Ces moments incomparables à d'autres seront éternellement gravés dans la mémoire même de nos jeunes car ces compositions si classiques au blues et si uniques à Dixon, ont été jouées à travers le monde par des centaines de groupes rock: les Rolling Stones, Led Zeppelin, Cream, Elvis, Doors, Rod Stewart, Chuck Berry, Clapton, Ten Years After, Buddy Miles, Otis Redding, Steppenwolf, Shadows of Night, et j'en saute... THE LITTLE RED ROOSTER, I JUST WANT TO MAKE LOVE TO YOU BACK DOOR MAN, I'M YOUR HOOCHIE COOCHIE MAN, I'M READY, YOU SHOOK ME et DO THE DO ont fait frémir le monde dans tous les pores du globe.

UN CONTEUR D'HISTOIRES

Willie est né un jeudi, premier juillet 1915 à Vicksburg au Mississippi. Il vécut à Vicksburg jusqu'à l'âge de 11 ans, puis il partit vers le nord, à Chicago, pour habiter avec une de ses soeurs. À 14 ans, il revint dans sa ville natale jusqu'à ce qu'il reçoive l'appel irrésistible de la "Ville des Vents", Chicago, où il retourna, à 17 ans, une bonne fois pour toutes. Ses premières écritures datent depuis l'école où il commença à scribouiller des poèmes de jeune homme qu'il mit éventuellement en musique. En fait, sa toute première chanson était d'abord intitulée "Somebody Tell That Woman", à présent connue sous le nom de "Big Boat (Up the River), enregistrée par Peter, Paul et Mary. Cette

tonne fut originalement enregistrée par l'un des premiers groupes de Dixon, "The Four Jumps of Jive" en 1939.

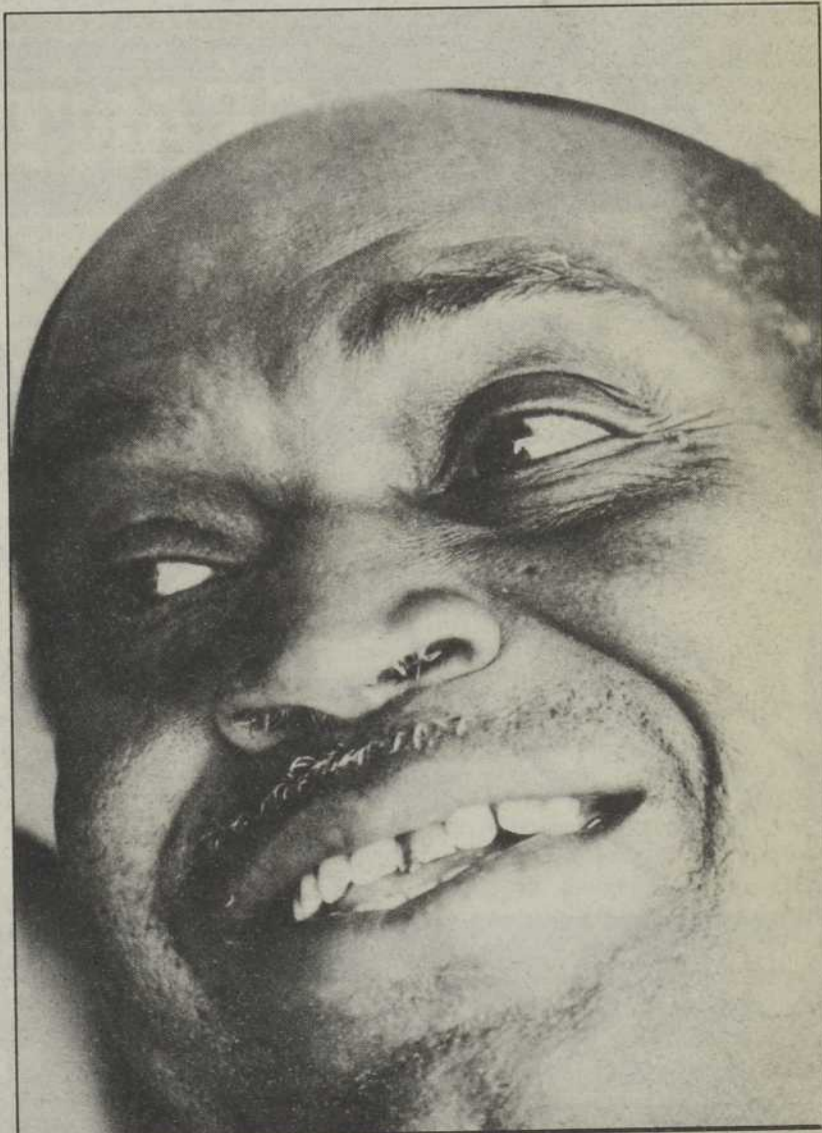
"Croyez-le ou non, avant de commencer à chanter, j'ai été couronné le champion (en 1937) de boxe à Chicago (Golden Gloves Heavyweight). Je me battais sous le nom de James Dixon. Mais un 'léger' contretemps avec mon gérant a fait pas mal de grabuge dans son bureau et j'ai été suspendu du ring".

Cet abandon forcé de la boxe a poussé Willie Dixon à plonger plus profondément dans le monde de la musique. Ses compositions furent de plus en plus en demande par les artistes de studio d'enregistrement et Willie se rappelle avoir vendu des tas de chansons aux groupes western et country blues des années '30, qui sillonnaient les USA, au prix dérisoire de \$15.00 à \$20.00 la tonne sans tenir compte des droits d'auteur... Son pauvre père ne gagnant que \$12.00 par semaine dans une manufacture de boîtes de carton, il est évident que l'argent gagné par le jeune Willie aidait la famille à survivre.

Son premier gros 'hit' qui a vendu 40,000 copies (soit l'équivalent de 500,000 copies sur le marché actuel) a été "Signifying Monkey", également intitu-

lé "You Call Yourself The Jungle King, But You Ain't A Doggone Thing" qui fut enregistré par l'un des premiers groupes de Willie, le "Big Three Trio", sur étiquette Bullet, au début des années '40.

Second grand succès: "I'M YOUR HOOCHIE COOCHIE MAN" de Muddy Waters, sur étiquette Chess, circa 1954, vendit plus de 75,000 copies. Au début des jeunes années '60, une nouvelle espèce de musiciens rock'n roll venus d'Angleterre attira l'attention des Etats-Unis. Les bases de leur musique ressemblaient à la musique 'raciale' américaine. Alors que la Beatlemania balayait la nation, un autre groupe venu de Londres s'amena à Chicago pour enregistrer au légendaire 'studio du blues', Chess Records, situé au 2120 Avenue South Michigan (une adresse à laquelle le groupe dédia une de ses compositions). Immédiatement ce groupe se joignit aux deux plus grands noms du blues/rock: MUDDY WATERS pour ses élucubrations à la guitare et WILLIE DIXON, ce son: "THE LITTLE RED ROOSTER" (Le p'tit coq rouge). Le groupe: LES ROLLING STONES... Ils ont enregistré aussi plusieurs autres chefs-d'oeuvre signés Willie Dixon, comme I JUST WANT TO MAKE LOVE TO



WILLIE DIXON

maître conteur d'histoires. Pour leur premier enregistrement américain, le groupe anglais a gravé une chanson que Willie avait écrite pour un proche ami et bluesman, Howling Wolf (Loup Hurlant). La chanson: "THE LITTLE RED ROOSTER" (Le p'tit coq rouge). Le groupe: LES ROLLING STONES... Ils ont enregistré aussi plusieurs autres chefs-d'oeuvre signés Willie Dixon, comme I JUST WANT TO MAKE LOVE TO YOU... Le sexe est partout dans les chansons du bluesman rocker. Willie sourit de toutes ses dents blanches qui ont l'air d'un clavier de piano. Quelques poils noirs sur ses grosses joues couleur du café qu'il boit au Soleil Levant avant d'attaquer le deuxième set.

"Je passe encore pas mal de mon temps en studio. Mais un vieil homme comme moi (il a 65 ans, âge de la retraite) traîne un peu de la patte (il tape le sol avec sa canne). Je fais de la production pour ADDIE, la chanteuse-guitariste du groupe féminin FANNY (Warner Brothers). Addie appartenait au groupe The Nylons et on pouvait également l'entendre sur les disques de RINGO STARR, d'ELLA FITZGERALD et d'ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA.

Son association intime avec les artistes qui se sont servis de son matériel, tant pour les paroles que pour la musique, demeure encore aujourd'hui très forte. Lors d'un récent concert MUDDY WATERS/ERIC CLAPTON à Chicago, Willie est monté sur la scène pour entamer avec Clapton, Waters et JOHNNY WINTER un très spécial 'encore' de GOT MY MOJO WORKING.

"Chez moi, à Chicago, j'ai reçu récemment à souper GREGG ALLMAN et les membres du ALLMAN BROTHERS BAND qui sont venus me visiter lors de leur tournée de 'réunion'.

Dixon donne son adresse à tout le monde, même à une grande folle de jazz comme moi. Et je vous promets que j'irai lui rendre visite ainsi qu'à tous (Kathou) les Chicago All-Stars. Je suis un peu négresse malgré moi.

RON WOOD et THE NEW BARBARIANS ainsi que FOGHAT sont allés rendre hommage au père-générateur du Rythm'n Blues en personne, lors de leur passage au Stadium de Chicago.

Récemment Willie Dixon apparaissait à plusieurs festivals; mentionnons le TELLURIDE JAZZ FESTIVAL, le MEXICO CITY BLUES FESTIVAL, le CHICAGOFEST et le MISSISSIPPI DELTA BLUES FESTIVAL.

"Je viens de compléter une tournée en Europe et au Royaume-Uni. À mon grand étonnement, car je ne me considère pas tellement jolli mais je me qualifie de bon, un film est en préparation. Ce sera l'héritage que je léguerai à l'univers... Mon garçon Freddie s'occupera de la relève... He Man!

Voici une courte liste des plus récents enregistrements

de Willie Dixon:
 WHAT HAPPENED TO MY BLUES (nomination Grammy)
 Ovation (OV 1705)-1976
 CATALYST (nomination Grammy)
 Ovation (OVOD 1433)-1974
 PEACE
 Spoonful (777-15)-1972
 I AM THE BLUES
 Columbia (CS 9987)-1969.

SEXE ET BLUES

PAR KATHOU CORDEAU

Chaque mot, dans les compositions de blues, a sa signification propre, son symbole, sa portée poussée, son indice plus ou moins révélateur. Il faut connaître les rapports subtils pour comprendre la chanson, son poids, et l'émotion qu'elle veut dégager. La plupart du temps, le blues exprime la forte sexualité des Noirs.

L'homme qui est fier de ses prouesses sexuelles, réelles ou imaginaires prend plaisir à ridiculiser les "Monkey men" (les hommes singes), c'est-à-dire, les habitants des West Indies et les autres Nègres qu'il méprise et qu'il compare aux singes primitifs. Il affirme son habileté à achever ce qu'eux ne font pas et, en termes crus, rend évident ce qu'il demande à ses femmes. Celui qui est han-

dicapé par la cécité ne peut détourner BLIND BOY FULLER qui ressent ce qu'il ne peut pas voir:

...If when you boys see my women you can't keep her long,
 I say, hey, hey, you can't keep her long,
 I got a new way to keep her down, you "monkey men" can't catch on."

Cela veut tout dire. Même s'il méprise le "monkey man", le chanteur de blues souvent applique les comparaisons animales avec lui-même: pour s'affranchir de l'esclavage, du manque de respect sont il a souffert si longtemps, ce qui lui procure la satisfaction violente des formes d'animaux dont il est accusé. Il chante les plaintes du "ground hog", le co-

SPECTRA SCENE Ltée présente

Les GÉANTS du BLUES

B.B. KING

MUDDY "MISSISSIPPI" WATERS

JAMES COTTON BAND

JOHN LEE HOOKER
 AND THE COAST TO COAST BLUES BAND

BLIND JOHN DAVIS

KOKO TAYLOR

Billets
 \$12.50 + taxe(1.25)

L'ALTERNATIF (St Denis et de Maisonneuve)
 DISCOMANIE (Ste Catherine et Bleury)

SAMEDI 10 MAI
 à 15 hres

CENTRE Sportif
 DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

2050 Edouard Montpetit

Ⓜ METRO LAURIER et AUTOBUS 51

chon, du "rattlesnakin' daddy", le serpent à sonnettes ou du "wild hog", le verrat, le sanglier:

"...Mama, can't you hear this tush hog rootin' round your front door?"

But if you give him what you promised him, mama, I won't have to root no more..."

Et quand Champion Jack Dupree chante qu'il est un "loup noir qui hurle", il emploie une métaphore à image animale pour décrire la situation actuelle dans la société de l'Ouest:

"When you hear this wolf howling, howling at every woman I see,

Well, yeah, I'm only howling, well, well, for what belongs to me.

So bye-bye, baby, this wolf going to take you to the woods,

Well I had been wolfing at you, oh well, but you don't mean me no good.

Il est particulièrement intéressant de constater que les images employées dans le blues ne sont jamais tirées d'associations artificielles ou sentimentales, comparativement à la poésie des Blancs, par exemple: les fleurs, les lys ou les magnolias ne figurent jamais dans les "faire-l'amour" du blues. Aucun bluesman n'a un amour comme la "rose rouge" (the red, red rose). Mais il est plutôt un matou râlant ("prowling tomcat"), ou bien il désirerait entendre sa panthère brailler ("squalling panther") mais jamais il ne s'attendra à simplement faire miauler sa chatte... Ceci ne veut pas dire qu'il est sans sentiment profond; au contraire, ces mots parfois durs et cruels expriment la détresse de cet homme devant l'infidélité de sa femme:

"I'm a rootin' ground hogba-be, and I roots everywhere I go... Lay it on me boy, it's bad... I'm trying to keep my women from takin' my lovin'; she ended up givin' it to So-and-So".

Souvent la femme est comparée à une vache (wild cow) ou à une jument ou un pony (Babe, I ain't had no ridin' sine my pony been gone) mais ce sont des mots d'amour pour les natifs du Mississippi.

Une longue étude des symboles sexuels des Noirs indique franchement leurs modes de pensée et les réactions à leur comportement. Parmi les métaphores domestiques, les thèmes culinaires sont communs, familiers à l'acte sexuel. Dans le blues, et pensons BESSIE SMITH par exemple, le "jelly roll" se rencontre souvent:

"Jelly Roll, jelly roll ain't so

hard to find, There's a baker shop in town bakes it brown like mine,

I got a sweet jelly, a lovin' sweet jelly roll, If you taste my jelly it'll satisfy your worried soul".

Tout y est dit. Ce calembour du "beigne à la gelée" est le plus populaire. Quand un amant admire son "jelly bean" (le sexe de la femme) et la manière qu'elle peut faire un bon "jello", cela le rend fier d'être un "bon jelly roll baker" (le pâtissier). Une jeune fille désirable est souvent appelée un "biscuit" et l'amoureux, le "biscuit roller". Tout est délicieux à la pâtisserie du sexe: la farine de maïs et le pain (cornbread) signifient l'amour charnel rude, cru, corsé; alors que le jelly roll est plus "sweet", plus doux, plus mielleux.

Le sucre veut dire argent: sugar-daddy. Le chou vert ou les fèves vertes sont le symbole d'une liasse de dollars et les "greasy greens" ont un rapport avec la prostitution, le sexe obtenu par l'argent.

Les différentes couleurs dans le grain même de la peau des Noirs ont elles-mêmes inspiré d'autres comparaisons. Un Nègre au teint clair est comme le miel (honey-hued), une nuance plus foncée est appelée café; en résulte qu'un amant peut être un "bumble-bee", un "honey-dripper, ou un "coffee-grinder".

La poésie des Noirs frise la pornographie mais elle est pour eux l'expression première de leur pensée et il n'y a rien d'étonnant que plusieurs chanteurs Blancs chantent encore les rudiments de cet art lyrique le plus fort. C'est dans cette façon de double entendre que les black bluesmen ont trouvé leur identité et leur pureté. Un cri de libération s'évade de leurs guitares et de leurs gorges graves. La sensualité physique monte en parallèle à côté des chants religieux, spirituels.

Dans la voix de Bo Carter, il n'y a aucun indice de vilain, seulement une dure chaleur et l'attente de l'homme seul quand il chante:

"Red hot mama, meat shakin' on her bones, Think about your lovin' when I leave town, I got ants in my pants, baby, for you..."

Et Willie Dixon, lui aussi comme tous ses camarades Noirs pionniers du blues, a des fourmis dans son froc, et cela, depuis plus d'un demi-siècle...

(Référence: "The Meaning of The Blues"

(Paul Oliver)●



PAR DENYSE BEAULIEU

LES HAUTS ET LES BAS D'UNE CHRONIQUEUSE NIOU-OUEVE

Pour geler sur les trottoirs glacés pendant deux heures, il fallait vraiment avoir envie de les voir, Madness. Et pour niaiser dans le lobby du Holiday Inn une heure de temps (ce qui est nettement moins terrible, je le concède), il fallait que j'aie eu envie de les interviewer...

Il faut dire que Madness cause des sensations en Angleterre, où seuls les Pretenders ont bloqué l'accès au no 1 de leur premier album, **One Step Beyond...**

Il faut dire aussi que Madness est, avec les Specials et The Selecters, en tête d'un mouvement de "revival" du ska, du rocksteady et du blue beat, formes plus primitives et plus speedées du reggae, et que leur musique drôle, sympathique, leur musique pour danser a déjà gagné la lointaine île de Montréal... Et puis, justement, il est rare qu'un groupe anglais populaire depuis si peu de temps vienne si vite dans les parages.

J'ai parlé au bassiste, Mark Bedford, surnommé Bedders. Petit chapeau retroussé derrière la tête, petit nez retroussé aussi, une gentille petite trogne d'Anglais, quoi. Il m'a raconté ceci: Madness a commencé à jouer sérieusement il y a environ 18 mois, inspirés par les groupes qu'ils allaient voir. L'ère punk, ils l'ont un peu manquée, ils essayaient d'apprendre leurs instruments à ce moment-là, mais ça leur a ouvert bien des portes.

Bedders tente d'anticiper ma seconde question, manque son coup mais répond quand même: Sont-ils un groupe mod? "Non, nous ne sommes pas un groupe mod. Personne ne peut l'être

vraiment. On ne peut pas recréer une ère comme ça. Nous sommes plutôt un groupe ska, avec des différences."

Le ska, ancêtre pop du reggae, et le Motown, "soul" du Détroit des années '60, ont laissé leur empreinte sur le son de Madness. Même leur nom vient d'une vieille chanson de Prince Buster, chanteur jamaïcain d'il y a longtemps, chanson qu'ils interprètent d'ailleurs sur leur album. Diana Ross, Smokey Robinson, Marvin Gaye, les Temptations, Mary Wells... "Leurs chansons étaient fantastiques! Les textes, les mélodies, la production... Nous n'essayons pas de les imiter, mais ils nous donnent des idées."

Madness est toujours associé aux Specials, aux Selecters: "C'est parce qu'à la base nous jouons la même musique, nous avons tous été influencés par le ska. Les Specials sont plus punky, les Selecters plus heavy reggae, nous penchons vers le Motown. Nous étions tous de bons amis, nous faisons des spectacles ensemble. C'était excitant d'être à la naissance d'un mouvement..."

Et c'était excitant de voir Madness en spectacle... Du saxophone, des keyboards, deux chanteurs-danseurs particulièrement remuants, tout pour s'amuser. Et ils s'amuse, ils déconnent abondamment, c'est le party... Et pourtant, ils sont fâchés. Le saxophoniste s'entend à peine, le claviériste perd à tout bout de champ l'usage de son instrument, le groupe tout entier ne s'entend pas jouer, autrement dit, côté son c'est le bordel. D'ailleurs à cause de ces problè-

mes de son le groupe a failli annuler le show.

Malgré tout, les gens ont apprécié et dansé. Mais quand j'ai reparlé au bassiste, il fulminait: "It's always the fuckin' fans who lose out! Ce spectacle n'était pas du tout représentatif de ce que nous faisons, tu devrais écrire ça!"

Alors je l'écris. N'empêche que vous avez manqué quelque chose si vous n'avez pas vu Madness. J'espère qu'ils vont revenir quand même. En attendant, je m'en vais écouter les Supremes et Smokey Robinson, ça me fera patienter jusqu'au prochain bon spectacle...

Puisque je vous ai parlé des Pretenders tout à l'heure, autant vous les présenter un peu maintenant. Ils ont un succès foudroyant en Angleterre, et leur premier album est l'un des meilleurs de l'année, à date. Les Pretenders se sont d'abord fait connaître sous leur aspect le plus pop avec "**Stop your sobbing**", une chanson des Kinks, mais leur force, c'est le rock, personne ne peut en douter après avoir éprouvé le punch de leur disque.

Chrissie Hynde, chanteuse, guitariste, compo...sitrice? de la plupart des chansons des Pretenders est évidemment au centre de l'attention. Elle est belle, elle est forte, elle rocke, et elle est Américaine.

J'espère qu'ils n'oublieront pas Montréal dans leur éventuelle tournée américaine...

Vous avez entendu "**Monkey**", peut-être aussi "**Summertime Blues**". Vous êtes intrigués: cette voix orientale complètement détachée, annonçant les paroles de classiques du rock américain sans avoir

l'air d'en comprendre un mot, cette guitare aux cordes en élastique, ce tambour de carton...

Qui sont les Flying Lizards? Regardez la pochette intérieure de l'album. Vaguement, on voit un homme sur trois photos. C'est lui. David Cunningham. Il ne s'attribue que la production et quelques compositions, mais c'est lui. Le concepteur. Le démiurge du studio. Peu important les musiciens. La chanteuse orientale, il s'en sert pour donner une espèce d'identité à un groupe qui n'est finalement qu'un nom et plusieurs musiciens dirigés par lui. Cunningham, depuis longtemps, fait de la recherche en studio et il a été assez surpris de la réaction du public à "**Monkey**". Il va sûrement continuer ses expériences, pour la plupart assez arides et ennuyeuses d'ailleurs, et s'amuser à mystifier les gens. Petit intellectuel, va!!!

Lorsque vous allez à un spectacle et que la technologie impliquée est plus intéressante que la performance humaine, il y a lieu de s'inquiéter. Et je m'inquiète. Un peu.

Car Gary Numan et son armée de technocrates seraient plus à leur place à Disneyland, à côté d'Abraham Lincoln parmi les automates, que sur une scène à donner un show. Une poupée grandeur nature de Numan, toute de noir vêtue, s'avancerait en disant: "Hello! I am Gary Numan and I play the music of the Eighties." La bande sonore, déclenchée automatiquement, viendrait hypnotiser les touristes et le merveilleux jeu d'éclairages commencerait, sur lequel le pu-

blic pourrait s'extasier pendant une bonne dizaine de minutes, avant de passer au village du Far-West ou aux petites poupées qui chantent "It's a small world after all!"

Ah oui, les éclairages sont beaux: deux colonnes de lumière (c'est un peu difficile à décrire), changeant de couleur, avec deux musiciens perchés au 3^e étage, le batteur au 2^e et les autres par terre. Impeccablement chorégraphiés, les gestes de Numan, elliptiques, distants, angulaires, et il profite du fait qu'il ait perdu son gras de bébé pour montrer de la poitrine. Comment être Bowie en 10 jours, par correspondance. Mais lorsqu'il roule de gros yeux ou qu'il les darde vers la foule, je ne peux m'empêcher de croire qu'il ne prend pas tout ça au sérieux. Et pour cause. Les pyramides lumineuses et dansantes, j'aurais du mal à voir ça sur scène avec moi sans avoir envie de rigoler. A part ça, les chansons étaient impeccablement interprétées, presque identiques à celles des albums. La plupart des gens ont aimé... Moi je me suis prodigieusement ennuyée, my dear, c'est fou ce qu'on se blase vite!!!

Les Ramones... Ça me rappelle ma jeunesse... qui n'est pas si loin d'ailleurs, mais les Ramones ont été les premiers punks, en '77, et c'est loin, loin, loin... Eux, ils y restent toujours, dans l'adolescence, les quatre faux frères mal assortis, Joey, Johnny, Dee Dee, Tommy remplacé par Marky. Ils y restent avec leurs chansons de plages, de fun, de crétins et de lobotomies.

Leur cinquième album de studio, déjà... Le premier c'était

The Ramones, le plus splendide album de garage, produit pour presque rien et révolutionnaire dans sa simplicité, dans sa frénésie, dans son énergie. Des paroles comme on n'en avait jamais entendues, un mythe-instant. Un des albums les plus inspirants des années '70...

Puis, **Ramones Leave Home**, un peu décevant, suivi de **Rocket to Russia**. Celui-là contenait des classiques Ramonesiens, "**Sheena is a Punk Rocker**", "**Rockaway Beach**" et l'hymne au bonheur "suburbain", "**We're a Happy Family**". Ensuite, **Road to Ruin**, encore des incursions dans le pop et le remplacement de Tommy par Mark Bell, batteur, devenu sur le champ Marky Ramone.

Un double album live (inévitabile): **It's Alive!**. Un film, **Rock'n'Roll High School**, produit par le maître de la série B, Roger Corman. Parfait pour les enfants, très "comic-book". Deux ou trois nouvelles chansons plus ou moins acceptables pour la piste sonore du film.

Enfin, **End of the Century**, qu'on attendait depuis l'été dernier. Produit par Phil Spector, légendaire magnat du "wall of sound", créateur plus que producteur de plusieurs des plus grands succès "teendream" du début des années '60, déchu depuis... Je n'ai pas encore entendu l'album, j'ai un peu peur pour les Ramones, ils se font vieux finalement, et puis le bassiste de Madness m'a dit que Joey portait une perruque et aussi j'ai entendu à New-York que, sauf Johnny, ce sont tous des junkies et que Joey perd sa voix... ●●●



MADNESS



RUSH

tient à rendre hommage à l'Esprit des Québécois et les remercie d'avoir si bien accueilli leur dernier album "PERMANENT WAVES"

FLASH

PAR COCO

AS-TU 2 MINUTES?

Deux ans et quatre jours après la sortie de "And then there were three", le nouvel album de GENESIS vient de sortir. Il s'intitule "Duke" et il comprend 12 chansons totalisant 58 minutes de musique. "Behind the lines", "Duchess", "Cul de sac", "Man of our times" et "Dukes travels" ne sont que quelques titres. L'album a été produit par David Hentschel et le groupe lui-même. GENESIS sera au Québec en juin, les 19 et 20 à Montréal et le 21 à Québec.....Le premier

album "live" d'OREGON, en partie enregistré à l'Outremont à Montréal vient de sortir. 4 des 9 pièces de cet album-double sont signées RALPH TOWNER.....Elliott Easton vient de passer quelques jours très agréables à Montréal. Le guitariste des CARS était en voyage de noces.....Enregistré à la fin de '79, "Protect the Innocent" de RACHEL SWEET (17 ans) vient de sortir....."Keepin' the Summer alive" est le titre du nouvel album des BEACH BOYS qui va sortir

d'une journée à l'autre. La chanson-titre est une collaboration RANDY BACHMAN/CARL WILSON.....Un album-double sur un seul disque dit-on du nouveau ROBERT FRIPP intitulé "God save the Queen". Une face "plannante" et l'autre intitulée "Under heavy manners" plutôt "dansante" (pour ne pas dire disco). Possibilité d'une tournée québécoise pour FRIPP fin mai début juin....."Gradually going tornado" est le nouvel album de BILL BRUFORD.....Le groupe U.K. n'existe plus.....JOHN WETTON et EDDIE JOBSON travaillent chacun à la finition de leur album solo.....DALE et TERRY BOZZIO se sont partis un groupe new wave, Miss B.....Saviez-vous que DALE BOZZIO, qu'on peut entendre fréquemment avec FRANK ZAPPA ("The torture never stops", "Wet T-Shirt night") a déjà posé dans Hustler?..... Pas de nouveau à l'horizon pour JOHN LENNON..... NICKY HOPKINS joue du piano sur plusieurs tounes du nouvel album des STONES.....20 ans déjà depuis la mort accidentelle d'EDDIE COCHRAN à Londres le

17 avril 1960..... Avril 1964 (le 18); le premier album des ROLLING STONES sort en Angleterre....."No one gets out of here alive" est le titre d'une autobiographie de JIM MORRISON qui doit sortir ce mois-ci.....PLUME au Théâtre Saint-Denis les 18 et 19 avril..... BARDE à l'Outremont le 19 avril.....PIERRE GAUTHIER est le nouveau batteur de MANEIGE qu'on pourra voir et entendre à Québec les 17 et 18 avril. Aussi à l'agenda: Toronto du 24 au 27 avril.....Le Lime-light reprend sa formule de show avec 999 le 9 avril. Les DICKIES seront aussi du party.....De retour d'une tournée en Angleterre, APRIL WINE sera au Forum de Montréal le 18 avril avec JOHNNY WINTER comme invité spécial....."Women and children first" est le titre du nouvel album de VAN HALEN qu'on tente actuellement de faire venir à Montréal..... Les B'52'S en train de terminer leur deuxième album qui est produit par GEORGES MARTIN (Beatles).....Le nouvel album de QUEEN doit sortir ce mois-ci.....Le nouvel album de GEN-

BRASSERIE

O'KEEFE

BIÈRE
Black Label

DEPUIS 1840



SERGE GAINSBOURG ET LES I THREES

LE GIANT intitulé "Civilian" vient de sortir chez Columbia Les CLASH en tournée canadienne en juin peut-être RUSH vient d'être nommé "Band of the year" par Sounds magazine en Angleterre JEAN-PIERRE FERLAND a mixé son nouvel album à New-York chez Sterling studio Le leader du groupe australien AC/DC, Don Scott a été trouvé mort à Londres il y a quelques semaines Retour de BLOOD SWEAT & TEARS avec "Nuclear Blues" sur MCA Le disque "in English" de DANIEL LAVOIE sortira-t-il bientôt? Séparation prochaine des RAMONES????? BERNARD LAVILLIERS à Montréal en juin prochain? KISS en train d'enregistrer son prochain album qui ne sortira peut-être pas chez Casablanca PLUME au Palais Montcalm de Québec les 11 et 12 avril The PRETENDERS, la rage des jeunes Britanniques s'arrêteront peut-être à Montréal au cours de leur prochaine tournée nord-américaine B.B. KING, JOHN LEE HOOKER, MUDDY WATERS, KOKO TAYLOR, BLIND JOHN DAVIS et le JAMES COTTON BAND, regroupés sous le thème "Les Géants du Blues" au Centre Sportif de l'Université de Montréal le 10 mai prochain. Le show débute à 3h00 de l'après-midi Le 11 mai, "Les Géants du Blues" seront à Québec sans B.B. KING mais avec SONNY TERRY & BROWNIE MCGEE. Le show débutera à 5h00 de l'après-midi à l'aréna du PEPS de l'Université Laval BRAULT & FRÉCHETTE au Festival d'Epalinges à Lausanne en Suisse le 23 mai. Suivra une tournée en France et en Belgique d'un mois environ Le prochain album de SUPERTRAMP en sera un "live" Le prochain album de

SUPERTRAMP en sera un "live" Même chose pour le LITTLE RIVER BAND On peut s'attendre à un retour en force de notre célèbre rocker-poète LUCIEN FRANCOEUR d'ici peu. Entre temps on peut l'entendre tous les dimanches midis à CKOI-FM "Beatles Rarities", tel est le titre d'un album des BEATLES qui sortira vers le 7 avril aux USA Le nouveau STEELEY DAN sortira en mai TOM PETTY & HEARTBREAKERS seraient à Montréal en juin KEITH EMERSON vient de terminer l'enregistrement de son album au Trafalgar Studios à Rome (Italie) DONNIE DACUS le guitariste qui avait remplacé TERRY KATH dans CHICAGO n'est plus avec le groupe. CHICAGO est en studio avec TOM DOWD pour un nouvel album et qui, dit-on, remettra le groupe "sur la mappe" Il n'y a définitivement pas de tournée PINK FLOYD et il est certain que le groupe ne jouera pas au Stade Olympique l'été prochain. Il est cependant question d'un film basé sur "The Wall", l'album No 1 du TOP 40 de QUÉBEC ROCK DENNY LAINE de WINGS a écrit une chanson intitulée "Japanese tears" après l'annulation des shows du groupe au Japon because le "bust" de PAUL McCARTNEY SERGE FIORI aurait-il des problèmes d'impôts? On voit souvent WALTER ROSSI en compagnie de la jeune comédienne LOUISE PORTAL ("Cordélia") TOM WAITS est le chanteur préféré de GERRY BOULET d'OFFENBACH Le nouveau BOB SEGER "Against the Wind" vient de sortir chez Capitol Le premier album solo de GRACE SLICK anciennement du JEFFERSON STARSHIP va sortir chez RCA d'ici quelques jours TED NUGENT en train



GENESIS

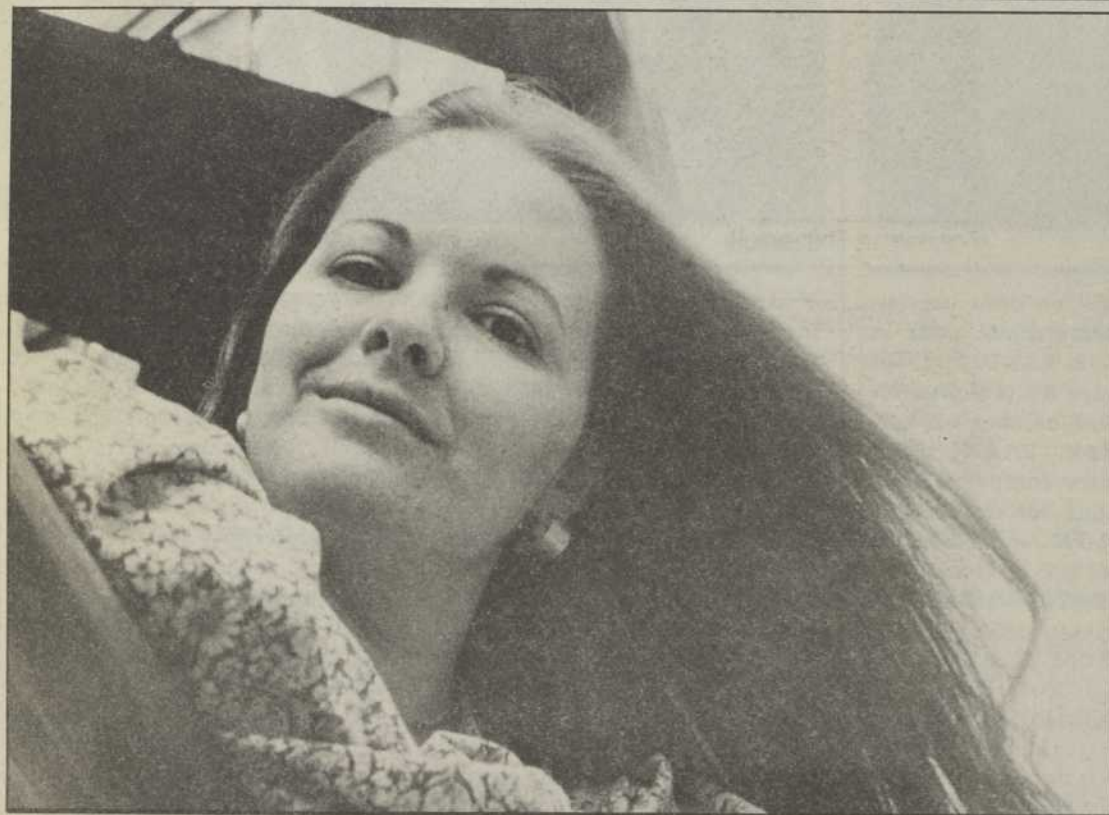
d'enregistrer son prochain album "Scream dream" aux CBS Studios à New-York Saviez-vous que MICK JONES de FOREIGNER a déjà été le chef d'orchestre de JOHNNY HALLYDAY dans les années '60??? P.M. est le nom du nouveau groupe de CARL PALMER (ex-ELP) Nouveau ROBIN TROWER "Victims of the Fury" sorti chez Chrysalis ALAN PARSON a produit le dernier album de JOHN MILES "Sympathy" chez Arista Après les B'52'S, ce sera au tour de CHEAP TRICK à être produit par GEORGE MARTIN à son studio de Montserrat aux Antilles La mère de SID VICIOUS, Anne Beverley, 47 ans, a récemment été hospitalisée après avoir absorbé une trop forte dose de barbituriques DAVID BOWIE vient de divorcer d'avec sa femme ANGELA. C'est lui qui a obtenu la garde légale de son fils ZOWIE, 8 ans Le nouvel album des STONES s'intitule "Emotional rescue" et il est sorti "officiellement" depuis le 28 mars Un album-double "live" pour IAN HUNTER intitulé "Welcome to the club" chez Chrysalis LOU REED a épousé Sylvia Moore le jour de la Saint-Valentin GIORGIO MORODER a composé un "hymne national" pour la petite principauté de Liechtenstein Atlantic Records ne sortira pas le nouvel album de PETER GABRIEL Après une absence de 17 ans, SERGE GAINSBOURG est remonté sur scène en décembre dernier pour chanter les chansons reggae de son dernier album avec les musiciens jamaïcains de PETER TOSH et de BOB MARLEY. L'accompagnaient également les I THREES. Des entrepreneurs astucieux de Montréal tentent en ce moment de convaincre GAINSBOURG de venir chanter à Montréal ce qui causerait tout

un émoi dans la population. En France sa version reggae de "La Marseillaise" en a choqué plus d'un SANTANA reviendra au style de son album de 1972 "Caravanserei" pour son prochain disque NEW ENGLAND, qui avait obtenu beaucoup de succès lors de son passage au Forum avec KISS l'été dernier, vient de terminer l'enregistrement de son deuxième album au Studio Media Sound de New-York Les profits de la vente du nouvel album d'YVON DESCHAMPS seront versés à la fondation pour handicapés mentaux et physiques. Enregistré en direct de la Place des Arts Non PETER FRAMPTON n'a pas l'intention de rejoindre son ancien groupe HUMBLE PIE qui vient tout juste de re-naître Produit à l'automne de 1977 par ROBERT FRIPP, l'album solo de DARYL HALL va enfin sortir chez RCA MARIANNE FAITHFUL a retrouvé sa grande copine ANITA PALLEMBERG lors d'un récent passage à New-York PINK FLOYD, LED ZEPPELIN, WINGS, ELTON JOHN, BAD COMPANY, YES, ELO, ERIC CLAPTON, les DIRE STRAITS, GERRY RAFFERTY, CLIFF RICHARD, THIN LIZZY et SUPERTRAMP ont tous contribué une chanson chacun pour l'album "The Summit", un disque spécial pour venir en aide à l'Année de l'Enfant (qui en fait était l'an dernier). L'album ne sera édité qu'en Angleterre et distribué par K-Tel "Rollin' with the times" de CRUISER vient de sortir chez Network (dist. London) STANLEY FRANK vient officiellement de signer avec A & M A quand une prochaine brosse avec les FRÈRES BROSSE? Le miracle de la résurrection vient de se produire encore une fois cette année Sur ce, à la prochaine!●

"IL FAUT ETRE SON PROPRE GARDE DU CORPS..."

7 REFLETS DE FABIENNE THIBEAULT

PAR MARC DESJARDINS



UNE VOIX

Elle possède une voix avec laquelle il faut maintenant compter; elle a su s'en servir pour donner une autre dimension à la jeune chanson d'ici; elle s'incarne toute entière dans cette voix et y met souvent tant d'intensité qu'on oublie la femme à qui elle appartient; avec cette voix-là, elle est en train de se tailler une belle place au firmament de nos étoiles d'ici et d'ailleurs.

On s'est rencontré le 29 février, une date rare, qui n'arrive qu'à tous les 4 ans et où selon la tradition (sexiste), les femmes ont le droit de demander les hommes en mariage' bien sûr, avec les changements dans les moeurs, il n'y a plus grand monde qui se plie à la tradition, cependant, curieusement, c'était 4 ans jour pour jour, un autre 29 février, que Fabienne Thibeault lançait son premier microsillon. Symboliquement, la date semblait importante, puisqu'en 4 ans et 4 albums (plus une compilation), Fabienne Thibeault est passée de découverte de la relève à vedette de plein titre.

Pourtant elle n'a pas changé un brin, le star-system ne lui a pas posé de masque indélébile et elle ne s'est entourée d'aucune de ces prétentions agaçantes qui sont les stigmates du grand succès. Elle a conservé son immense soif de connaître et d'exprimer qui lui donne un point de vue sur tout et un sens du verbe (ou de la verve) peu commun. Dans une conversation

d'une heure avec elle il y a matière à un essai poétique, un traité de philosophie et 10 ou 15 chansons. Je devrai me contenter de vous livrer 7 reflets... les plus fidèles possibles.

1^{er} REFLET: L'ÉVOLUTION...

De légende de la relève à vedette il y a un grand pas, de grands changements, et sûrement beaucoup de pression venant de l'extérieur... — "C'est important d'être disponible à tout ce qui nous arrive, c'est la seule façon de négocier avec le réel.

Je crois beaucoup au "timing", à une sorte de destin qui n'est pas le hasard et à l'intérieur duquel il y a une logique. La vie fait à un moment donné que tu ne rencontres plus certaines personnes, comme ça, il arrive que tu ne les croises plus. Tu ne peux rien y changer, c'est ainsi.

Il y a toujours des étapes nécessaires à franchir, des changements qui doivent se passer à un moment donné; je ne prends jamais ces choses-là à la légère mais en même temps je sais que je ne peux pas aller à contre-courant...

J'essaie toujours d'être en harmonie avec les choses, les événements; je crois que l'équilibre n'est pas une chose statique, mais plutôt qu'on le retrouve toujours entre ce qui nous assure et ce qui nous fait peur; il faut toujours se plonger dans les 2, ça évite de se prendre pour un autre.

J'aurais pu freaker devant tout ça comme bien du monde, mais j'aime trop la réalité pour me laisser emporter dans autre chose. Je me sens assez forte pour résister et je sais ce que je veux.

Évidemment, il y a encore du monde pour me demander de me justifier pour m'engueuler si je ne peux pas aller chanter gratis pour une cause, mais ça ne me touche plus tellement parce que je fais ce que je choisis et je crois que je me suis restée fidèle..."

2^e REFLET: "CONVERSATIONS"

C'est le titre du nouvel album qu'elle nous livre presque 2 ans après "Au doux milieu de nous"... "Avec cet album-là je me suis libéré d'affaires qu'il fallait que je fasse, certaines parce que je les portais depuis longtemps, d'autres parce qu'elles s'imposaient presque.

Il y a dessus 10 chansons dont 5 vraiment nouvelles, sur lesquelles 2 faites à Paris et 2 de Luc (Plamondon). Parmi les non-inédites il y a "La vie d'usine" de Clémence Desrochers que je fais sur scène depuis 7 ans et que j'avais bien hâte d'enfin mettre sur disque.

Il y a aussi "Voir un ami pleurer" de Brel, une chanson que j'aime beaucoup et qui a tout de suite pogné en France.

C'est un album qui est un travail d'équipe, les 7 gars et moi, on a tous collaboré aux arrangements rythmiques, avec Richard Grégoire qui a assuré la direction; c'est lui qui était là avec sa belle présence pour éviter que les énergies se dispersent.

C'est Paul Pagé au studio St-Charles qui a fait le travail de console. Je ne le connaissais pas mais j'avais entendu de ses productions et quand Gilles (Talbot, Kébec disc) m'a demandé avec qui je voulais faire l'album, je lui ai répondu Paul Pagé. C'était un bon choix.

Il y a aussi sur l'album une chanson que j'ai faite avec Diane Tell, "Comme ça", et qui m'a apporté une espèce de conscience de ce que c'est que de tripper entre filles. Ça faisait un bout de temps que Diane me disait qu'elle avait le goût qu'on fasse une chanson ensemble. Un jour elle m'appelle et me dit qu'elle a une mélodie. Je vais chez elle, elle me pianote l'air, on tripe dessus, je fais des paroles et on a une chanson. Après quoi on ne s'est plus vue, mais la chanson est sur l'album..."

3^e REFLET: STARMANIA...

Un des éléments à avoir donné un nouvel éclairage à la carrière de Fabienne Thibeault, c'est Starmania... "Pour moi, Starmania ça a surtout été un apprentissage extraordinaire, un assemblage de nouvelles questions à me poser, tout un paquet d'émotions à vivre et à exprimer.

Ça a été de travailler avec Luc (Plamondon, paroles) et Michel (Berger, musique) des professionnels extraordinaires qui avaient beaucoup à m'apporter pour enrichir ma compréhension du métier que je fais.

C'est certain que "Le monde est stone"

et "La serveuse automate" sont sans doute les 2 chansons qui ont contribué à me faire mieux connaître ici et découvrir là-bas. Ce ne sont pas des tounes à moi, au point de départ, et ç'aurait pu être embêtant à un certain point de constater que les gens m'identifiaient par ça plus que par autre chose; mais tu vois, je ne pense pas comme ça. D'abord, même si j'écris beaucoup de mes chansons, je me considère comme une interprète, c'est là que je vois ma créativité.

Quand je chante une chanson j'y mets beaucoup de moi, je dois la vivre avant de la chanter, c'est ainsi que je la fais mienne.

Bien sûr Starmania était aussi une grosse machine, un phénomène, mais je sais toujours me distancier de ce genre de choses... j'ai gardé de l'expérience mes rencontres avec des gens que j'aime et ma découverte à moi de la France et des Français..."

4^e REFLET: LA FRANCE...

Paris et la France sont maintenant aux pieds d'une Fabienne Thibeault qui le mérite bien... "C'est merveilleux ce que j'ai découvert de nouveau en France; le nombre de gens extraordinaires que j'y ai rencontré, depuis le dessinateur Jean-Michel Folon jusqu'à ces 3 chanteuses berbères, 3 femmes de pure race Kabyle.

Bien sûr il y a d'autres aspects de la vie et du métier qui ne sont pas aussi réjouissants, comme le côté institutionnel du showbusiness. Par exemple, comme "Conversations" était mon premier microsillon à véritablement sortir en France, il fallait en tenir compte et inclure du matériel qui passerait, la chanson de Brel, les pièces enregistrées chez eux. En plus de ça, à Paris, si tu veux travailler une chanson avec quelqu'un, tu ne vas pas dans son salon l'écouter pianoter et tripper avec lui; ça passe par des agents et des agendas, c'est très très formel.

Par contre mes expériences humaines compensent pour ça.

C'est d'ailleurs en France, à Cannes plus précisément, qu'il m'est arrivé quelque-chose qui a tout remis en perspective.

Je devais recevoir un trophée de la chanson, une de ces belles récompenses accompagnée de tout ce que cela comporte comme adulation, protocole et frissons d'un certain plaisir qu'on ne peut pas éviter de ressentir avec la reconnaissance publique; mais avant tout cela, avant d'être une superstar pour une heure, il a fallu que je passe 2 heures toute seule dans la loge.

Je te jure que j'ai passé ces 2 heures-là à penser à tout ce qui arrivait autour et je me suis rendu compte d'une chose: j'aime chanter, je vis pour ça, et rien ni personne au monde ne va m'empêcher de le faire..."

5^e REFLET: LE SHOWBIZ...

Lorsqu'on devient une vedette on est de plus en plus intégrée à une vaste machine... "Je pense que tous ceux qui font le métier ont le choix de devenir ou pas ce que l'industrie voudrait bien.

Bon succès à l'équipe de QUEBEC ROCK!



Fabienne Thibeault
"Conversations"



Pauline Lapointe



Yvon Deschamps



Michel Brouillette
"Pointe aux Anglais"



Connivence II



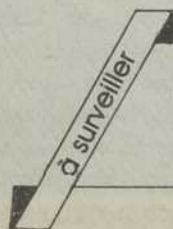
Stephen Faulkner
"A cheval donné on r'garde pas la bride"



Gilles Vigneault
"Avec les mots du dimanche"



Offenbach
"Traversion"



Le nouvel album de
Paul Piché
"L'escalier"



J'sais par exemple que j'inviterai pas les journaux pour leur montrer ma nouvelle cuisine, mon nouveau chum ou ma dernière partie de sucre. Et personne ne me forcera à le faire.

Il y a des gens qui ont tout fait pour devenir des victimes et ensuite en ont conservé une amertume face à la vie qui les diminue dans leur capacité de créer du neuf.

Tout comme il y en a d'autres qui ne sont heureux que sur la scène ou environnés de l'hyperfébrilité du milieu et qui en dehors de cela se sentent comme des corps sans âme. Moi, j'aime la vie réelle, banale, le quotidien tel qu'il se déroule, et lorsque vient le plaisir de la scène c'est un supplément.

Il ne faut pas penser que les gens autour n'attendent que nous, ne vivent que pour et par nous, c'est un mythe dangereux du showbusiness qui attire bien des incompréhensions et des douleurs.

D'autre part, j'avoue que d'être à même ce tourbillon m'a enlevé pas mal de temps pour écrire, mais ça m'a permis de découvrir et de travailler avec des gens dont c'est le métier, et qui le font beaucoup mieux que moi.

Dans ce milieu il faut aussi de plus en plus apprendre le respect mutuel, ne pas mêler l'affectif et le professionnel, mais respecter les gens autour pour ce qu'ils ont, ce qu'ils font.

Malheureusement ce même milieu nous oblige à aller vite, très vite, et c'est un

métier où il faut prendre son temps..."

6^e REFLET: LES GENS...

Pour quelqu'un comme Fabienne Thibeault, ce sont les gens plus que les événements qui font la vie... "Je resterai toujours disponible aux gens que j'aime, qui m'entourent et avec qui je vis. Je voudrais être complètement présente à toutes les relations. Je déteste systématiser et mettre dans des compartiments; chaque personne est unique et demande une façon différente de vivre avec elle.

Je déteste aussi les artifices et les masques, mais je déteste encore plus la mode actuelle où jeter le masque constitue une autre façon de jouer le jeu.

Chaque étape dans les relations avec les gens est une nouvelle aventure. Il y a des gens avec qui j'ai travaillé longtemps et avec qui je ne travaille plus, mais aujourd'hui on se dit plus de choses qu'à l'époque où on se cotoyait tout le temps.

Souvent les gens que j'aime le plus je ne les vois que très rarement, mais je les garde et je les aime dans ma tête, ils ont toujours leur place.

C'est comme Diane Tell, je la connais peu, mais cette fille-là je l'aime! Ma mère disait toujours qu'il y a des gens qui te font et d'autres pas...

Et pour ne pas dresser de barrière contre lesquelles les gens peuvent se frapper et se faire mal, il faut apprendre à se retirer quand c'est nécessaire. Il faut apprendre à être soi-même son propre garde du corps..."

7^e REFLET: MON MÉTIER...MA VIE

Fabienne Thibeault sera toujours une chanteuse à part entière... "Je vis 24 heures sur 24 avec ma voix, c'est devenu un objet, une chose tangible au milieu de laquelle mes passions s'incarnent.

Évidemment en s'incarnant il y a un danger de se transformer. En fait il y a 2 dangers fondamentaux et contradictoires: d'abord, si tu es anonyme, il y a le danger que tu le restes, et d'un autre côté si tu joues un personnage, il y a l'autre danger, celui de devenir ton personnage...

Je me suis déjà demandé s'il fallait que je chante ce que le monde voulait avant de me rendre compte que c'était là une détestable démagogie; maintenant je sais comment faire pour en donner tout en gardant pour moi.

Au fond, je fais cette vie-là, ce métier-là, pour le plaisir d'écrire, de créer et de chanter, bien plus que pour la reconnaissance publique que je pourrais en tirer.

Maintenant je vais me monter un show, parce que faire de la scène c'est extraordinaire; c'est tout un paquet d'éléments techniques à apprendre et à mettre ensemble; c'est aussi apprendre à trouver le sens du global comme celui du particulier. Et puis la scène il faut que tu l'habites, que tu prennes le temps d'y vivre toutes les températures et tous les climats.

Dans la vie, tu vois, ce que je veux le plus c'est le droit de faire ce qu'il y a de mieux, de l'émettre autant que de le capter"

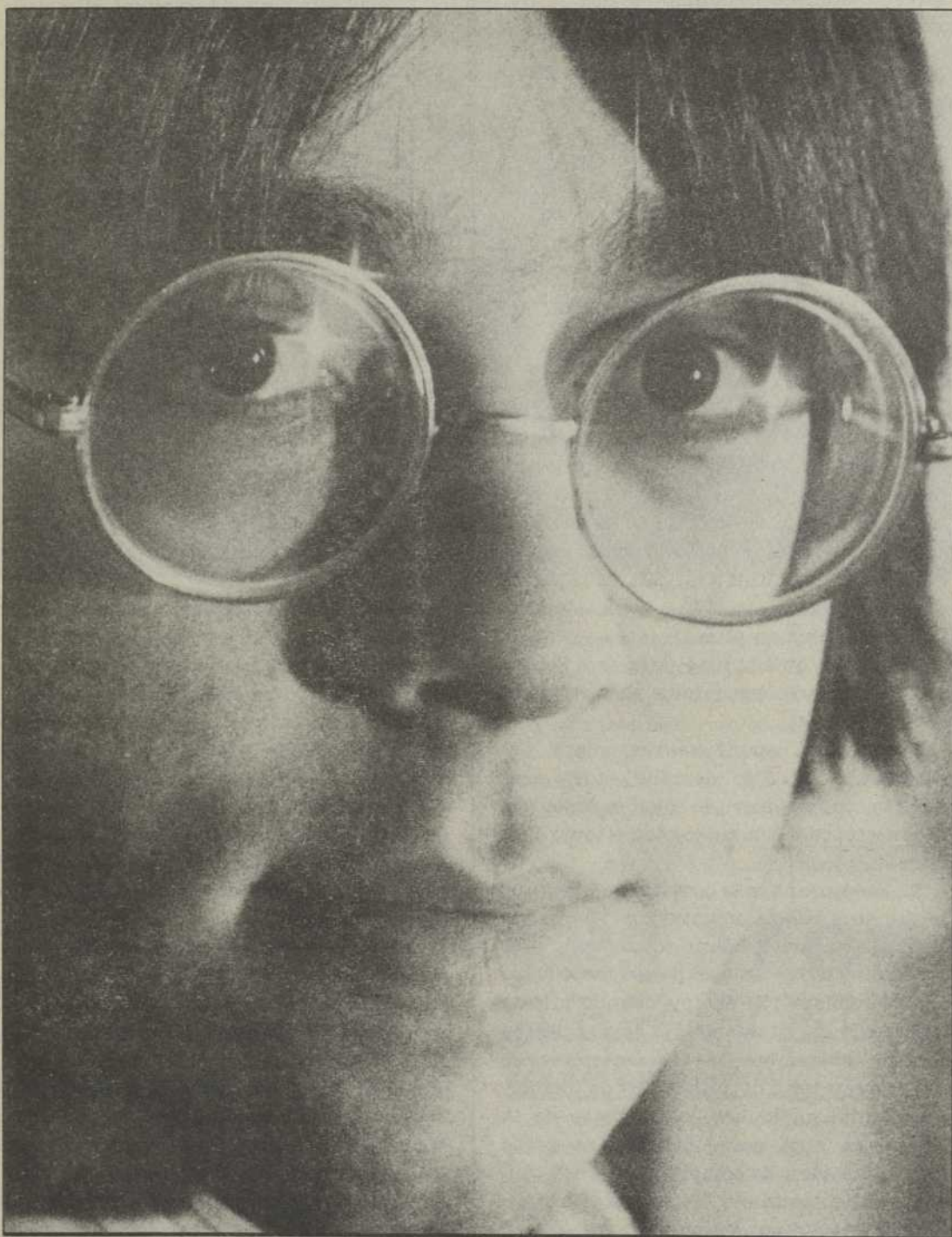


RESTAURANT MUSIQUE ROCK 1393 DORCHESTER EST, MTL. TÉL: 527-4888

GILLES VALIQUETTE

NUIT DE VOL...

PAR MARC DESJARDINS



UN POLAROID

Tout le monde connaît Valiquette parce que tout le monde a eu à croiser le phosphore-bronze, le vinyl ou même le ciment avec lui. Depuis le temps qu'il tourne autour de tout ce qui fait ou a fait notre musique, il est quasiment impossible de passer par dessus son nom en parlant du rock ou de la chanson d'ici.

Il a commencé par faire survivre un certain nombre de disquaires de qui il dévalisait régulièrement les étalages pour s'approvisionner en sons et en idées. Il a appris la guitare pour ensuite l'enseigner à ses chums. Quand il y a eu suffisamment de chums à connaître les mêmes accords, Valiquette a formé, déformé et reformé une série d'orchestres, où de se faire les doigts.

On l'a retrouvé derrière les Séguin ou Jacques Michel. Electrique ou acoustique, vous aviez le choix. Il hantait les stu-

dios sans jamais voir la lumière du jour, le teint cireux, l'oeil vitreux.

Un bon matin, il a retrouvé la tradition négligée du chansonnier, il a continué Pierre Létourneau et Claude Gauthier en sortant un album en duo, lui et sa guitare, qui s'appelait "Chanson pour un café" où il disait des choses simples sur des mélodies faciles à retenir... Ça a parti une mode!!!

Après ça, sur un beat régulier, Valiquette nous montrait de temps en temps une couple de nouvelles tounes; un disque, un show, le succès venait...

Il passait aussi de plus en plus de temps en studio, devenant le premier vrai producteur québécois, assistant des gens aussi différents que Plume, Gilles Rivard, Richard séguin ou Jim et Bertrand.

L'apothéose de tout ça s'est appelé "Vol de nuit", enregistré à Los Angeles, avec des super-musiciens de studio, des chan-

sons uniques et un son gros comme une montagne.

Quand j'ai entendu ça je me suis dit: "Ça y est, chez nous, c'est chez tout le monde, et le Québec est enfin une puissance internationale...!"

Malheureusement y a pas eu grand monde du même avis que moi...

Et Valiquette est allé dans l'ombre de son studio souterrain pour s'y refaire une beauté.

Cette année il s'est remonté la face avec une idée derrière la tête: celle de jouer tout, tout seul, en même temps, sur scène comme sur disque.

Et aidé de la fée électronique, il y est parvenu, enfantant en même temps un nouvel album, intitulé tout simplement "Valiquette", une révolution en soi...

Gilles Valiquette a procédé d'une démarche très stricte pour réaliser "Valiquette" en l'espace d'une nuit, en direct sur 2 pistes, assisté tout simplement de 2 vocalistes, Pierre Bertrand et Monique Fauteux, et d'un ingénieur du son, Quentin Meek.

"Je voulais un polaroid de Valiquette, un instantané sans maquillage, cru, direct, qui me montre exactement comme je suis aujourd'hui!"

J'avais envie de faire sur cet album-là la réunion des performances studio et spectacle, ralliant les avantages comme les inconvénients des 2, mais surtout préservant l'intégrité.

Il fallait aussi exprimer tout ce qui me faisait moi, tout ce que je connaissais, autant de la technique, de la guitare, de la chanson et des synthétiseurs; autant le chansonnier qui fait des chansons simples et directes que le gars qui a trippé sur Hendrix, la virtuosité et sur le plaisir de tripper avec des sons.

J'ai vécu une évolution depuis quelques années et c'était très important pour moi que tous ses éléments soient perceptibles sur le disque.

Techniquement c'est devenu très possible de faire aujourd'hui ce genre de chose-là."

Techniquement pour Gilles Valiquette ça veut dire avec l'aide d'instruments nouveaux qui ajoutent un monde de possibilités à l'instrumentiste.

D'abord un synthétiseur de guitare ARP Avatar, qui, branché à n'importe quelle guitare électrique, permet au guitariste d'utiliser sa propre technique de picking pour aller chercher des sonorités qui n'étaient autrefois accessibles qu'à des claviéristes.

"Un fait intéressant c'est que ma guitare (Norman Manic) est la seule guitare acoustique au monde (ARP dixit) à être compatible avec le système Avatar. Elle ne possède pas de ces harmoniques qui font freaker le décodeur du synthé."

Coincidence intéressante...

Ajoutez au synthétiseur un pédalier de basse avec lequel vous avez un bassiste, un joueur de tuba ou un organiste au bout de votre orteil.

"Un chanteur qui joue de la guitare ça fait rien d'autre, en général, avec son pied, que de tenir le beat; je me suis dit

que ça serait intéressant de se servir de ce membre-là comme d'un autre membre de l'orchestre..."

Pour les percussions, il y a une batterie électronique inventée par Quentin Meek, entièrement programmable par micro-processeurs.

"C'est une machine extraordinaire qui marche sur le même principe que les ordinateurs. Sur un micro-processeur, une simple petite miette de silicium, tu peux programmer toute une toune, avec les changements de beat, les effets et les passes."

Équipé de cet arsenal, Gilles Valiquette a expérimenté un bon bout de temps avant de se sentir prêt.

"J'ai fait ben des shows avec mes machines, au début les gens se demandent ce qui se passe, et puis peu à peu ils sont conquis et ils embarquent."

"Après un bout de temps je me suis rendu compte que je savais ce que je voulais faire et que mes tonnes étaient prêtes; j'ai appelé Quentin et pendant 2 semaines, dans mon studio de sous-sol, on a fait des démos pour qu'il sache exactement ce que je voulais faire lui-aussi. C'était important parce que vu qu'on enregistrerait en direct, je pouvais pas entendre ce que je faisais, tel que ça sonnait à la console au moment où je le faisais."

Il faut dire que ça fait 7 ans qu'on travaille ensemble, alors je lui accorde une grande confiance.

Une fois ça fait, j'ai travaillé avec les chanteurs, je les ai fait répéter en leur disant qu'ils devaient trouver des choses simples pour ne pas avoir l'air fou en studio, vu qu'on était pour prendre chaque toune un maximum de 3 fois."

De toute façon, moi, que ça sonne comme ça pouvait, j'étais prêt à prendre ce qui allait sortir de la session tel quel."

Après tout, un polaroid c'est un polaroid...

NUIT NOIRE / NUIT BLANCHE

Au Studio Six cette nuit-là, les choses se sont un peu passées comme suit.

"C'était un samedi de juillet dernier, on est rentré là un peu après le souper pour pas rencontrer le concierge, parce que comme c'était à louer, je ne voulais pas qu'on nous prenne pour payer le mois..."

Je tenais à enregistrer dans un local vide, pour avoir le même écho naturel que dans toutes les salles où on joue en tournée à l'année longue. Les studios c'est sourd, mort, au point où tu vois ta note tomber à terre devant toi une fois que tu l'as chantée... Pas très naturel comme environnement.

On a monté le stock, on a fait le tour, et puis vers 8 heures tout le monde a commencé à arriver; le photographe s'est mis à mitrailler le tout, ça a entre autres donné la photo à l'arrière de la pochette.

Là on a dû passer 3 heures à essayer de réparer mon pick-up de guitare qui captait la radio.

Vers 11 heures on a commencé à enregistrer.

Comme le studio est au coin de Ste-Ca-

therine, il a fallu fermer toutes les fenêtres pour éviter le bruit. Malheureusement c'était une de ces nuits très chaude de juillet... on a sué...

On a enregistré les tonnes dans le même ordre que sur l'album pour garder le niveau constant.

On commençait par un 20 minutes à placer la toune, à se donner des "cues". Et puis on enregistrerait. En général on a fait 3 prises de chaque avant de sentir que ça y était, qu'on ne pouvait pas donner plus.

Ensuite on passait à l'autre toune.

J'avais un petit système pour permettre de faire un montage facile de la bande après coup: tout simplement, lorsque je me trompais, je continuais le tout et puis je le reprenais tout de suite après. Il s'agissait pour les chanteurs de suivre le texte attentivement.

Avec le temps, les choses et la place ont changé d'allure. J'avais apporté des biscuits, des petits fours, des fruits; au début tout était très propre, mais à la fin les affaires s'étaient accumulées un peu partout avec les tasses de café et les mégots.

Moi, tout au long, j'étais un vrai paquet de nerfs, plus la nuit avançait, plus j'étais excité, mais les chanteurs, eux, s'endormaient de plus en plus.

Ce qui fait qu'à la fin j'ai inversé l'ordre des 2 dernières pour leur permettre de partir plus tôt.

Finalement, vers 7 heures, quand j'ai enregistré "Oublier demain", tout seul dans le studio, j'ai vu le soleil se lever par la fenêtre; ça a comme consacré toute l'affaire.

En réécoutant mes cassettes de la nuit, je me suis rendu compte que j'avais jamais été en aussi bonne forme vocale, et pourtant j'avais une petite grippe d'été.

Evidemment j'ai pas pu m'endormir de la journée du dimanche, et je l'ai passée comme un zombie, la tension nerveuse qui m'avait tenu debout venait de tomber.

Le lundi on a fait l'assemblage de la bande, ça s'est passé rapidement parce qu'y avait rien de compliqué, 3 ou 4 tonnes qui nécessitaient du montage au milieu, le reste étant intégral.

Cet album-là s'est fait tellement vite que c'est la première fois de ma vie que j'ai pas le temps de m'écoeurer de mes tonnes."

BLANC APRÈS NOIR

Avec "Valiquette", on se retrouve devant quelque chose qui pourrait enfin ressembler à un langage neuf, original et pas au dessus de nos moyens.

Il y a eu auparavant 2 autres tentatives similaires, une par Richard Séguin, l'autre par Michel Rivard, chacun retrouvant un moyen de se ressourcer neuf et simple.

Valiquette aboutit à un résultat semblable, tout en ayant utilisé une approche différente.

"L'artiste québécois est pogné dans un coin quand il s'agit pour lui de passer ses émotions sur le plastique.

On lui a fait croire qu'il lui fallait une équipe et de gros moyens. Mais ça c'est fini parce qu'on a pas su rentabiliser le dis-

que au Québec et ceux qui disent le contraire se contentent des peurs.

Je ne peux pas blâmer les multi-nationales de vouloir se retirer en ce moment et de ne plus investir dans le produit local; ces gens-là ont perdu tellement d'argent à supporter nos projets grandioses qui ne vendaient pas de quoi faire leurs frais qu'aujourd'hui ils ne veulent plus se faire prendre la main dans une entreprise déficitaire.

On peut chercher longtemps à qui la faute de nos illusions coûteuses, mais c'est perdre du temps. Il faut que les musiciens, qui ont leur part de responsabilité dans leur propre échec, trouvent des solutions.

De toute façon il y en a qui s'imposent d'elles mêmes. Les budgets ont été coupés partout, alors les tournées se réduisent; où on employait 9 musiciens, on en prendra que 4; on ne répètera plus en studio des tonnes pas prêtes.

Il faut que l'artiste se trouve un langage original, qu'il fasse un effort d'imagination et qu'il se demande ce qu'il veut vraiment faire au lieu de procéder à tâtons.

Le New-Wave a apporté une solution en se créant un marché et des a priori uniques, cependant, ici, on ne peut pas copier une forme comme celle-là sans automatiquement devenir un sous-produit loin de notre réalité.

Ma démarche a été inspirée de ça et de mon expérience de chansonnier. Mais je ne voulais pas rétrograder à "Chanson pour un café". Alors j'ai eu à me démontrer que tout seul je pouvais être complet sans compromis.

Les groupes vont prendre une débarque dans l'avenir, parce que leurs frais resteront plus élevés; c'est pour cette raison qu'on voit de plus en plus les solistes réapparaître.

En fait les groupes seront là pour réaliser des projets spéciaux et je crois que tout cela ne pourra qu'être bénéfique à ceux qui le vivront.

Avec l'avènement de la technologie vidéo et des autres marchés périphériques, le disque est destiné à devenir un produit de luxe sur lequel il ne faudra plus baser toute l'entreprise musicale.

J'espère beaucoup dans l'avènement des petites compagnies québécoises qui n'auront plus les prétentions des multi. Par contre il faudra qu'elles se forcent pour prouver qu'elles sont plus efficaces que les dinausaures qui les précédaient.

Les multitis se sont déjà retirées du Québec dans les années 60 mais comme il ne s'est rien passé entre temps, elles ont pu revenir en force 10 ans après. Cette fois-ci il faudra occuper le terrain de façon à ce que la prochaine fois qu'elles voudront revenir, on ne veuille plus d'elles et des illusions qu'elles charrient."

Et ses projets à lui?

"Oh, j'espère pouvoir rembourser mon gérant de banque bientôt je fais des shows, toujours seul en scène et je vais produire le prochain Jacques Michel et cet été le nouveau Richard Séguin" ●

LE DERNIER REEL DE PHILIPPE GAGNON

PAR MARC DESJARDINS



(1917-1980)

Le 18 février Philippe Gagnon mourait du cancer qui le minait depuis déjà un bout de temps. Lui qui avait remis le violon sur la carte de la jeune musique, pendait définitivement son archet et fermait sa légendaire Garouine.

Né un 26 avril, en 1917, à Ste Agathe des Monts dans les Laurentides, il n'a jamais su dire à qui que ce soit ce que son passé avait été, et il ne faisait jamais de projets d'avenir; il allait et venait comme bon lui semblait et s'assoit là où il y avait de la place.

C'est Charlebois qui le découvrit en 1968 et décida d'en faire un peu son porte bonheur, l'intégrant à sa gang pour le plus grand plaisir de ceux qui vinrent à le connaître.

C'est ainsi que naquit un premier ferment du folk-rock qui allait à tout jamais réconcilier la jeunesse du Québec et sa tradition orale.

Charlebois, tout comme les soeurs McGarrigle plus tard, avait été ému par sa simplicité et son sens profond du vrai. Pendant toutes les années où Philippe Gagnon l'a accompagné, on entendait constamment Charlebois citer des phrases de son violonneux préféré, en faisant presque son catéchisme.

Gagnon fit découvrir à beaucoup de monde les belles complaintes "cajun" et acadiennes. Sans le vouloir il partit presque à lui tout seul le "retour aux sources".

Avec Dominique Tremblay il enregistra le premier album de rock'n reel, le fameux "Ça roule avec le stainless steel" qui reste un classique international du genre.

Dominique Tremblay dit de Philippe Gagnon: "C'était un père dans tous les sens du mot, comme on voudrait qu'un père soit, tendre s'il le faut, chicanait ceux qui ont tort; sachant toujours montrer quelque chose sans humilier; écou-

tant attentivement ce que t'avais à dire même si c'était ben plate."

Ce n'était pas un virtuose quasi-classique à la manière d'un carignan ou un pur folkloriste à la manière de Louis Boudreault, mais plutôt un *véra* violonneux, flexible et prêt à embarquer dans n'importe quelle entreprise.

Carignan, d'ailleurs profondément touché par la nouvelle, a dit de lui:

LES JAGUARS ARRIVENT EN VILLE

PAR KATHOU CORDEAU

Dû aux constantes pressions de leurs nombreux fans d'à travers le monde, les JAGUARS refont surface et décident d'enregistrer un long-jeu nous rappelant leurs succès du début des années '60.

Attention! Les Jaguars sont en train d'effiler leurs griffes et d'aiguiser leurs crocs, et se préparent à nous faire voguer sur les flots de la "MER MORTE". Aujourd'hui, les Jaguars ont 30 ans et nous en promettent de belles...

— C'est pas mal intense (Arthur Djangi Cossette).

On écoute ensemble le démo à la Cour. Les clients présents, concentrés sur leur journal, relèvent soudainement la tête, surpris et ravis du son des Jaguars, se remémorant le fameux "PIPELINE", "APACHE", "MARIA ELENA" et le très classique "WALK DON'T RUN", popularisé par les Ventures.

Qui a déjà vu un standing ovation dans un bar ensoleillé de la rue St-Denis entre 4 et 5 heures de l'après-midi? Se suivent sur le ruban: "GHOST RIDER IN THE SKY" à l'écho fantomatique, la célèbre "MER MORTE" (marmote) aux arrangements disco, avec des coupures, des hacures bien

"C'était peut-être un des rares à trouver que le violon c'était un instrument juste pour le fun".

Même Janis Joplin, pendant le cours du Festival Express, en 1969, avait été grandement émue et séduite par lui, et il s'en était suivi une grande admiration affective mutuelle.

De lui, Michel McLean, ex-Karrick et membre de l'Engoulevent, qui habita longtemps avec lui, en ville, déclare: "C'est le seul déraciné souriant que j'aie jamais connu, au fond il était chez lui partout, même dans la tristesse."

Il y eut l'époque de la Garouine, cette roulotte automotrice qu'il promena partout à travers le Québec, symbole de sa présence et de son statut de citoyen du Québec.

Il fut de toutes les luttes et de toutes les entreprises parallèles, fixant son visage sur le tableau de l'histoire.

Il a été négligé par beaucoup, une fois que la vague folklorique l'a laissé derrière; pourtant, solitaire, il continuait son rôle d'animateur-musicien malgré l'ingratitude de ceux-là même à qui il avait permis de naître.

Philippe Gagnon est devenu une légende et comme nous le savons tous, les légendes ne meurent pas. Pour ceux qui ne l'ont pas oublié Philippe Gagnon restera un exemple et un témoignage.

Comme l'a dit Laurence Lepage: "Il me semble que malgré tout, si jamais je me mets à écouter comme il faut, dans le fond de la Butte, je vais finir par entendre le violon à Philippe... pas d'menterie..."

spéciales au style Jaguar.

D'autres pièces instrumentales viendront s'ajouter au disque, qui sera gravé bientôt, comme "BUMBLE BEE" (vous l'entendrez voler, je vous le garantis) et, ma préférée, "SEALED WITH A KISS" qui réveillera chez vous un éventail de souvenirs d'été, sur la plage ensoleillée.

Avec le retour des JAGUARS, la succession du rock vivant est assuré. Les musiciens: guitare-lead, Djangi "Arthur" Cossette; guitare accompagnement, Murphy "Obélix" Clapton; à la basse, attention Parenteau André "Bill" Wyseman; à la batterie, Pierre "Ginger" Ringuet. Avec eux, ce ne sera pas "Sortez vos mouchoirs" mais "Sortez vos Jaguars" (à l'enseigne du pas cherché).

Le quartet possède à lui seul cent ans d'expérience. "On a tous une bonne éducation musicale, dit Obélix, à 7 ans, les cours de piano, à 12 ans les cours de guitare, parce que les doigts ont allongé!"

Leur musique est tachetée d'humour et de surréel. On les verra prochainement à "Et ça tourne". Un son 'after wave', le son Jaguar vous chavirera... Avis à toutes les oreilles félines, canines et câlines.

UNE SORTIE EN FAMILLE LE GROUPE QUEBEC À LA NECAA

PAR MARC DESJARDINS

Ça fait déjà un bout de temps que les artistes québécois rêvent d'aller faire un tour du côté des Etats-Unis pour y montrer qu'ils sont capables de rivaliser avec les artistes de là-bas. C'est quelque chose d'un peu obsessionnel dont on entend parler de temps en temps avec une drôle de ferveur dans la voix quand les nôtres disent: "Ah oui, et puis on va essayer de faire une tournée américaine...!"

Les USA c'est un beau rêve, mais jusqu'ici il y avait peu de gens de par chez nous à avoir réussi à percer cet hymen culturel qu'est notre frontière nationale.

En attendant, nous allons vous parler un peu de la NECAA, cette convention de promoteurs de spectacles des collèges américains qui s'est tenue à Washington du 13 au 17 février et où le Québec s'est fait représenter.

La NECAA c'est une sorte de grosse foire qui se tient une fois par année quelque part aux Etats-Unis, dans un lieu différent à chaque fois, et où les gens qui achètent les spectacles au niveau national

pour le circuit des collèges viennent rencontrer les artistes et les agents d'artistes pour voir le produit qu'ils ont à vendre.

Ça fonctionne un peu comme le Salon du Camping à la Place Bonaventure en ce sens qu'il y a des kiosques où sont représentés les différents "vendeurs" que sont les agents et gérants, ils y font l'étalage de leur "marchandise" sous la forme de vidéos, pamphlets, disques et autres matériaux de promotion. De plus à différents moments de la journée et de la soirée il y a des "showcases", petits spectacles de 20 minutes où les artistes présentent sur scène de quoi ils sont capables.

En fait ça c'est au niveau national que ça se passe; il y a aussi de plus petites conventions au niveau des régions qui sont programmées plusieurs fois durant l'année.

Aux Etats-Unis, le circuit des collèges n'est pas un circuit à négliger. Cela représente un public potentiel de près de 20 millions de personnes et une percée intéressante sur le marché américain. Des

gens comme Linda Ronstadt, Jackson Browne, Bruce Springsteen y ont commencé leur accession au super-vedettariat.

Pour les Québécois c'est donc la meilleure occasion d'aller "se faire voir au sud".

Si on fait un peu d'histoire, on peut constater que ça fait déjà 5 ans que les Québécois sont au courant de ces conventions-là et sont allés y faire un tour. Au début, Françoise Chartrand, Guy Roy, Alain Paré ou Luc Phaneuf y ont fait la première visite, question de tâter le terrain. En fait, le seul artiste à qui cela ait vraiment profité à court terme, à l'époque, c'est André Gagnon.

Après 1977, quand on a vu que le "cas France" était réglé, on s'est mis un peu plus à considérer sérieusement les Etats-Unis. Les Mimes Electriques y ont fait une tournée et Maneige s'y est relativement mouillé l'orteil.

Evidemment il fallait une action globale si on voulait obtenir des résultats.

Les gens qui avaient déjà été là-bas et qui y avaient fait plein de contacts, échangé des tas de numéros de téléphone, ont passé le message à ceux qui semblaient intéressés par l'affaire.

C'est alors que s'est structurée la première action concertée de groupe qui a amené la visite de cette année. Il s'est formé une sorte de regroupement coopératif d'agences qui s'est donné ses premières structures établies et le nom de Groupe Québec.

Ce groupe-là devait collectivement re-



présenter le Québec à la convention du 13 au 17 février et trouver les moyens de s'y faire prendre au sérieux.

On manquait de fonds pour s'organiser et c'est le Ministère de l'Industrie et du Commerce, qui commence enfin à croire qu'il existe des industries culturelles, qui est venu à la rescousse avec une subvention couvrant environ 50% des frais.

Il fallait aussi avoir une politique des potentiels, c'est à dire penser aux artistes d'ici qui pouvaient être exportables à court terme et ainsi se programmer rapidement des dates.

D'abord le Groupe Québec s'est organisé un programme et un mode d'opération pour fonctionner au maximum là-bas. Il y eut préparation de matériel promotionnel en anglais, mise en place de dossier de presse cohérent pour l'étranger et contacts préalables.

Ensuite ils prirent une annonce pleine page dans "Billboard", le magazine officiel de l'industrie du disque en Amérique du Nord. L'annonce passa une semaine avant la convention et déjà par elle-même fit un certain bruit. En fait plusieurs organismes américains furent surpris de découvrir au Québec une industrie suffisamment consistante pour se prendre une annonce du genre.

Même qu'un programmeur de l'omniprésent réseau CBS, sans doute la plus grosse multinationale de l'industrie de "l'entertainment", appela à Montréal tout surpris de l'affaire, et demandant qu'on lui envoie des disques et de la documentation.

Se sont donc retrouvés à Washington les agences et les artistes suivants:

Spectra-Scène, représentant Offenbach.
Bernard l'Ermite, représentant Garolou.
Alain Paré Associés, représentant les Mimes Electriques.
Intérim, représentant Maneige.
Showbiz, représentant André Gagnon.
KébecSpec, représentant Nicole Martin,
Les Marionnettes géantes et Pierre Bourgault.
Pierre Bourgault?

Oui, parce que sur le circuit américain des collègues il y a aussi ce qu'on appelle des "lecturers", autrement dit des conférenciers qui vont de salle en salle pour faire leur petit boniment. Bourgault a choisi comme sujet: "Est-ce que le Québec deviendra le 51^e état?"

Dès l'arrivée du groupe Québec et l'installation de son kiosque l'impact fut immédiat et il semble à partir des retombées actuelles que l'on soit enfin sur le bord d'un déblocage là-bas.

Bien sûr il y avait déjà des américains au fait de ce qui se passe ici, comme ce jeune homme de Cincinnati qui connaît tout sur Maneige et possède tous leurs disques, mais ces gens-là sont l'exception.

L'organisation de l'investigation à cette convention est un remarquable témoignage de l'obsession américaine de l'efficacité et de l'objectivité.

Dès le premier jour, les collègues envoient leurs émissaires régionaux qui vont voir ce qui se passe; ils notent sur des

papiers spéciaux ce qu'ils ont aimé et en donnent une évaluation en terme d'accessibilité et de rentabilité; ensuite cela passe à un comité régional où on fait de l'achat coopératif par région. Si plusieurs émissaires de la même région ont aimé la même chose, ils en parlent entre eux et renvoient des gens constater de visu. Cela peut occasionner l'achat de plusieurs spectacles par divers collèges dans une même région, d'où déjà matière à l'organisation d'une tournée et le partage de frais.

Après cela c'est au tour des comités nationaux de déterminer ce qui les intéresse et à ce moment vous pouvez être assurés que les jugements sont rigoureux après toutes ces évaluations successives.

Si vous avez établi un certain nombre d'intérêts au niveau national, ceux-ci vont même jusqu'à faire pression sur les

compagnies de disques pour qu'elles sortent vos disques étant donné que vous aurez l'assurance d'une tournée pour en supporter la vente.

Ce genre de pression est, paraît-il, très efficace.

Pour l'instant, une des considérations importantes qui ressort de toute l'entreprise c'est l'efficacité de cet effort collectif, un des premiers du genre où toute une série de gérants et d'agents s'associent pour s'entraider plutôt que de s'isoler chacun dans son coin pour ne pas faire profiter les autres de ses petits trucs.

C'est assurément pour moi un des aspects les plus positifs de cette convention, celui d'avoir rassemblé une nouvelle génération de travailleurs de l'industrie du spectacle.

Et c'est peut-être ainsi qu'on contrôlera l'avenir de notre musique ●

NANETTE S'EN VA T-EN GUERRE

PAR KATHOU CORDEAU



ÉPUIÉE MAIS TRÈS COOL

Après le gigantesque succès que notre belle Nanette nationale a remporté en France avec la phantasmagorique STAR-MANIA, elle nous est revenue plus militaire que jamais, avec une volonté de plomb et un talent de fer plus solide à toute épreuve. Et les épreuves, elle connaît ça, surtout celle de la fatigue accumulée... C'est une Nanette épuisée mais

très 'cool' que j'ai revue au studio Tempo, où elle travaille, jour et nuit, surtout la nuit, à la finition d'un nouvel album (en anglais) dont le titre et la date officielle de sortie sont encore indéterminés.

Toutes les chansons de ce nouveau disque, qui promet de nous révéler une femme plus que chanteuse et une créatrice plus que femme, sont toutes originales. Il



NEXT WAVE:

Audacieuse, osée, excitante, la musique de CRUISER représente bien ce qu'est devenu le rock n'roll en 1980!

CRUISER saura-t-il vous embarquer? Vous pouvez en être sûrs!

Yves Roux

Distribué au Canada par London, 6265 Cote de Liesse, St. Laurent, Que. H4T 1C3
(514) 341-5350

comprendra, en effet, pour la majeure partie, des compositions de Nanette elle-même, de son frère Billy Workman, ainsi qu'une chanson exclusive de Frank Marino qui, à la surprise de tous, produit cet album et y joue de la guitare basse! Le 'clan' Marino s'agrandit toujours; tout le monde se connaît depuis plusieurs années et tout le monde vit, chaque nuit, une expérience rock assez intense. Jimmy Ayoub, le batteur de Mahogany Rush et le compagnon de vie de Nanette, s'occupe de la percussion sur cet album. Elle est gâtée, elle est choyée, elle est entourée et elle est aimée par les meilleurs musiciens que Montréal ait connus. Et elle le mérite; elle en vaut la peine. La passion du rock est contagieuse, on ne peut respirer sans elle.

"BORN TO BE WILD" et "GIMME SOME LOVING" sont les deux seules interprétations sur ce disque et chantées par la voix puissante et rauque mais surtout sexy de Nanette, ça fait un amalgame incomparable, unique à cette musicienne-née, que le Québec ne regrette pas d'avoir adoptée.

Aussi, veut-elle créer son propre band qui sera composé de son frère Billy, bien sûr, et Steve Seagull aux guitares; elle cherche du côté d'un bassiste et d'un batteur permanents (elle a déjà été approchée par des musiciens de Toronto, mais des gars qui connaissent la nuance flagrante entre le rock et le disco)... Comment se sent-elle, en cette fin d'hiver 1980???

— "Bah, je suis très fatiguée, mais je me laisserais mourir pour mon métier tellement j'aime ça. Mon nouveau disque signifie tout pour moi. Tout de suite après le disque anglais, j'en fais un autre, un double, en français, avec Luc Plamondon et François Cousineau, toutes des compositions nouvelles de nous trois. Ces gars-là sont pas mal corrects. C'est bon de chanter dans les 2 langues. On a plein de matériel neuf.

Pendant ta tournée en France, en Belgique et en Suisse, l'automne dernier avec CHARLEBOIS, qu'as-tu aimé le mieux?

— D'abord, Robert et moi, on aime bien le bon manger et le vin. On faisait notre tournée dans un gros autobus mais on allait toujours dans les meilleurs hotels, les châteaux et des auberges formidables. Meilleure nourriture française, les meilleurs vins. On se bourrait comme des cochons, de villes en villages. Ça a duré presque 3 mois. C'est le fun de voyager avec Charlebois: on jouait au baggammon, au loulou, qui est un jeu de cartes espagnol, on s'amusait avec les gens, qui sont très gentils partout et surtout la bouffe...

Depuis le Palais des Congrès à Paris, pendant tout le tour de Belgique et de Suisse, le répertoire de Nanette était en français, excepté pour la très belle chanson de WALTER ROSSI "My Sweet Woman" que les populations acclamaient à gorge déployée.

Nanette ne lâche pas. Elle a de l'énergie à revendre, des projets d'enregistrements éclaboussants, des idées surprenantes, une voix plus enjouée que jamais, et de l'amour, plein d'amour●●●

ZACHARY RICHARD FERA DANSER LE CENTRE SPORTIF

PAR KATHOU CORDEAU

Allô Zachary? Que se passe-t-il dans ta Louisiane?

"Bah! Hier à soir, on a eu une grande veillée. Le Carnaval est fini. Il a duré assez longtemps. J'ai joué le soir du Mardi-Gras, c'était pas mal la fête. On a pas dormi pendant 3-4 jours..."

Rappelons-nous que l'an dernier, il n'y avait pas eu de Carnaval à la Nouvelle-Orléans, à cause de la grève de la police. Mais, comme Zachary, les gens de là-bas ont tous la fièvre des parades. Ils ont insisté. Ils l'ont eu leur Carnaval cette année. Jour et nuit, toute la population fête Zulu, l'anti-Rex, ou l'anti-Roi des Noirs. Zachary s'est promené et démené: à Lafayette, à Ascott, son patelin natal, à Baton Rouge et à la Nouvelle-Orléans, où il a joué au "Tipitina", une boîte dans le genre Casa "Mokambo" à Toronto. "On joue non-stop, moitié-moitié: 50% des groupes d'ailleurs, 50% des groupes locaux. Des gars comme Dr. John ou Elvin Bishop étaient de la fête. Chaque mois on présente un groupe de standing national.

— La CBC ou la ABC devait filmer les spectacles, non?

"C'est trop dangereux, dans le temps du Carnaval, de filmer. Parce que c'est la folie générale et puis, c'est surtout dangereux du point de vue des éclairages. Mais je sais que la CBC viendra filmer avant le mois de mai."

En mai, justement, le 10, Zachary viendra faire danser, à pleine capacité, le Centre Sportif de l'Université de Montréal. Mais avant, il ira passer 10-15 jours en France pour la promotion de son plus récent album "Allons Danser", qui marche aussi fort que "Mardi-Gras".

"A Lafayette, dans mon chez-moi, je ne veux pas trop jouer. C'est la grand'fête à chaque fois. J'en mets trop, je viens fou. Quand on est un phénomène, comme moi, on s'abstient de trop jouer souvent."

— Le groupe va s'agrandir?

"Oui. Je travaille à mettre en place la section rythmique (percussion, piano et moi). Je fais des recherches sur le plan des cuivres et des chanteuses. J'ai hâte de voir avec quelle formation on va aboutir. J'ai 5 joueurs intéressés."

Il n'y a pas de T.V. ou de studio d'enregistrement. A Montréal, la marchandise musicale est plus froide. Ici, on a des clubs, des boîtes, des casas où on sent la mentalité de famille. Il faut souper et boire du vin avec les gens en question, avant de les intéresser à faire des gigs avec toi. Mais pour les joueurs qui ont une femme et des enfants, comme ce fut le cas de mon trompettiste (qui a beaucoup joué avec Johnny Winter) y a pas le temps d'aller traîner dans les grands chemins!..."

Là-bas, dans sa chère Louisiane, Za-

chary raconte que ça se passe de façon assez spéciale.

"C'est très 'loose' au point de vue professionnelisme.

FRANK MARINO & MAHOGANY RUSH: QUOI DE NEUF...?

PAR KATHOU CORDEAU

Le groupe a quitté Montréal le 17 mars pour la grande aventure d'un marathon rock'n roll aux USA où se joindront Angel, Mother's Finest et Humble Pie (avec Steve Marriot). Et bien sûr, Mahogany Rush tiendra la vedette surtout depuis la venue au monde de leur plus récent album "WHAT'S NEXT?". Frank Marino, aussi sophistiqué soit-il, à sa manière, a loué, avec son gérant Paul Lévesque, l'avion privé des Doobie Brothers et les 4 groupes, voyageant ensemble, visiteront tour à tour le Texas, le Mid-Ouest, le Sud des États et la côte Ouest.

Avec l'apparition de "WHAT'S NEXT", le groupe s'est déjà classé à la position 112 dans les "Top 200" au Billboard. Sur le plan des "New Entry", Mahogany Rush figure au plus haut, au fil des semaines. Au "National Breakout", là encore, Marino touche le sommet. Tournent fréquemment à la radio: "ROAD HOUSE BLUES" et "ROCK'N ROLL HALL OF FAME".

L'album est fort intéressant. Vu que Frank est un passionné des moteurs à haute performance et un mécano définitivement mordu de la clé anglaise, il en a

C'est vrai qu'un show qui dure 2 heures ici, en dure 3 là-bas. Une toute autre dimension, un tout autre répertoire. Et l'esprit... les chansons traditionnelles. Un spectacle de scène n'a rien d'assimilable avec un gig de club.

"C'est pas mal fatiguant. Je sais jamais où m'arrêter. T'entends, j'ai la voix toute raillée. Mais on a eu un Mardi-Gras inoubliable qui fera rêver les gens longtemps. A bientôt à Montréal! Salut à tout le monde du beau Québec! Clic●

profité pour nous le démontrer par une scène de garage (photos de Pierre Gauthier) sur les deux côtés de la pochette du disque. Remarquons la présence officiellement permanente du jeune frère de Frank, Vince Marino, au sein du groupe, et l'élégance de la super-voiture: une Dodge 'boostée' qui a gagné le prix Pro Stock au Salon de l'Auto Sport de la Place Bonaventure.

Qu'est-ce qui tient le bassiste, Paul Harwood, tellement en forme? Tout l'hiver il a joué au hockey avec d'autres champions de la ligue artistique (Lucien Francoeur, Paul Lévesque et Alain Montpetit, pour ne nommer que ceux-là) tous les lundis soirs à l'arena Jacques-Cartier de Longueuil. Avis aux fans, s'ils veulent voir leurs idoles en pleine action.

Qu'y a-t-il de spécial à ajouter au marathon rock tournée américaine de Mahogany Rush? Les gars n'auront que les lundis de repos pendant les 4 prochains mois. Mais quand on s'appelle Frank Marino et qu'on remplit les salles à craquer, on est prêt à toutes les épreuves d'endurance●

A Ste-Thérèse BAR ROCK MARIE-PIERRE

Musique rock de 11h. a.m. à 3h00

DJ: Sylvain Taillon

Table de billard

Bienvenue aux étudiants

165 Blainville est
Pierre Taillon, propriétaire

NOUVELLE LAST CALL POUR LE PARTY

PAR NATHALIE PETROWSKI

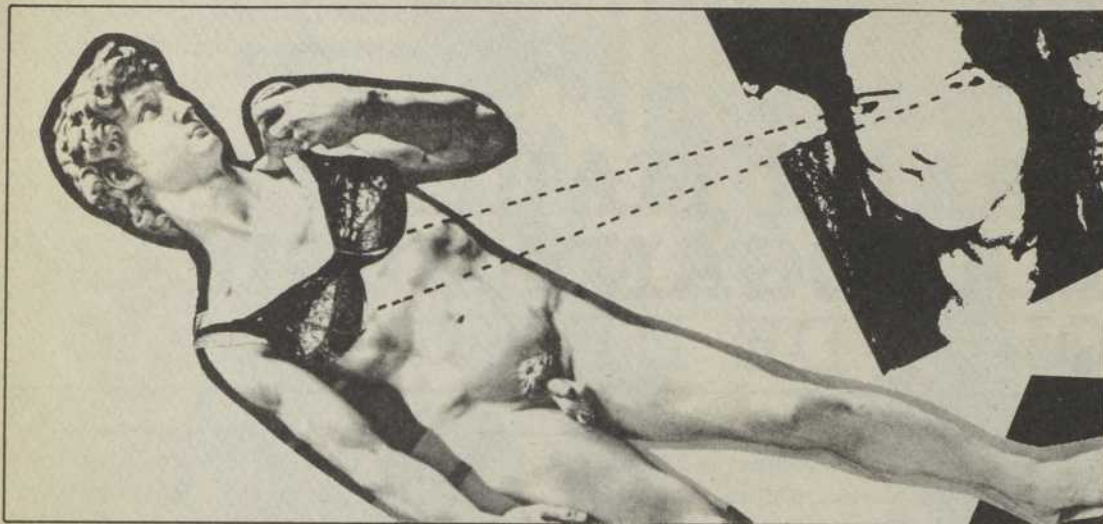


IMAGE: ALFONSO SABELLI

Samedi soir à un party de la rue Drolet, coin Duluth, au cœur du cool montréalais, juste en face du Matin des Magiciens plus communément appelé Coin des Eclopés, les planchers roses du salon tremblaient sous les trépignements néo-nihilistes de la musique nouvelle vague plus communément appelée musique new wave. Le party avait commencé vers les neuf heures il y a environ quinze ans, et, passé minuit, l'action commençait sérieusement à se corsier. Avec Marianne Faithful dans un coin qui n'en finissait plus de râler et les Flying Lizards qui eux se contentaient tout simplement de renvoyer, l'air était plein d'hormones en chaleur et de nerfs à vif. Personne ne savait comment cette folle soirée allait finir. Personne ne voulait le savoir non plus. Aucune raison de s'inquiéter, me dit mon hôtesse. De nos jours, on sait quand les parties commencent mais on ne sait jamais s'ils vont un jour se terminer. C'est un risque à prendre mais ça ajoute du piquant à la soirée!

Invitée à aller rencontrer le frigidaire, je pris ma première bière en me disant que les parties ont beau ne pas être pareilles, à cause de l'hôtesse, de la couleur de ses murs, de sa collection de poissons, ils finissent inévitablement par tous se ressembler. La même bière, les mêmes chips écrasées, la même musique de New York à Montréal, de Paris à Tokyo, le même rythme cardiaque qui martèle les haut-parleurs et qui tient lieu de garde-fou à la voix des ordinateurs. Personnellement je n'ai rien contre la musique new wave, je la trouve seulement difficilement dansable et pas particulièrement gracieuse. La danse officielle, celle où le danseur ressemble à une sauterelle qui a le hoquet me donne des brûlements d'estomac parce qu'elle verse un peu trop à mon goût dans l'école spasmodique de la trampoline. C'est aussi le genre de danse qui ne se montre pas très tendre à l'endroit de la communication entre humains. Pas moyen de frôler ou de racoler son partenaire, pas moyen non plus de lui envoyer deux ou trois clins

d'oeil. Il a toujours les yeux fermés ou alors une grosse paire de lunettes fumées pour cacher son regard et masquer ses pensées. Aussi bien se résigner et dire adieu au fonne. Mais que sont donc devenus les vrais parties, ceux du bon vieux temps, ceux où les gars et les filles se faisaient des passes entre deux tours de "spin-the-bottle", les "slows" lascifs et cochons qui se terminaient inmanquablement par une session intense de "necking" sur le balcon, les rendez-vous d'aveugle derrière le rideau de la douche. Les temps ont tristement changé. Les gars ne regardent plus les filles et les filles prennent un air baveux pour aller parader devant eux. Les gars se ramassent dans la cuisine pour parler des finales du hockey, les filles discutent contraceptifs sur les coussins du salon. La musique new wave n'aide pas les choses. Sa rapidité excessive pour ne pas dire insupportable, la fait fuir le plaisir comme la peste et la sensualité comme s'il s'agissait d'un cas de péché mortel. La musique new wave a une odeur d'éther et d'hôpital. On s'y sent comme dans un lavabo fret et blanc, on y file automate ou robot, on s'y sent tout seul et tout nu.

Samedi soir au party de la rue Drolet, les tout-seul-et-tout-nu étaient en grand renfort. Agités comme des hochets, ligotés dans leurs pantalons serrés, accrochés au rythme cardiaque, ils suaient. À grosses gouttes. Et leurs convulsions hystériques annonçaient la fin de l'expression corporelle et des cours de ballet-jazz. Fini les bottines du retour à la terre, fini la culture du granola et les parties de cartes au soya, fini le free-for-all socio-affectif de la contre-culture recyclée, fini, enterré, mort à jamais, le sentiment rassurant d'appartenir à la collectivité. Quelle collectivité? Maintenant on a le choix. Appartements, compartiments, condominiums. À chacun sa case, à chacun sa cause et les identités seront bien gardées.

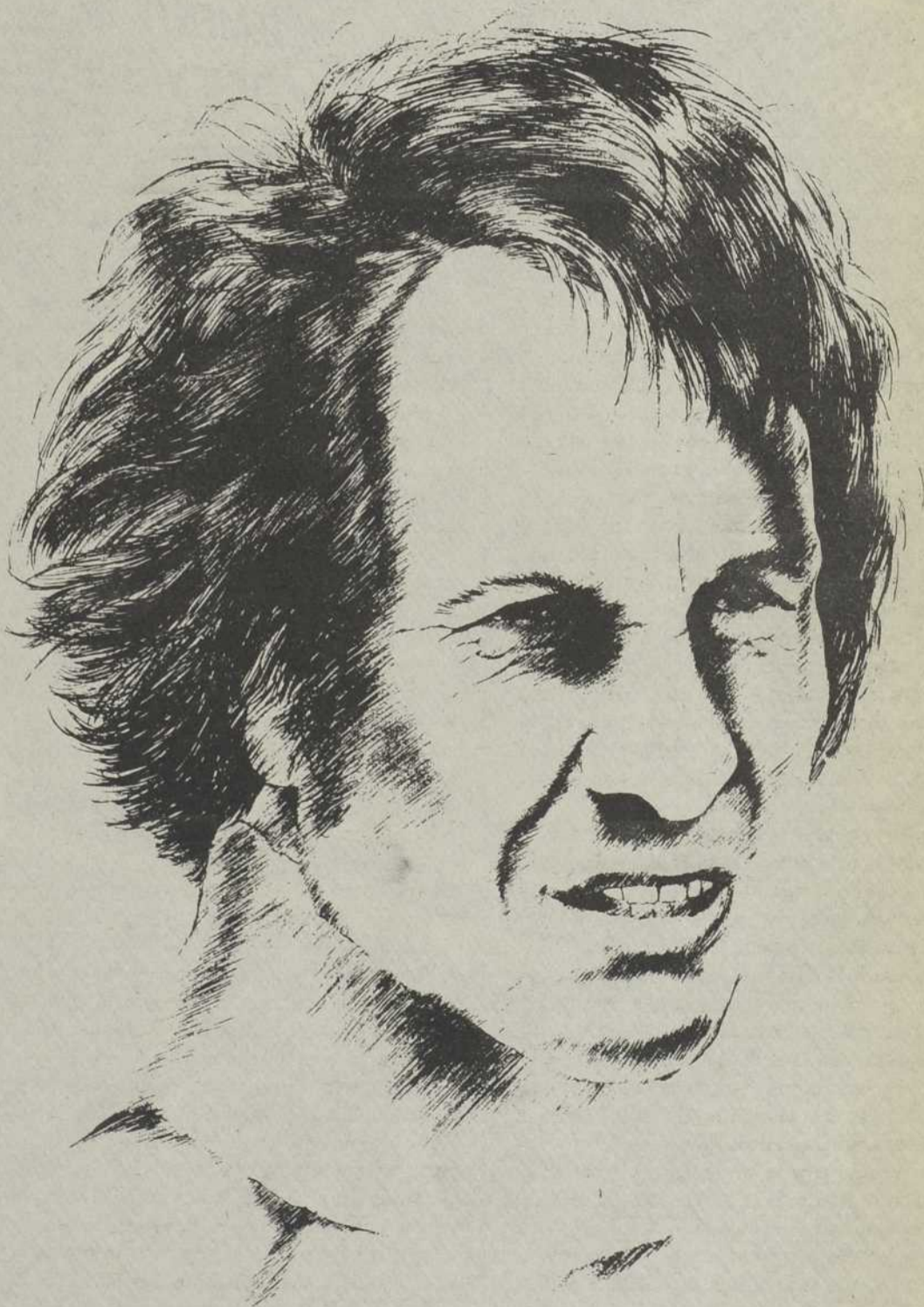
Au party de la rue Drolet, les compartiments n'avaient pas de problèmes d'iden-

tité. Dans la mêlée, les new wave, fervents adeptes de la civilisation du phentex côtoyaient amicalement les straights en vestes de ski. La gang déchue des granola tentait timidement d'entrer dans le feu de l'action tandis que les gais nouvellement libérés attisaient les flammes dans le foyer. Vers les trois heures du matin, alors qu'une main subversive avait discrètement subtilisé le disque des Buzzcocks pour un fox-trot à la Nino Rota, quelqu'un annonça l'événement de la soirée. Chacun dans son petit compartiment dressa l'oreille. L'événement de la soirée? Tiens, tiens, les événements existent encore. Un grand six pieds mince comme une allumette pas encore allumée, habillé comme Al Capone, déclara avec cérémonie qu'il nous offrait un strip-tease, le sien. Sortant un disque de musique électronique que je m'empressai de baptiser "Le cauchemar de Dracula," il se banda le visage comme une momie avec des lanières de cuir noir et se mit tranquillement à retirer ses vêtements... Les straights horrifiés déclarèrent que c'était la cerise sur le sunday et déguerpirent au plus sacrant. Les autres restèrent silencieux, fascinés par le grand galop de six pieds. Le strip-tease dura dix minutes et dix minutes ce n'est jamais assez longtemps. Quand il ne lui resta plus qu'à enlever la peau et les os, il nous regarda tous d'un air un peu bête. Voilà c'est terminé! Is that all? Tout le monde détourna la tête quand il entreprit le pénible processus de se rhabiller.

À six heures du matin, le party qui durait depuis quinze ans, s'essouffla faute de bière et d'idées. Personne cependant n'osa prononcer le mot départ. Contemplant un groupe de vieux mégots échoués dans les cendriers un peu ivres, les new wave jurèrent que rien ne les achèverait, qu'ils étaient là depuis quinze ans et qu'il faudrait du muscle pour les convaincre à s'en aller. Les disco, démaquillés et haletants s'écrasèrent dans un coin sans bouger. Les granola partirent faire du thé et décidèrent de transformer le tout en Café. Perdus dans leurs études comparatives sur les différentes variétés de striptease, les gais affirmèrent qu'ils n'avaient pas encore tout à fait réussi à déloger les femmes dans le domaine de la vaisselle et du striptease.

À l'heure où j'écris ces mots, on dit que le party n'est pas encore terminé. On a beau vivre dans nos cases, on a des fois le goût de jouer du coude parmi la collectivité. Il y a un nouvel arrivage de bière dans le frigidaire et de temps à autre, quand la musique est à court d'inspiration, elle se laisse aller à écouter Bob Dylan qui n'oublie jamais d'élever sa vieille voix parmi les rythmes cardiaques et les ordinateurs. Certains prétendent que le party va durer encore longtemps. Certains disent dix ans, d'autres prennent des risques et déclarent vingt. Personnellement je n'ai rien contre le fait de prolonger les bonnes choses mais ça fait quinze ans qu'on est tous assis dans le même salon. Mon paquet de cigarettes est vide, et je commence à avoir hâte de changer de party ●

"Si je savais jouer du piano"
"Fer-à-piton"
"Les jambes"
"C'est ça l'amour"
"À quoi ça sert d'être millionnaire"
"La vie est longue"
"Le Punk Rock" (chanson new wave)
"Les Courtisanes"
"Chanson pour Félix"



9 nouvelles chansons:

gelson

distribué par les Disques London du Canada Ltée

JEAN - PIERRE FERLAND

Scandale

1613 SAINT-DENIS

514.842.4707

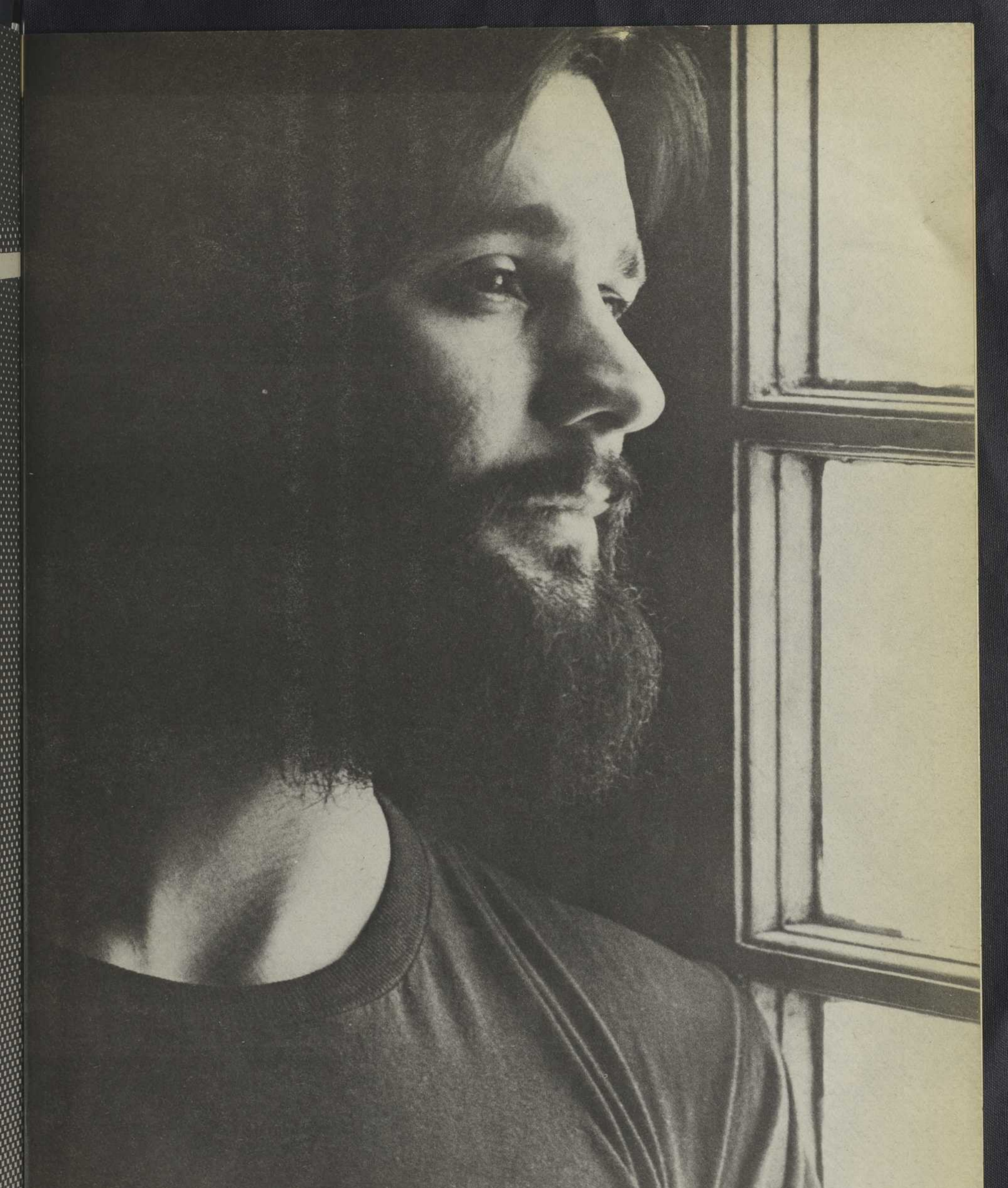
DIFFUSION "PUR HASARD"

VÊTEMENTS DE CUIR "GILLES SAINT-AMANT"

VÊTEMENTS & ACCESSOIRES "MARIE JERSEY"

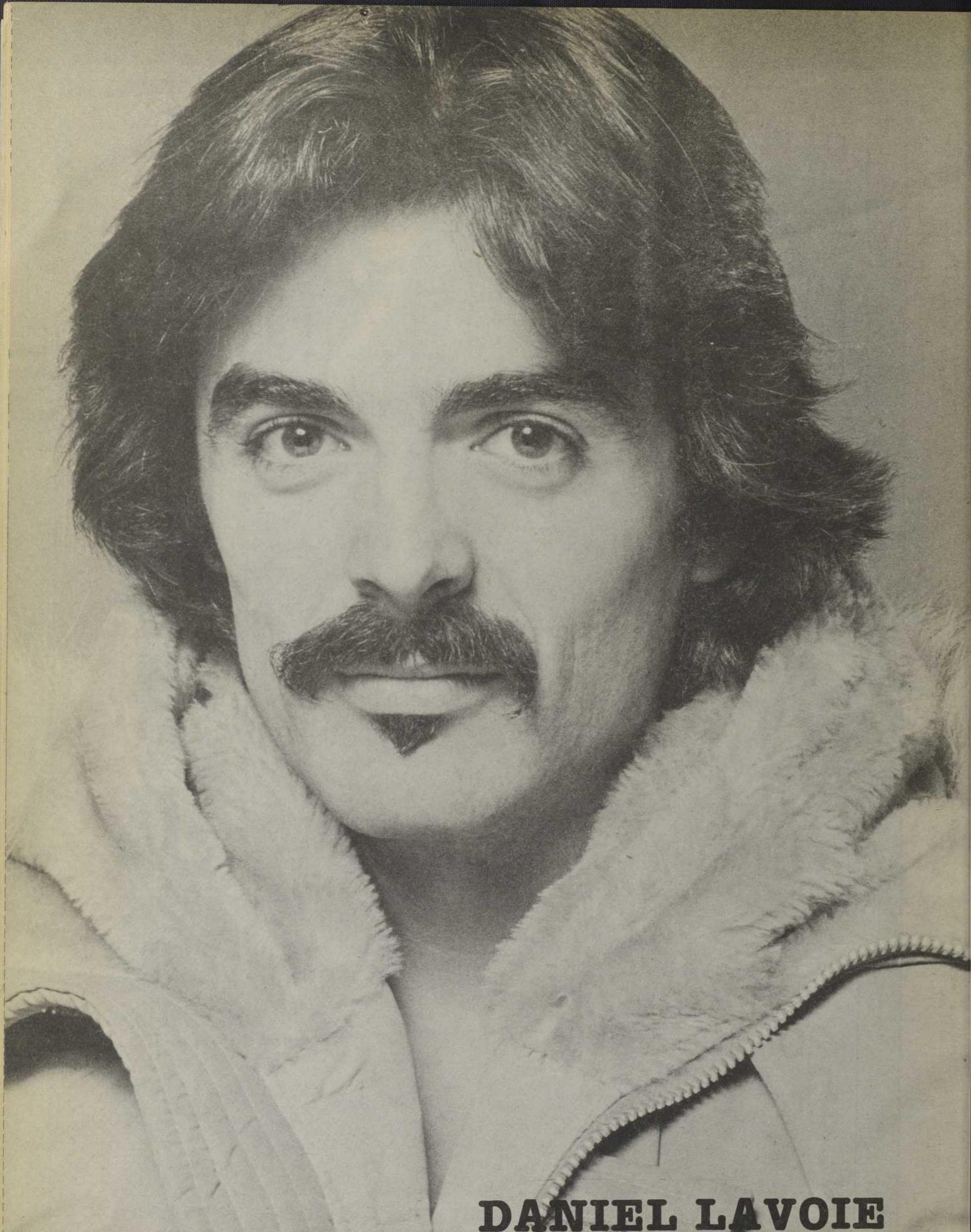


IMAGE: ALFONSO SABELLI



PAUL PICHÉ

Mais que devient-il donc? À qui appartient le beau temps? Au plus de 100,000 qui se sont procurés son premier album. Heureuse nouvelle. Son nouveau disque "L'escalier", vient de sortir. Produit et réalisé par la même gang d'amis fidèles, les Hinton, Léger, Bertrand & Co. Un Paul Piché en chair et en os bien vivant sur scène bientôt? Non. Pas avant l'été ou même l'automne prochain. Il faudra apprendre les nouvelles chansons par coeur. **IMAGE ROBERT LALIBERTÉ.**



DANIEL LAVOIE

54

Il arrive tout juste d'Europe (où il a passé les 2 derniers mois), à temps pour commencer un autre long périple qui le mènera jusqu'à Vancouver en passant par Régina, Edmonton, Winnipeg (près de sa ville natale), Trois-Rivières, Thunder Bay. Stop à Montréal le 12 avril au Tritorium. A son agenda: un album en anglais en mai, retour en Europe en juin, tournée au Québec à l'automne, le Japon... Rien n'arrêtera "La Danse du Smatte". Image RICHARD BALTAUSS.

ELVIS COMBAT L'INFLATION!



ELVIS COSTELLO
and the **ATTRACTIONS**
GET HAPPY!!
20 SONGS! 20!

**20 NOUVELLES CHANSONS D'ELVIS
COSTELLO POUR LE PRIX DE 10
TOUTES SUR UN SEUL ALBUM
À PRIX RÉGULIER**

SUR ÉTIQUETTE COLUMBIA/DISTRIBUÉ PAR CBS CANADA LTÉE

CUIR "ON THE ROCKS" MANNEQUINS: POLY, CHANTAL, MARIE-JOSEE et MARC. VETEMENTS: GILLES SAINT-AMANT pour LA BOUTIQUE SCANDALE. STYLISTE: POLY MAGOO. IMAGES: PAUL DANDURAND.

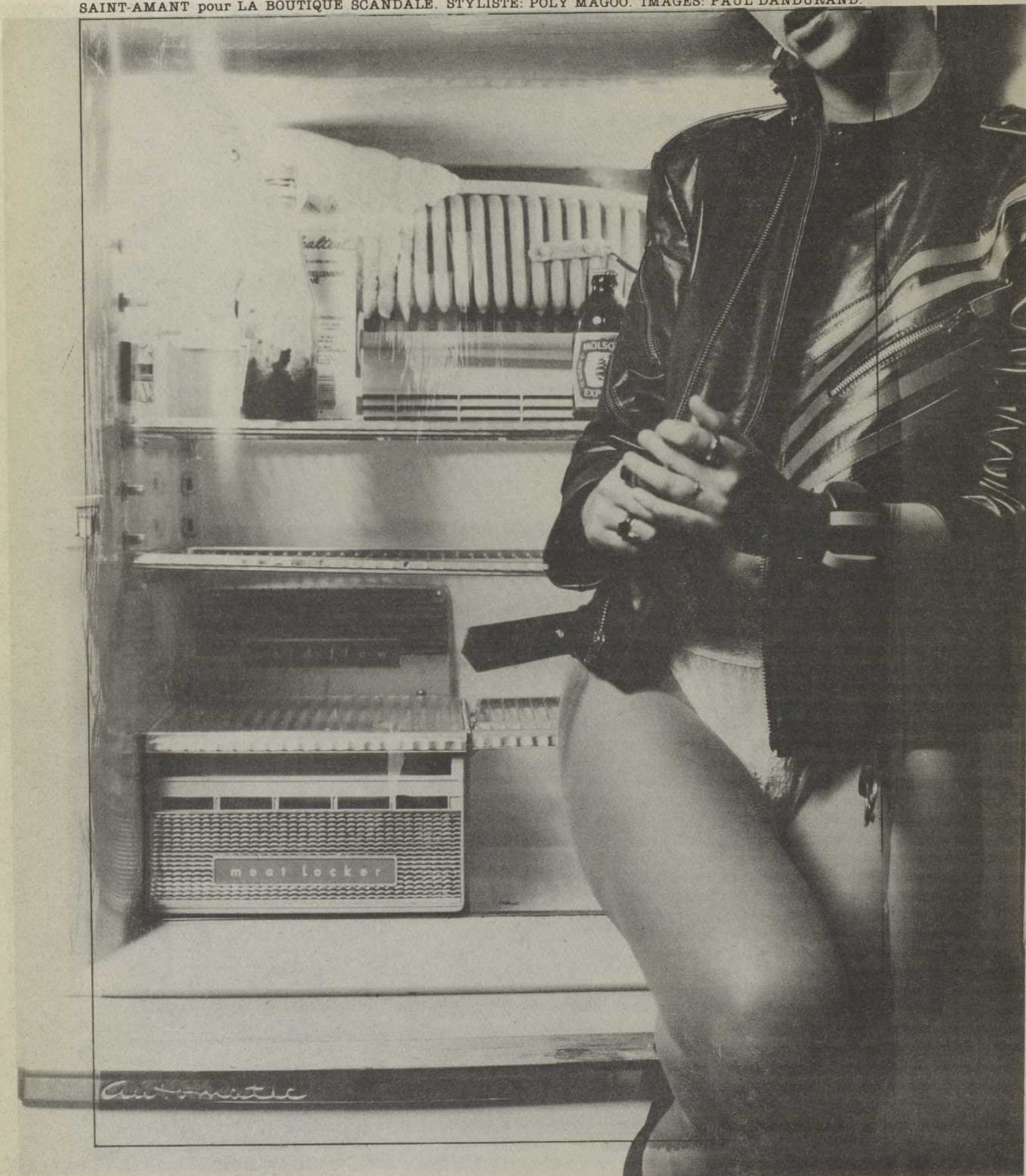


CUIR "ON THE ROCKS" MANNEQUINS: POLY, CHANTAL, MARIE-JOSÉE et MARC. VÊTEMENTS: GILLES SAINT-AMANT pour LA BOUTIQUE SCANDALE. STYLISTE: POLY MAGOO. IMAGES: PAUL DANDURAND.



CONCEPT: ALFONSO SABELLI.

CUIR "ON THE ROCKS" MANNEQUINS: POLY, CHANTAL, MARIE-JOSÉE et MARC. VÊTEMENTS: GILLES SAINT-AMANT pour LA BOUTIQUE SCANDALE. STYLISTE: POLY MAGOO. IMAGES: PAUL DANDURAND.



CUIR "ON THE ROCKS" MANNEQUINS: POLY, CHANTAL, MARIE-JOSÉE et MARC. VÊTEMENTS: GILLES SAINT-AMANT pour LA BOUTIQUE SCANDALE. STYLISTE: POLY MAGOO. IMAGES: PAUL DANDURAND.

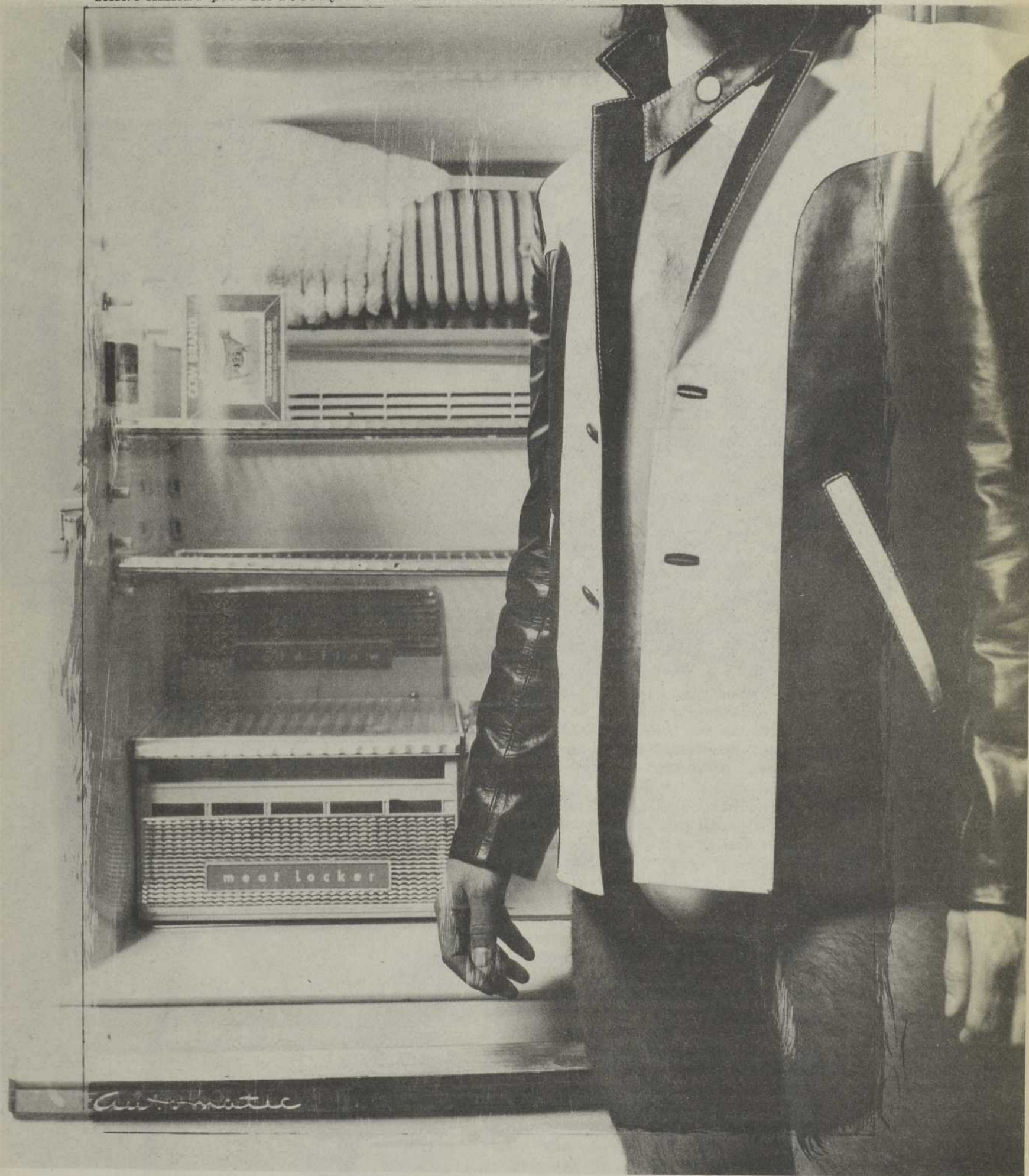
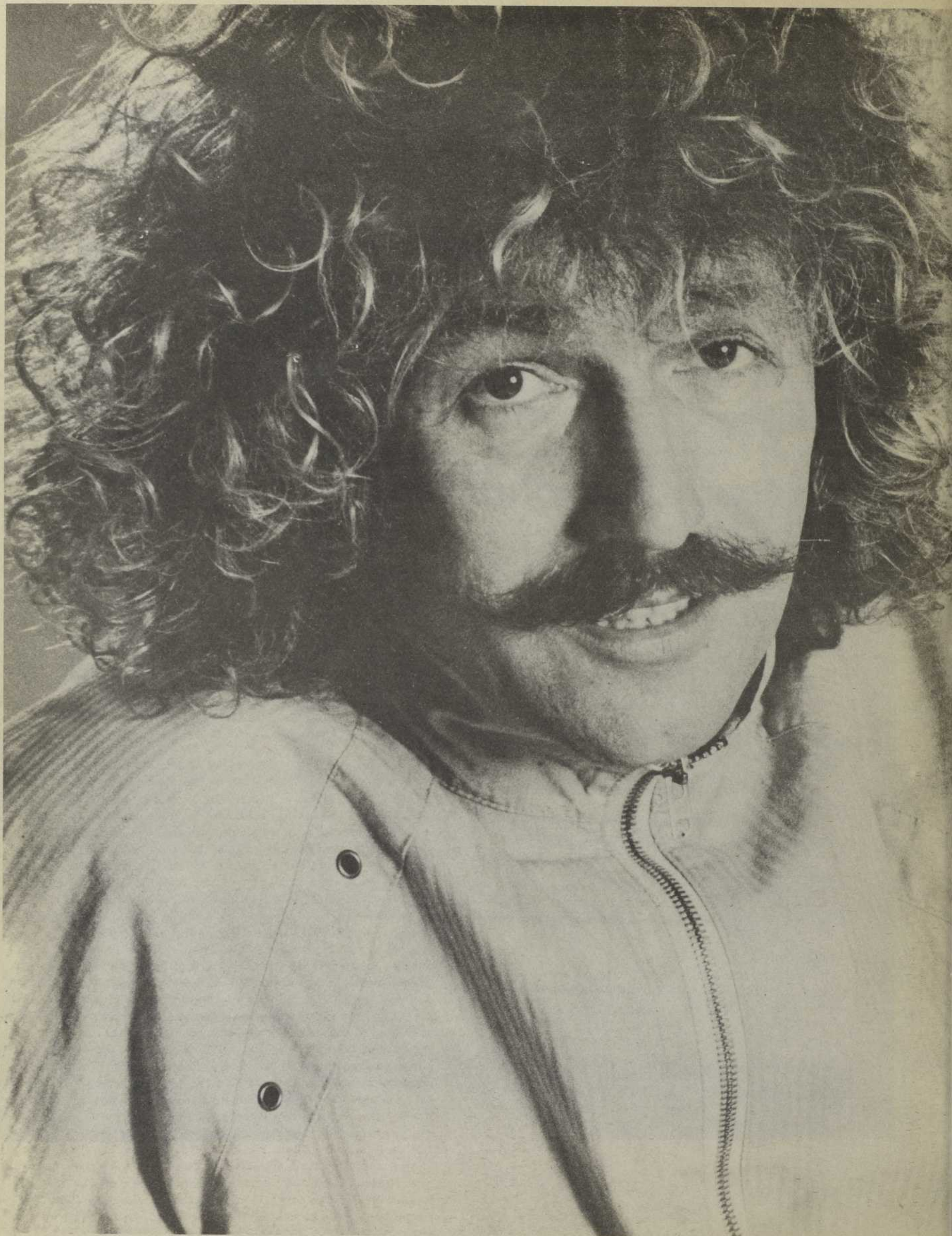


IMAGE: SERGE BARBAU





INTERVIEW

LE BLUES DE LUC PLAMONDON

PAR BRUNO DOSTIE

**“...J’AI RÉUSSI ET J’EN SUIS FIER
AU FOND JE N’AI QU’UN SEUL REGRET
J’FAIS PAS C’QUE J’AURAIS VOULU FAIRE
J’AURAIS VOULU ÊTRE UN ARTISTE
POUR POUVOIR FAIRE MON NUMÉRO
J’AURAIS VOULU ÊTRE UN CHANTEUR
POUR POUVOIR CRIER QUI JE SUIS...”**

LE BLUES DU BUSINESS MAN

Qui est vraiment Luc Plamondon? S’il dit, en se référant au sous-titre de **STARMANIA** pour m’en expliquer le thème (“la passion de Johnny Rockfort selon les évangiles télévisés”) que “c’est insensé comme les gens croient même ce que les journaux à potins racontent, on m’invente des histoires d’amour dans les journaux, pis dans ma famille, ils croient ça dur comme fer”, c’est oublier un peu trop facilement que lui-même ne parle pas volontiers de ses histoires d’amour à la presse!

LA SONATE EN DO

Ni de lui-même d’ailleurs, au-delà des éléments d’une biographie superficielle qui finit même par avoir l’air d’être apprise par coeur à force de se répéter dans les mêmes mots d’une fois à l’autre. Quant à moi, je l’ai interviewé quatre ou cinq fois depuis le **SUR LA MÊME LONGUEUR D’ONDES** de Diane Dufresne en 1975, et je retrouve à ce sujet dans mes textes passés presque tout ce que le magnétophone a retenu de notre dernière rencontre, mot pour mot: “Avant”, me disait-il par exemple le 21 mars 1975, à propos du tour de chant de Monique Leyrac avec l’Orchestre symphonique de Montréal qui a marqué pour lui, en 1971, la transition entre les chansons pour rire (**DANS MA CAMARO**) et ce qui allait constituer sa véritable oeuvre à partir du **TIENS-TOÉ BEN, J’ARRIVE** de Diane Dufresne réalisé en 1971-1972, “j’écrivais pour moi. Comme c’était jamais chanté, j’étais conscient des nécessités techniques. Leyrac m’a appris comment on fait une vraie chanson de scène. Elle me disait: telle ligne, je vais m’ennuyer quand je vais chanter ça. Fallait qu’il arrive quelque chose à chaque ligne.” Et c’est ce qu’il m’a répété le 4 mars dernier — pourquoi pas si c’est vrai? mais pourquoi aussi textuellement? — en n’y rajoutant que ces détails anecdotiques, somme toute flatteurs pour lui.

À ce moment-là, j’étais déjà un ami de Dédé Gagnon. Il avait composé une musique sur laquelle quelqu’un avait fait un texte très, très poétique, pseudo-poétique je dirais, et j’ai dit: ça n’a pas de bon sens! Alors Dédé m’a dit: pourquoi t’en écris pas des paroles au lieu de tout l’temps critiquer c’que les autres font? J’ai répondu: tu veux-tu que je t’en écrive? j’ai pris ma musique, je suis rentré chez moi, pis deux jours après je lui ai apporté ce texte-là que j’avais écrit un peu pour m’amuser parce qu’il pensait que sa toune était un hit et que je voulais lui prouver que j’étais capable d’en faire un moi aussi.” Et le fait est que **DANS MA CAMARO** devenait un hit interprété par Steve Fiset. “Entretiens”, poursuit Plamondon, “Monique Leyrac qui préparait un tour de chant avec l’orchestre symphonique, qui avait entendu **DANS MA CAMARO**, et qui m’avait rencontré chez André Gagnon, m’avait dit: ben mon Dieu, tu pourrais m’écrire un hit à moi aussi. Je lui ai montré des paroles que j’avais faites à 15 ans sur une sonate de Mozart. C’était très romantique, une chanson d’amour, d’adieu, qui s’appelait tout simplement **LA SONATE EN DO**. Elle est tombée en amour avec

cette chanson-là, l'a chantée la semaine suivante à la radio, et m'a demandé de lui écrire d'autres paroles sur des musiques classiques pour le tour de chant qu'elle préparait." Et c'est ainsi que tout aurait commencé...

UNE COMPARAISON AVEC MICHEL TREMBLAY

En fait Luc Plamondon, articulé et sérieux sur tout ce qui regarde son métier, bavard et même un peu "commère" sur le showbizz, est intarissable. Il parle d'abondance, sans même qu'il ne soit nécessaire de lui poser de question la plupart du temps, passant en revue de lui-même tous les sujets qui peuvent intéresser un journaliste. Mais tout comme il n'a pas cessé de se tortiller sur son fauteuil pendant les quatre heures et quart qu'a duré notre dernière conversation du 4 mars, il n'a pas cessé non plus de sautiller d'un sujet à l'autre, effleurant à peine chacun, se taisant sur des phrases inachevées dès qu'il devenait plus grave, tâtonnant dès qu'il était pris en défaut sur une question qu'il semblait ne pas avoir prévue à son ordre du jour mental, endossant mes propres opinions dès qu'il croyait les avoir devinées (au risque de contredire celles qu'il avait avancées de lui-même quelques minutes plus tôt), et jouant enfin d'une espèce de complicité tacite pour me cantonner à son activité professionnelle au nom même de la relation plus amicale qu'il entretient avec moi et qui me permettrait de lever ne serait-ce qu'un coin du voile sur le vrai Luc Plamondon.

À ce jeu, même les nouvelles et les opinions qu'il vous déboule deviennent suspectes. Après tout, combien de projets si nombreux qui paraissent toujours l'occuper n'ont jamais eu de suites, ou en tout cas pas celles qu'il annonçait, à commencer par ces représentations de *STARMANIA* au St-Denis, qui ont été reportées à un vague automne quelques jours à peine après notre rencontre, et dont il parlait pourtant comme d'une chose faite le 4 mars, même si toutes les difficultés sur lesquelles il s'appesantissait alors ne pouvaient pas ne pas le lui laisser prévoir au moins un peu? Et combien de fois aussi ai-je pu le voir modifier radicalement ses opinions, devenir ingrat après avoir été flatteur, pour les oeuvres auxquelles ou les personnes avec lesquelles il collabore, selon qu'elles étaient retombées dans la partie consolidée de son bilan ou qu'elles rentraient au contraire dans les défis excitants où il s'investit tout entier en échangeant son sens critique contre l'inspiration?

Il est tentant de faire une comparaison entre Luc Plamondon et Michel Tremblay, dont les chansons et le théâtre sont devenus dans les deux cas le véhicule privilégié de femmes. Mais l'on constate que Plamondon a toujours refusé de s'identifier à ses interprètes et d'assumer pour sienne la part du message qu'il leur confie, au contraire de Tremblay qui, de la position qu'il est venu prendre avec *LA GROSSE FEMME D'À CÔTÉ EST ENCEINTE* dans le ventre même de son personnage après les ressemblances et la solidarité qu'il avait constamment affirmées en interview, s'est fait depuis longtemps le sujet autant que le spectateur de son oeuvre.

ECRIRE POUR ETRE SPECTATEUR

Luc Plamondon dira lui: "Au départ, j'avais l'intention d'écrire pour le théâtre et pour le cinéma autant que pour la chanson. Finalement, je me suis limité à écrire des chansons pendant dix ans, mais même quand j'écris des chansons, je pense beaucoup plus à la scène qu'au disque. C'est ça, moi, qui me motive à écrire. Quand j'écris, j'imagine la chanson chantée sur une scène, j'imagine pas les gens l'écoutant. Je suis spectateur, spectateur des personnages que j'invente, que j'invente pas en fait, que je regarde plutôt vivre, que j'écoute, que je fais parler autant que possible de la façon dont ils parleraient dans la vie, mais d'une façon plus structurée. Et avec Diane (Dufresne), j'ai eu la chance de trouver une interprète qui allait encore plus loin sur scène que sur disque, qui pouvait dire à peu près tout ce que j'avais envie de dire et le chanter sans censurer. Elle a senti ce que j'ai écrit, et l'a même tellement fait

sien, dans le sens que ça fait corps ensemble, que l'on peut presque dire qu'elle fait une carrière d'auteur-compositeur. Diane dans l'ensemble, c'est aussi homogène que Vigneault, que Charlebois qui pigeait les textes à droite pis à gauche mais qui homogénéisait le tout par sa musique et son interprétation."

— Tu es en train de me dire que Diane est ta voix...

— Elle l'a été pendant des années. S'il n'y avait pas eu Diane, je crois que j'aurais écrit..."

Une de ces phrases inachevées à mettre en relation avec la suivante, qui rejette un autre de ses possibles. C'est en 1970, il a 25 ans, il vient d'écrire *DANS MA CAMARO* quand il se présente aux auditions en vue de la production montréalaise de *HAIR* (on ne le retiendra pas) et raconte: "Je venais de finir mes études, je commençais à gagner ma vie, et pis évidemment au départ, je composais aussi de la musique et j'avais toujours pensé que je chanterais ce que j'écrivais. J'ai tout relégué ça aux..."

Pourquoi?

À cause de ma rencontre avec des compositeurs qui étaient meilleurs que moi. Quand tu en rencontres un comme Cousineau (François), faut que tu fasse d'la bonne musique en hostie pour accotter ça! Et ma rencontre d'autre part avec des interprètes qui se sont jetés sur moi comme des vautours pour m'arracher mes textes."

LES VAUTOURS

Lui arracher ses textes? Sans doute au sens de le clouer à leurs "dead lines", de lui voler le temps qu'il aurait pu consacrer à une autre oeuvre, d'en faire leur "nègre" comme on dit dans le monde de l'édition, mais peut-être surtout au sens de s'approprier ses chansons, d'être les indispensables interprètes qui viennent leur donner leur véritable dimension — avant tout sonore, et prenant de ce fait le timbre de l'interprète au lieu de celui de l'auteur —, et qui les font leurs aux yeux du public. Rien ne le frustre davantage. En plus de quatre heures d'entrevue, il aura cerné par touches successives et répétitives:

1) La difficulté d'écrire des textes de chansons quand on a besoin de les entendre dans la voix d'un interprète, et avec leur accompagnement rythmique, pour s'en faire une véritable idée.

2) La situation frustrante du parolier, dont l'oeuvre dépend, pour être appréciée à sa juste valeur par le public, de l'indispensable complément du compositeur, de l'arrangeur, des musiciens et de l'interprète, en n'oubliant pas de mentionner au passage qu'en France à défaut du Québec il a reçu de ses pairs, de la critique et du public snob (c'est lui qui le dit) le juste hommage que ses textes méritent en soi de même que le clin d'oeil que leur "humour au second degré" n'arrive pas à susciter ici où on le prend trop souvent au pied de la lettre.

3) Son besoin, à moitié comblé seulement par le succès de *STARMANIA* qui reste encore trop lié à des "hits" particuliers et à des interprètes, de s'imposer personnellement comme auteur d'oeuvres d'envergure avec des opéras ou des comédies musicales dont le succès lié à leur histoire le délivrerait enfin de l'ombre des stars et du morcellement des palmarès.

4) Son indignation contre la détestable mentalité qu'on a selon lui d'associer des chansons qui devraient être chantées par le plus de monde possible à l'interprète qui les a créées et qui les tue en les retirant de son répertoire.

5) Et il aura littéralement bondi de sa chaise, enfin, pour réaffirmer qu'il n'écrit pas plus pour Diane Dufresne que pour n'importe quelle autre interprète et qu'il est "tanné de c'te maudite question-là" qu'il se fait poser depuis dix ans alors qu'il se tue à dire qu'il cisèle des pièces complètes en elles-mêmes dont les personnages de pure fiction ne révéleraient toutes leurs facettes qu'en s'incarnant successivement dans une multitude d'interprètes. Et caetera...

Bref, il se débat contre les "vautours" de toutes les sortes qui lui "arrachent ses textes", contre tout ce qui gruge l'autonomie de son oeuvre.

SUCCESS STORY

Pour le reste, sa carrière est un "success story" idéal, dont la beauté parfaite et sans lyrisme apparent, à l'instar de celle de tant de chansons qu'il a signées, ne se révèle malgré tout ce qu'il peut dire qu'à travers la bouche de ses interprètes.

"Ça a quand même été assez vite pour moi", raconte donc Luc Plamondon. "Ça faisait pas deux ans que j'étais dans le métier que je faisais TIENS-TOË BEN, J'ARRIVE. Pis un jour c'était Monique Leyrac qui me demandait une chanson, pis un autre jour c'était Pauline Julien, pis un autre Ginette Reno, pis un tel ou une telle."

Naissance à St-Raymond de Portneuf en 1945 ("même pas dans le village, dans le rang St-Isidore, de l'autre bord du pont noir; mon père était maquignon, il élevait des chevaux, c'était un pionnier qui à 90 ans achetait encore des terres à bois pour les défricher" — le sujet même de MARIA CHAPDELAINÉ dit-il dont il veut aujourd'hui faire un opéra, un vrai, avec André Gagnon). Etudes au petit séminaire de Québec entre l'âge de 12 et 20 ans. Voyages en Europe (quatre ans) et aux États-Unis (un an) avant de faire ses débuts à Montréal à l'âge de 25 ans.

Après DANS MA CAMARO en 1970, et le tour de chant de Monique Leyrac en 1971, il écrira l'album FLUFFY pour Donald Lautrec ("c'est pas moi qui avait choisi le titre, hein, je précise"), et JE REPRENDS MON SOUFFLE pour Renée Claude avec le Ville Emard Blues Band. Mais déjà en 1965, dans une boîte à chansons de St-Jérôme où elle faisait la première partie de Guy Béart, il avait rencontré Diane Dufresne qui en 1969 au Patriote, à l'occasion de la revue LES GIRLS de Clémence Desrochers, tomberait en amour, pour le meilleur et pour le pire, avec le directeur musical, un certain François Cousineau. Ainsi se dessinait le triangle quasi éternel et souvent infernal qui allait en faire le parolier à toutes fins pratiques exclusif de Diane Dufresne et lui arracher une cinquantaine de textes en huit ans.

OPERA CIRQUE

Réduit à la proportion "d'un truc de 20 ou 25 minutes qui rentrerait sur la face d'un album" (À PART DE D'ÇA, J'ME SENS BEN en 1973) à causes des "dead lines" de Diane, il écrivait aussi OPÉRA CIRQUE qui, même s'il passait inaperçu à l'époque et ne paraissait jamais en France, lui vaudra l'admiration de Michel Berger qui débouchera à partir de 1976 sur leur association dans STARMANIA. Ce sera 300,000 albums doubles et un million de 45 tours vendus à travers la francophonie, un mois de représentations à guichets fermés au Palais des Congrès de Paris (100,000 spectateurs), une intégrale publiée en France sous la forme d'un luxueux coffret de quatre disques, un projet de film (Plamondon affirme que Costa Gavras s'y intéresse), un projet d'anthologie en version américaine (que WEA, toujours selon l'auteur, confierait à Arif Mardin qui a entre autre produit Carly Simon et les Bee Gees), sans parler du projet si difficile d'en faire également une production sur scène au Québec.

Et co-signer STARMANIA voudrait aussi dire pour Luc Plamondon écrire pour Nicole Croisille, Françoise Hardy, Catherine Lara, Geneviève Paris, Peppermint Deux, Philippe Lavil, Julien Clerc et Fabienne Thibeault. Stimulé par le défi que lui proposait NAZILAND de devenir un pionnier du "funky" en langue française, et convaincu par le scénario de STARMANIA de pouvoir écrire des spectacles musicaux bâtis sur des intrigues, Luc Plamondon vise aujourd'hui un album double avec Nanette Workman et au moins deux scénarios: MARIA CHAPDELAINÉ avec André Gagnon et l'accomplissement d'OPÉRA CIRQUE dans sa forme idéale de spectacle d'une heure à plusieurs personnages avec François Cousineau. Et à travers tout ça, il songe à collaborer avec Robert Leroux et à travailler sérieusement, une bonne fois, avec Christian St-Roch... sans compter qu'un de ces jours, Diane Dufresne voudra bien lui arracher de nouveaux textes!

NUMERO UN

Luc Plamondon est ainsi devenu à 35 ans le parolier numéro

un du Québec. Il s'est acheté une belle grande maison à Outremont et s'est enfin payé un vrai "système de son" (éléments Revox et Tannoy). "Oui je gagne ma vie de mes droits d'auteur", déclare-t-il, "mais un seul hit en France me rapporte plus que la production d'un an ici. Là je vis de STARMANIA depuis un an pis l'année prochaine, je vais en vivre encore. C'est de très loin ce que j'ai fait de plus payant dans ma vie, d'autant plus que les royautés de disque sont beaucoup plus élevées en France qu'ici. Au Québec, ce que j'ai écrit pour Diane Dufresne me rapporte à peu près vingt mille dollars par année et en tout, ici l'an passé, j'ai dû faire quarante mille dollars. Avec l'hostie de cenne qu'ils nous donnent ici par chanson, c'est ridicule. Je me débrouille très bien, mais te rends-tu compte du nombre de chansons et de hits que ça m'a pris! Je ne sais pas si tu as vu les lettres des chanteuses qui se plaignent de ne pas gagner de droits d'auteur dans les journaux, mais c'est une absurdité parfaite. Ça n'existe nulle part ailleurs au monde. Des droits d'auteur, c'est des droits d'auteur. Je suis le parolier numéro 1 du Québec, mais ce que je gagne n'a rien à voir avec ce que gagne la chanteuse numéro 1 du Québec qui est Ginette Reno, ni avec ce que gagne le joueur de hockey numéro 1, ni le médecin, ni l'avocat, ni le musicien."*

L'INTRIGUE DE STARMANIA

RACONTÉE ET INTERPRÉTÉE

PAR SON AUTEUR

En gros STARMANIA, raconte Luc Plamondon, c'est l'histoire d'un chef terroriste: Johnny Rockfort. Au départ, il s'agit d'une espèce de bum de banlieue qui à la suite de sa rencontre avec Sadia (une personnification de la mort et de la violence qui vient à sa rencontre au début du show) est enrôlé dans une bande de terroriste: le réseau des Etoiles Noires qu'a fondé Sadia. Et Johnny Rockfort devient ainsi peu à peu leur "front man". C'est inspiré si tu veux de la bande à Bader en Allemagne fédérale.

Christal, elle, est l'animatrice d'une émission de télévision qui s'appelle Starmania. C'est une personnification du Star System qui dit un peu aux jeunes "soyez tous des stars, on est star ou on n'est rien". Sadia lui propose donc une entrevue exclusive avec Johnny Rockfort. Christal risque le coup et se rend à l'Underground Café qui est le rendez-vous des Etoiles Noires. C'est là que travaille la serveuse automate, Marie-Jeanne, qui est témoin de tout ce qui se passe et narratrice du show. Elle est la narratrice clandestine, officieuse, opposée au narrateur officiel, Roger Roger, la voix du télé-journal. Elle dit: "De temps en temps je baisse le son de la télévision pour écouter un peu les conversations, c'est fou ce qu'on peut entendre et ce qu'on peut voir quand on passe sa vie derrière un comptoir".

Le premier acte se termine sur la nouvelle du téléjournal, qui nous apprend l'enlèvement de Christal par les Etoiles Noires, qui s'oppose à la version de Marie-Jeanne qui pense plutôt qu'elle s'est enfuie avec Johnny Rockfort.

A un autre niveau, on assiste à une histoire d'amour machiavélique qui se passe entre Stella Spotlight et Zéro Janvier. C'est une marche vers le pouvoir, scandée des discours politiques de Zéro, des crises d'hystérie de Stella, et de débats télévisés.

L'action se passe à Monopolis, qui est la nouvelle capitale de l'Occident. Zéro Janvier est un constructeur de gratte-ciel. C'est l'homme le plus riche du monde, il est candidat à la présidence de l'Occident pour le Parti pris pour le progrès. Il se présente en chantant le BLUES DU BUSINESSMAN. Stella Spotlight elle est un sex symbol sur son déclin qui annonce à la télévision, lors de sa première apparition, qu'elle va faire ses adieux au cinéma. Zéro Janvier lui écrit pour lui demander de devenir sa mascotte politique et de faire la campagne électorale à ses côtés. Ils formeront un couple semblable à ceux qu'Elizabeth Taylor ou Jane Fonda forment maintenant avec leurs maris. Je me suis inspiré en fait de ce que Hitler a voulu faire de Marlene Dietrich pour l'Allemagne Nazie, qui elle a refusé et fait ses bagages, heureusement.

Au début du deuxième acte, on retrouve donc Christal qui est

passé avec les Etoiles Noires, Johnny Rockfort qui rejette la tutelle de Sadia, et cette dernière qui brûle de jalousie et claque la porte. Christal et Johnny décident d'aller placer une bombe dans la tour dorée du Complexe Zéro Janvier au sommet de laquelle se trouve la discothèque qui s'appelle le Naziland. C'est là que Zéro et Stella se préparent à célébrer leurs fiançailles et que Sadia vient dénoncer les terroristes. Christal et Johnny seront tués par les hommes de Zéro Janvier qui lui gagnera ses élections. Marie-Jeanne commentera en chantant LE MONDE EST STONE. Et le tout se terminera par l'apparition d'un extra-terrestre qui viendra ramener tout le monde à sa petite réalité par rapport au reste du cosmos.

STARMANIA n'est donc pas du tout, pour Luc Flamondon, un show sur le star system, celui du divertissement, mais un show qui présente toute la société comme un vaste star system où les mêmes principes sont partout à l'oeuvre dans l'information officielle et les mass médias, le cinéma, le sexe, la politique et l'activisme), le terrorisme et la dictature en étant les formes extrêmes. Et dans son Occident de fiction, ni irréal ni bien lointain, on se bat pour la survivance. "Où tu te bats pour faire briller ton étoile, ou tu restes un numéro. T'as pas le choix", conclut-il.

INTERVIEW

QUÉBEC ROCK: Vas-tu adhérer comme les autres au Mouvement des Québécois pour le "Oui"?

LUC PLAMONDON: Non. Je vais répondre oui au référendum — d'ailleurs ça va être la première fois de ma vie que je vais aller voter —, mais je ne vais pas aller le crier sur les toits. Je te le dis là parce que tu me le demandes, mais je trouve que les artistes sont là pour poser des questions, pas pour apporter des réponses ni pour faire de la politique active. Il pourrait bien sûr m'arriver de faire des choses, au niveau d'un engagement social, si j'avais un jour l'occasion d'aider le monde, mais dire au monde comment penser, ça ne m'intéresse pas. J'ai des amis dans les deux camps, et je ne veux pas me brûler avec certains d'entre eux à cause de ça. De toute façon, il y a autant d'arguments en faveur du non que du oui. Pour moi, c'est une question de feeling, de sentiment, pas de logique. Je suis fier maintenant, quand je rentre à Montréal parce qu'il faut que je dise que depuis 15 ans j'ai plus vécu en dehors du Québec qu'au Québec de voir à quel point le français a repris sa place. Avant, je serais débarqué dans n'importe quelle ville des Etats-Unis, et ça aurait été pareil. À ça, le PQ a apporté quelque chose d'énorme, et il y a encore beaucoup de choses à gagner. Avec Ryan, on reculerait. Je pense que les artistes sont plus inclinés à penser oui que non parce qu'on fait partie depuis 20 ans d'un mouvement d'identité culturelle. Moi, les premières chansons que j'ai aimées, c'est celles de Vigneault que j'ai vu chanter pour la première fois à Québec quand j'avais 16 ans. Depuis que j'écris, je fais partie moi-même de cette espèce de mouvement de recherche d'identité culturelle. Mais ça ne m'empêche pas d'avoir du recul vis-à-vis tout ça et de vouloir élargir mes horizons. C'est comme quand j'écris: plus mes personnages sont différents de moi, plus ils m'intéressent, parce que plus ils élargissent mon champ d'expérience.

QUÉBEC ROCK: Tu donnes l'impression de tenir plus à monter **STARMANIA** sur une scène de Montréal qu'à toutes les autres manifestations qui en ont découlé depuis le début, même si elles ont connu un succès incroyable qui devrait te satisfaire en masse. Pourquoi?

LUC PLAMONDON: Il y a plusieurs raisons à cela. La première, c'est parce que, quand on écrit un show, c'est pour qu'il soit fait sur une scène, pas pour qu'il soit uniquement fait sur disque. Le disque, c'est un moyen pour moi, pas une fin. Même quand j'écris des chansons, en fait, je pense beaucoup plus à la scène qu'au disque.

Une autre raison pour laquelle je tiens beaucoup à ce que **STARMANIA** se fasse ici, c'est parce qu'il va être monté ici d'une façon qui est beaucoup plus proche de ce que j'imaginai.

En France, ça m'a échappé complètement à un moment donné. D'abord, parce qu'on a eu un metteur en scène américain, auquel on avait donné carte blanche, et qui a essayé de faire du Thomas O'Horgan avec le show au lieu d'essayer de le monter pour ce que c'était. Et d'autre part, parce que ça se passait à Paris, que je n'étais pas chez moi, que la plupart des interprètes étaient français, de même que les musiciens, que ça se faisait dans une salle de 4,000 places qui est l'équivalent là-bas de la salle Wilfrid-Pelletier ici, et qu'enfin il y avait des directives des producteurs pour que le show soit conçu en fonction du grand public, ce qui fait que ça avait plus l'air d'une comédie musicale légère que d'un opéra rock sur la violence.

Troisièmement, avec la production plus petite qu'on envisage pour ici, on est plus certain de rester près du coeur de l'affaire qu'en s'éparpillant comme à Paris dans une immense production à gadgets (avec des rayons laser, 100 téléviseurs sur scène, un appareil technique tellement énorme que le public s'y perdait). On ne regardait plus le show pour l'histoire qui était racontée, mais pour les chansons et tout le spectacle qui en était tiré. En plus, les interprètes venaient chanter leurs chansons en avant et s'adressaient au public au lieu de se parler entre eux comme dans une pièce, ce qui fait que notre plus grande frustration, à Berger et à moi, c'est que tous les dialogues chantés en rock, qui constituaient une première en français et sur lesquels on avait plus travaillé que sur les chansons elles-mêmes, sont passés complètement inaperçus.

Quatrièmement, c'est que la vraie réponse à ce que j'écris, c'est ici que je l'ai, c'est ici que le public se reconnaît dans ce que j'écris. Et de toute façon, je pense que Monopolis, la ville où se situe l'action du show, ressemble plus à Montréal qu'à Paris, plus à l'Amérique qu'à l'Europe.

Et finalement, c'est parce que j'ai l'intention d'écrire d'autres comédies musicales, d'autres shows, et que si on n'arrive pas à monter **STARMANIA** ici, avec tout le succès qu'a connu le disque, avec toute la publicité que ça a eue depuis le début — je pense qu'il n'y a personne au Québec qui ne sait pas maintenant ce que c'est que **STARMANIA** —, avec tout le public potentiel qui existe, je ne vois pas pourquoi j'en écrirais d'autres.

QUÉBEC ROCK: Tu as traité les critiques qui l'ont écrit de chauvins, mais dans le fond de ton coeur, est-ce que tu ne trouves pas toi aussi que les interprètes québécois étaient meilleurs que les français?

LUC PLAMONDON: Ah ben oui, pour le premier disque, c'est évident, et de très loin. Sur scène par contre, j'aimais beaucoup ce que faisait René Joly. Etienne Chicot aussi, qui ne chantait peut-être pas aussi bien que Claude Dubois, mais qui campait un Zéro Janvier absolument extraordinaire. Mais disons qu'il est évident qu'il n'y avait pas à Paris l'homogénéité qu'il va y avoir ici à cause du mélange de chanteurs des deux continents.

QUÉBEC ROCK: À part les différences d'envergure de la production, d'interprètes et de mise en scène, est-ce qu'il va y avoir des différences dans le corps même du show entre la version de Paris et celle de Montréal?

LUC PLAMONDON: Disons que dans l'ensemble on va essayer d'atténuer ici tous les défauts de la production de Paris. La mise en scène va être différente, les chansons vont être beaucoup plus intégrées à l'histoire, et les chanteurs vont être beaucoup plus les personnages d'un scénario que des vedettes qui viennent tour à tour interpréter leurs succès. Mais il y aura aussi de légères modifications au show lui-même. On peut rappeler qu'il y avait déjà eu une première modification entre le disque et la production de Paris avec la disparition du personnage du gourou qui était finalement inutile. Pour la reprise ici, il y a quelques chansons qui auront changé de place, une ou deux choses que j'ai raccourcies et une ou deux choses que j'ai rallongées dans les dialogues. En fait, j'ai cherché à préciser le déroulement du show pour que l'histoire devienne plus claire. Je ne sais pas si ça t'a semblé confus quand je te l'ai raconté (voir encadré), mais il y a dans **STARMANIA** deux histoires qui se déroulent sur des paliers différents et qui se rejoignent à la fin. Et pour qu'on ne perde pas le fil, il faut que ça soit très clair visuellement. C'est pour ça que la mise en scène va être repensée ici.

QUÉBEC ROCK: Mais parlons donc budget, puisque cela semble être

la pierre d'achoppement du projet de présentation de STARMANIA à Montréal.

LUC PLAMONDON: Oui, parce que du monde pour chanter d'dans, on en trouve plein, et du bon à part de ça. Pis l'enthousiasme est là, la réponse est fantastique partout. Mais la difficulté, c'est d'arriver à monter ici une entreprise pareille pour un temps aussi limité que ce qu'il nous est permis d'espérer. Tenir trois semaines au St-Denis à Montréal, ça serait un exploit, mais seulement pour rentrer dans notre argent, il faudrait que toutes les représentations se donnent à guichets fermés. On a trouvé un producteur, qui est Kébec Spec, le seul qui a les reins assez solides ici pour risquer un pareil investissement, mais même eux ne sont pas capables de l'assumer seuls. Ils ont donc cherché à boucler leur budget en s'associant à des partenaires (droits de retransmission pour la diffusion à la télévision, investissement de la salle de la part de France Film, qui possède le St-Denis qui presque toujours vide de toute façon) et en obtenant l'aide de la Société québécoise de développement des industries culturelles qui refuse de subventionner un spectacle isolé. De toute façon, le projet de Latraverse (Guy Latraverse est le patron de Kébec Spec) est de les convaincre d'investir dans une compagnie qui se consacrerait à long terme à la production de comédies musicales. Il faut quand même se rendre compte que sans l'aide de l'État, il n'y aurait pas de théâtre, pas de musée, pas d'orchestre symphonique, pas d'opéra au Québec. Et c'est la même chose aux États-Unis, sauf que ce sont de grandes fortunes privées qui remplacent l'État. Et pour la comédie musicale, quand ils ont un succès, ils peuvent tenir l'affiche pendant des années. Ici, on n'aura jamais le bassin de population pour ça.

QUÉBEC ROCK: On a dit que Guy Latraverse acceptait de produire STARMANIA malgré les risques surtout parce qu'il avait besoin de toi à long terme depuis qu'il veut se lancer dans la comédie musicale.

LUC PLAMONDON: Je ne suis pas le seul qui a l'intention d'écrire des comédies musicales. Et si j'en écris, j'aurai besoin de quelqu'un pour m'aider à les monter. Pour l'instant, Latraverse est le seul qui a l'organisation nécessaire à la base, et le seul qui a manifesté son désir d'en monter. C'est donc un besoin réciproque. J'ai aussi besoin de lui qu'il a besoin de moi.

QUÉBEC ROCK: Qu'est-ce que STARMANIA aura apporté à ta carrière d'auteur en France, et pour commencer, qu'est-ce qui va rester de ta collaboration avec Michel Berger?

LUC PLAMONDON: Nos relations sont fantastiques et j'espère qu'on retravaillera un jour ensemble. Il n'y a jamais eu la moindre brouille entre nous pendant les quatre ans qu'on a travaillé sur STARMANIA, ce qui est extraordinaire, parce que ça a été tellement heavy avec les interprètes que s'il avait fallu que ça le soit aussi avec le compositeur, je n'aurais pas tenu le coup. Ceci dit, quand on s'embarque dans quelque chose comme STARMANIA, c'est tout un bateau, et on ne s'imagine pas tout le temps que ça va nous prendre. Moi là tu vois, à part le dernier disque de Diane Dufresne, une chanson pour Fabienne Thibeault et une pour Julien Clerc, je n'ai rien pu faire d'autre depuis le mois de juin dernier que travailler à la production de STARMANIA au St-Denis. De son côté, Berger a fait un album seul et préparé un show pour le mois de juin prochain à Paris. On ne peut donc pas retravailler ensemble sur autre chose tout de suite, et avant toute chose, on est tous les deux décidés à pousser le projet de STARMANIA le plus loin possible. Il y aura donc éventuellement l'adaptation cinématographique à faire et la version anglaise.

Quant à la réception de mes chansons en France, elle est de plus en plus grande. Elles commencent aussi à être reprises par d'autres interprètes (Réjane chante UN GARS COMME TOI, Magalie Noël ON FAIT TOUS DU SHOWBUSINESS), mais dans l'ensemble, ce n'est pas encore le grand public qui les apprécie. C'est d'ailleurs encore la même chose pour Diane Dufresne comme interprète. Le public français ne s'identifie pas à mes chansons, il ne se reconnaît pas dans ce que je raconte. Ils aiment mes chansons par snobisme, parce que c'est américain, ou même parce que c'est bien écrit. CHANSON POUR ELVIS est un bon exemple. Ici tout le monde a aimé ça parce qu'on a tous aimé Elvis, bien sûr — en France, ils l'ont découvert quand il

est mort —, mais surtout parce que ça parlait des années cinquante telles qu'on les a vécues ici. En France, ils disaient "ah, c'est génial!", mais juste le ton sur lequel ils disaient ça indiquait clairement qu'ils aimaient ça parce que c'était américain. Ça a d'ailleurs souvent été comme ça pour les chansons québécoises qui ont marché en France. LE PHOQUE EN ALASKA parlait de Marilyn Monroe, de gagner sa vie aux États-Unis, pis des rues de New York. LINDBERG c'était la Californie. Et le seul vrai hit que Vigneault ait eu en France a été I WENT TO THE MARKET qui était à moitié en anglais!

QUÉBEC ROCK: Et qu'est-ce que STARMANIA t'a apporté à toi, en tant qu'auteur, par rapport au style, à la technique, à l'inspiration, à l'ambition, etc.?

LUC PLAMONDON: Ça a vraiment été pour moi un grand exercice de style, une étape dans l'évolution de mon écriture, et je n'écrirai probablement jamais plus de la même façon. Il faut dire que Berger et moi, au départ, on avait décidé de faire un truc en dehors de nos interprètes habituelles qui sont France Gall pour lui et Diane Dufresne pour moi. Ça laissait donc beaucoup plus de possibilités à l'imagination. Et pour moi en particulier, ça voulait dire travailler avec un compositeur qui comprenait ma recherche et mes exigences de style d'une part, et qui était français de l'autre. Les musiciens ont toujours leurs exigences, que je comprends très bien. S'ils trouvent que quelque chose sonne mal dans mes textes, à moins que je ne réussisse à leur prouver que c'est eux qui le phrase mal, je corrige toujours sans problème. Mais je n'ai pas le sentiment qu'ils comprennent toujours très bien ce que représente mon travail à moi. Mais Berger, lui, m'a aidé à pousser plus loin ma recherche stylistique par sa complicité et son sens critique. Il était en plus d'une exigence énorme au niveau de la langue française parce que le défi était d'écrire quelque chose dans lequel il n'y aurait rien de québécois et rien de parisien. Il n'y a pas d'argot dans STARMANIA. C'est beaucoup moins réaliste que la plupart des choses que j'ai faites au niveau du langage, même si ça reste très concret. Mais ça, qu'est-ce que tu veux, je ne peux pas écrire autre chose. Les chansons a idée, ça me fait chier. Ce qui m'intéresse, c'est le sentiment de la personne que la chanson met en scène. Dans une chanson comme LE MONDE EST STONE, il y a bien sûr l'idée de la recherche du soleil et du labyrinthe dans lequel on vit, mais moi ce qui m'intéresse dans ça, c'est le feeling de la fille qui est dans le souterrain. Il faut que je le ressente personnellement, et à ce moment-là, les mots me viennent spontanément, même si après intervient un travail de structuration et de stylisation. Je passe une centaine d'heures sur chaque chanson, je réécris chaque couplet vingt fois, et je peux prendre un cahier complet pour une seule chanson.

QUÉBEC ROCK: Mais tout compté, ça doit faire à peu près quatre ans que tu es dans STARMANIA. T'es pas tanné?

LUC PLAMONDON: Non, parce que ce qui m'excite le plus dans la vie, moi, c'est d'écrire des shows. Je suis bien plus tanné d'écrire des chansons à gauche pis à droite. La seule autre chose en fait qui m'ait donné autant de satisfaction dans mon métier depuis que je le fais, c'est le tour de chant de Diane Dufresne parce que je l'ai bâti d'un bout à l'autre à partir de zéro. D'une année à l'autre, j'ai fait des nouvelles chansons pour arriver à un spectacle que je trouve aujourd'hui extraordinaire en m'asseyant dans la salle pour le regarder. Mais là, je commence à être tanné de ça aussi parce que pour moi, depuis le St-Denis en 1978, ça devient toujours le même show et que j'ai pas envie de réécrire le même show chaque année. Elle est rendue au point où son renouvellement, ça consiste à enlever quatre chansons des albums précédents pour les remplacer par quatre du nouveau, mais à part ça, ça ne bougera plus beaucoup. Elle peut faire plus gros comme le Forum ou différent, comme un club, mais le défi pour elle aujourd'hui c'est de diffuser le plus possible ce qu'elle est arrivée à faire, comme Edith Piaf, comme Judy Garland. Elle est arrivée à maturité, elle a 35 ans, elle est en pleine possession de ses moyens, elle chante mieux qu'à l'a jamais chanté, elle est meilleure show girl, et meilleure interprète. Mais pour moi per-

RENCONTRE LENE LOVICH

PAR MARC DURAND

TEXTE DENYSE BEAULIEU

Presque deux heures du matin. Une chambre d'hôtel de Toronto, un journaliste, un magnétophone et Lene Lovich.

Lene Lovich: des dentelles noires, deux longues tresses rousses, un corps robuste de fille de ferme transylvanienne et une voix douce, grave, cultivée, aux accents anglais et yougoslaves mêlés. Presque trente ans et l'air fatigué après deux spectacles où elle s'est dépensée...

Après avoir parlé de ses aventures cinématographiques avec sa copine Nina Hagen, elle en vient à parler de sa musique.

"J'écris la plupart des paroles. Les (Chappell, guitariste et compagnon) composent la musique avec moi. Ces moments où nous travaillons ensemble sont très importants."

Est-ce que la musique aura toujours la priorité dans sa carrière?

"Il y a encore beaucoup de choses à faire en musique... J'aimerais faire de la musique pour films. Ou faire notre propre film. Ça serait intéressant.."

Mais dans le moment, c'est la musique:

"J'ai toujours été surprise de voir que les gens aimaient ce que nous faisons. En Amérique, les gens des média essaient de nous classer, de mettre tout le monde dans sa petite poche. Ils ne peuvent pas faire ça avec nous, il y a trop de variété dans notre musique. Nous voulons être libres de nous servir de n'importe quel sujet, de n'importe quel rythme. Certains groupes sont limités à deux rythmes: rapide et lent. Nous, nous pouvons utiliser les rythmes latins, la valse, le tango. Nous voulons ce genre de liberté."

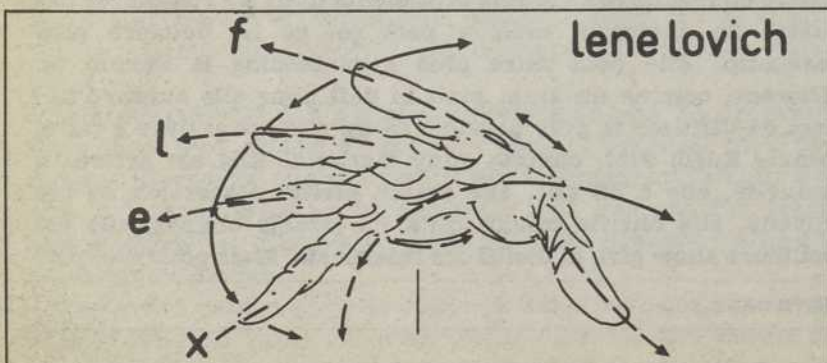
Justement, plusieurs des chansons du nouvel album, FLEX, ont un p'tit air de marche militaire.

"Je ne sais pas... Les chansons du nouveau long-jeu sont plus introverties. Elles touchent plus les activités mentales que celle du premier. Nous voulons être expressifs, pas théâtraux. Mais c'est vrai, les chansons sont très fortes et majestueuses".

Un p'tit côté germanique, presque à la Kraftwerk... "J'aime beaucoup Kraftwerk. Ils font une musique électronique avec de la personnalité. La musique électronique est devenue stérile et répétitive, comme le disco. C'est facile de faire des sons au synthétiseur: un bébé pourrait le faire. Mais à la longue on s'aperçoit qu'il faut quelque chose de plus. C'est pourquoi il y a des dessins techniques à l'intérieur de la pochette de FLEX. Il y a une compatibilité entre l'électronique et les aptitudes humaines, entre la technologie et l'humanité. Dans nos chansons, si nous utilisons de l'électronique, ce n'est pas comme "gimmick", mais comme partie intégrante de la musique".

C'est ça, le "Flex"... De STATELESS à FLEX, c'est une progression de l'immobilité au mouvement? "Pas nécessairement. Toutes les chansons des deux albums fonctionnent indépendamment, traitent d'émotions différentes. Il n'y a pas de thème précis. Il serait intéressant de faire un album avec une idée, mais difficile. Chaque chanson d'un album doit être importante."

Changement de registre: passons au futur. Au futur de la



musique.

"Je crois qu'il n'y aura pas autant de superstars. Il y aura plus d'alternatives, plus de choix. Ce seront des gens normaux qui prendront les décisions, et pas les gens de compagnie de disques. Eux, ils traitent la musique comme un produit. Mais il y a un facteur artistique, humain: la musique n'est pas un produit. C'est pourquoi j'aime être chez Stiff Records. Là, les gens adorent travailler dans le monde musical".

Et comment est-ce venu, cette rencontre avec Stiff?

"J'ai été présentée à Stiff par Charlie Gillett, un DJ anglais. Il a aidé beaucoup d'artistes: Elvis Costello, Graham Parker, Dire Straits. Tous les musiciens écoutaient son émission. Il leur permettait de passer des annonces en téléphonant à son émission. J'ai téléphoné. Ça n'a rien donné, alors je lui ai écrit et je l'ai rencontré. Il a été le premier à m'encourager, pour ma voix. J'étais timide, je n'avais aucun entraînement technique. J'ai commencé à chanter très tard... Tout le monde me disait de m'en tenir au saxophone".

Et elle chanta. Elle fit un disque. Devint populaire. Trop?

"Ça me fait un peu peur, cette popularité: on se met à faire des décisions pour moi sans me consulter..."

Nouveau changement de registre, après avoir discuté du spectacle de ce soir-là, à Toronto.

Les musiciens: "Le batteur, Justin, a joué avec plusieurs groupes de r&b, et avec Roogalator, qui a fait un album sur Stiff. Il a aussi travaillé sur plusieurs versions de POP MUSIK, avec M, mais pas sur le hit... Mark, le bassiste, est très jeune. Il a fait partie de plusieurs petits groupes autour de Londres, mais ceci est son premier groupe sérieux. Dean, le claviériste, vient de Kansas City. Il a été attiré en Angleterre par tout ce qui se passait. Le copain avec qui il était venu est devenu batteur de Sham 69, mais Dean n'a rien trouvé, alors il est allé en Allemagne travailler dans les studios de disco. Quand il est retourné en Angleterre, il a entendu que je cherchais un claviériste. Il est parfait pour nous: il est heureux d'être versatile. Nous avons besoin de gens élastiques. Tout va très bien. Durant l'enregistrement de l'album, le groupe n'existait pas en tant que tel, alors c'est plutôt un album de studio. Mais maintenant, nous sommes très heureux de la situation, nous sommes très proches les uns des autres... Peut-être que le prochain album sera un travail de groupe..." C'est quand même toujours Lene et son Kojak de guitariste à boule de billard, Les, qui attirent l'attention. Les gens les trouvent bizarres...

"Nous ne sommes pas "weird". Si nous l'étions, nous ne pourrions pas entrer en contact avec les gens, et il n'y a pas de problèmes de ce côté-là. Nous sommes différents, c'est tout. Je pense que tout le monde devrait être différent. Le problème, c'est que nous ne sommes pas très à la mode. Nous sommes plutôt en dehors de tous les courants, contrairement à des groupes comme les Specials ou Madness. Nous avons un auditoire assez varié. Toutes sortes de gens viennent nous voir. En Angleterre, où les genres sont plus extrêmes, c'est frappant: il y a des "skinheads", des punks, des straights, des vieux, des enfants... C'est préférable comme ça: nous ne pouvons rester dans notre petit monde, nous ennuyer".

Ils viennent voir la dame en noir. Toujours en noir. Pourquoi cette passion pour le noir?

"Il y a déjà des couleurs naturelles sur la peau, on peut en mettre sur le visage, on peut en porter d'autres. Le noir est un excellent fond, un canevas, il fait contraste avec les couleurs. Si j'étais noire, sans doute porterais-je du blanc... De toutes façons, ce n'est que ce que j'aime maintenant. L'an prochain, ça pourrait être tout autre chose."

Et c'était cette affection pour le noir qui l'a incitée à faire la pochette du premier album en noir et blanc, ou des restrictions budgétaires?

"Notre photographe travaillait en noir et blanc à ce moment-là. Pour la pochette du dernier album, il avait commencé à expérimenter avec la couleur.

Nous voulions un environnement naturel pour faire la photo, pas un studio. Alors nous sommes allés à l'usine de Guinness (célèbre bière brune), à l'intérieur d'une des cuves utilisées pour la fermentation. La session a duré neuf heures. C'était très difficile. Les parois sont d'acier inoxydable, et le moindre





mouvement change tout l'éclairage.

De plus, à cause de la forme cylindrique, le son se propage partout et se répercute, alors il fallait se parler très bas à l'oreille."

Avec la robe de mariée et tous les voiles... Au fait, d'où viennent ses vêtements?

"Je les fais, je les trouve, il y a des gens qui m'en donnent, aussi, maintenant."

Il est question de trouver un chapeau pour Les, qui risque sérieusement de prendre froid à la tête...

C'est tout. Lene est un peu trop fatiguée pour continuer. Malgré les apparences, elle ne dort sans doute pas dans un cercueil, comme le voudrait son personnage de Morticia du pop...

Elle a l'air de savoir ce qu'elle veut. Elle a l'air calme et réfléchi. Elle a épuisé sa verve devant ses fans. Autant que ce soit pour eux

NINA, LENE ET CHA CHA



Elle a les cheveux roses, une voix puissante, un goût pour le scandale et une amie nommée Lene Lovich.

Elle s'appelle Nina Hagen, et les dirigeants de l'Allemagne de l'Est l'ont laissée partir à cause de sa trop grande popularité chez les jeunes.

Arrivée dans les décadents pays de l'ouest, elle est devenue punk, pourquoi pas...

Un album, un film avec Herman Brood, punk hollandais... Une histoire mouvementée de voleurs, de terroristes...

C'est à Amsterdam, lors du tournage du film, que Nina a rencontré Lene.

"Ce n'est pas un très bon film," raconte Lene. "Il y a des moments drôles... J'ai un petit rôle. Je ne l'aime pas. Je joue une très mauvaise personne. Nous sommes des terroristes. Nous faisons des vols de banque. Je voulais que ce soit pour obtenir des renseignements nécessaires à la libération de certaines personnes, mais le réalisateur avait d'autres idées. Et il voulait que je sois moi-même. J'ai fini par céder, alors il y a des moments dans le film où j'acte, d'autres où je suis comme sur scène..."

Je chante une chanson en russe avec Nina. Nous avons toutes les deux appris un peu de russe lorsque nous étions petites. Nina est toujours comique dans le film. Elle fait des farces, moi, mon rôle est trop sérieux... Mais j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec Nina.

Elle a beaucoup de voix, mais elle a des problèmes. Elle a besoin d'un bon groupe. Elle chante LUCKY NUMBER en Allemand sur son 2e album. C'est bien..."

HOTEL de LA SALLE

1240 rue DRUMMOND
Tel: 866-6492 Montreal

LE FAMEUX

"Yakitty-Yak"

et son groupe endiable

"rock & roll"

Du mardi au dimanche
concours de danse et
déguisement avec prix.

Leçons de danse
Les mardi et les mercredi

Le
 **Lancer**
pub
Danse

CHANTEZ
EN GROUPE AVEC
NOS CHANSONNIERS
TOUS LES SOIRS

Le
bar FM

Là où la distinction prime
ORCHESTRE DE MUSIQUE

"Soft Rock"

du jeudi au dimanche
1236 DRUMMOND Montreal



STUDIO D'ENRÉGISTREMENT
LES ÉDITIONS DÉCLIC
LES PRODUCTIONS PELO

Tél.: 463-3981

16-8 Soundcraft ...Teac ...Altec ...Bgw ...Auratone ...Filtres de moniteurs Urei ...Neumann U 87 ...AKG ...
Sony C-38 ...Sennheiser ...Beyer ...Compresseurs Symétrie ...Double Flanger Phaser stéreo ...Delta Graph ...
Piano Steinway ...Yamaha polyphonic ...Hammond C-2 ...Leslie ...Fender Rhodes ...Clavinet ...Organiser ...
Gibson Les Paul 1958 ...Les Paul 1959 ...Stéreo 1961 345 Tdc ... E.S. 350 1956 ... Fender Télécaster 1976 ...
Fender Précision 1965 ...Alembic 1977 ...Guild Acc. 6 cordes ...Norman Acc. 12 cordes ...Fender Super Rev ...
Roland Jazz Chorus ...Fender Twin ...Batterie Gretch ...



STUDIO PELO

1492 Chemin Chambly, Longueuil, Québec - C.P. 127, Succursale Longueuil J4K 4X8

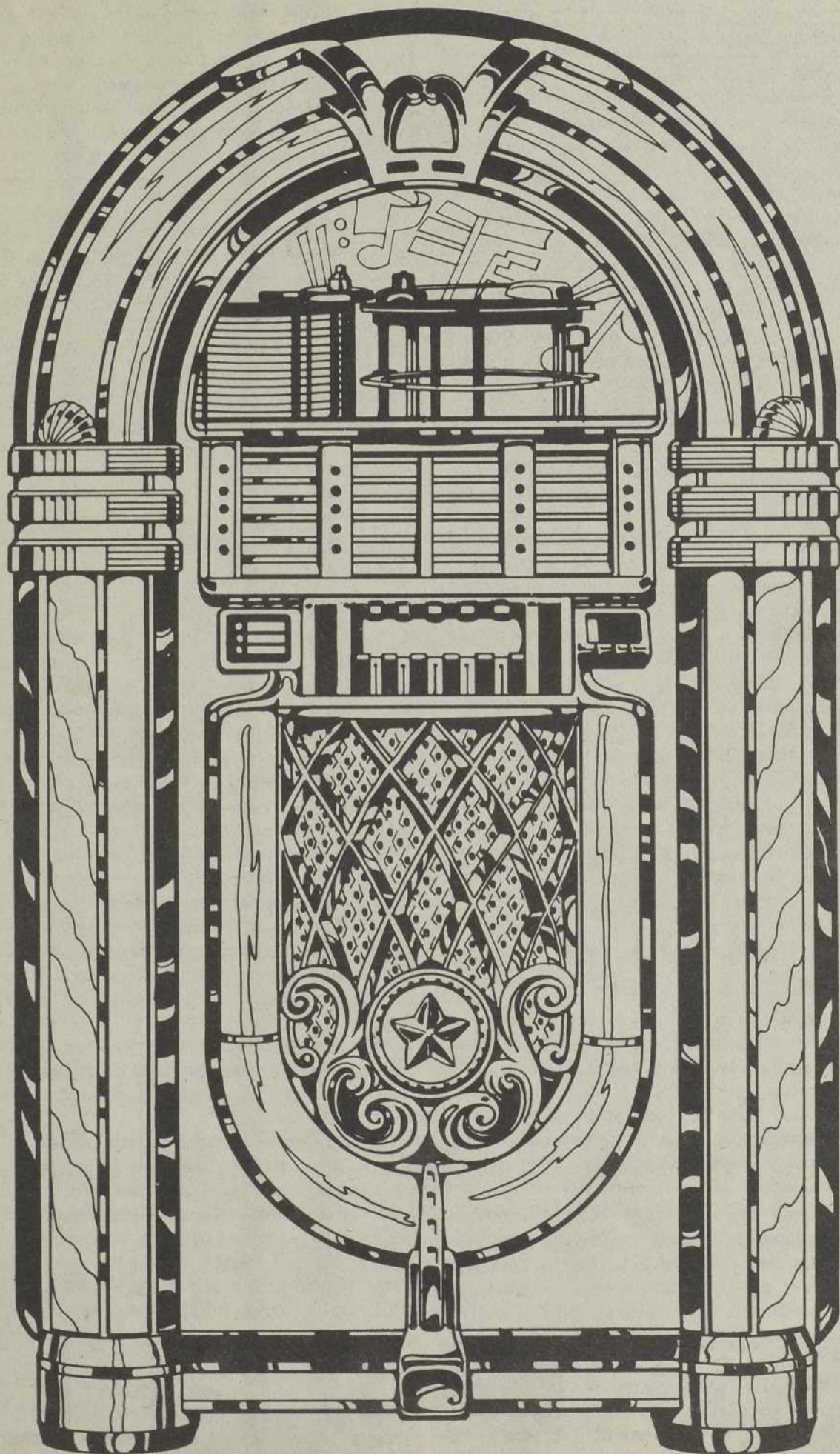
CHARLIE BROWN

968 O. STE - CATHERINE

shows rock sur vidéocassette

dimanches et lundis

ouvert de 8h pm à 3h00 am



Méto Peel Sortie Metcalfe Face à Simpsons 871-1755

SHOWBUSINESS COMMENT UN MAUVAIS BASSISTE EST DEVENU LA BASE DE TOUTE UNE ENTREPRISE

PROPOS RECUEILLIS PAR COCO

ASSEMBLÉS PAR MARC DESJARDINS

Vous avez tous vu le nom Donald K Donald à un moment ou l'autre de votre vie de spectateur. C'est un nom commun, qu'on écrit presque en minuscules et qu'on retrouve derrière ou dessus la plupart des billets de spectacles importants qui passent par Montréal. Donald K Donald c'est le nom d'une entreprise, la plus importante sans doute au Canada, qui présente des concerts majeurs, principalement au Forum. C'est aussi un personnage presque légendaire, dont le vrai nom, Donald Tarlton, a été oublié derrière le surnom qu'il a accolé à son entreprise; c'est lui qui rôde à l'arrière-scène pendant tous ces concerts merveilleux qui ont marqué notre vie de "rockers" depuis près de 15 ans. Québec-Rock a décidé de faire parler cet ingénieur du succès et cela nous a donné une saga qui vaudrait plusieurs heures de temps d'antenne.

"Je suis né à Montréal d'une famille originalement de Vancouver, j'ai grandi dans Parc Extension et j'ai vécu toute mon adolescence dans Rosemère. C'est là que j'ai attrapé le virus du showbusiness en étant président de classe et en m'impliquant dans les opérations culturelles de l'école.

Nous avions un club de jeunes très actif à Rosemère où nous nous amusions, quoi que pour nous c'était "serious business", à produire des danses, des spectacles et même des trucs à grand déploiement du genre Broadway.

Toute cette notion de spectacle me fascinait. D'ailleurs c'est évident qu'une fois que le showbusiness est dans vos veines, vous ne pouvez plus rien y faire, c'est tout comme l'écrivain, une fois que l'encre coule dans son sang, il doit écrire.

Je voulais faire carrière dans ce domaine, j'y tenais très fort et comme je n'avais pas de talent naturel, il ne me restait qu'à devenir producteur et agent.

Je jouais de la basse, et je faisais même partie d'un groupe local, Tall Paul and the Angels, mais comme je jouais plutôt mal, il fallut bien me rendre à l'évidence, à partir du moment où il nous a été nécessaire de montrer nos capacités, que ma vocation était ailleurs..."

D'ABORD TU APPRENDS A RAMPER, ENSUITE TU TE METS A MARCHER

"Donald K Donald c'est un nom que je me suis fabriqué à l'époque où mon grand rêve était de devenir un disc-jockey à la radio. Le K au milieu est une sorte de copie du Kay (K anglais) de Murray the K, un populaire disc-jockey de ce temps-là.

C'était il y a 15 ans et la scène du rock était en pleine effervescence. Je me suis rapidement rendu compte qu'il y avait un manque de gens qualifiés qui auraient pu travailler avec des groupes et exploiter à bon escient leur talent et leur popularité.

C'est ainsi que j'ai commencé à servir d'agent et à représenter une série de groupes locaux, essayant de les vendre aux organismes intéressés. Le besoin était évident, le domaine n'était pas couvert et c'est pourquoi nous avons également commencé à produire nous-mêmes les concerts dans des églises et des écoles. Nous nous assurons aussi de l'offre et de la demande en même temps.

Au début c'était à une petite échelle, puis les proportions augmentèrent. Avec chaque concert, chaque succès nous grandissions un peu. C'est comme pour apprendre à marcher: d'abord tu apprends à ramper, ensuite tu te mets à marcher, c'est naturel.

Nous avons produit une série de spectacles au Centre Paul

Sauvé, spectacles qui eurent du succès: Janis Joplin, Jimi Hendrix, The Cream.

Jusqu'à ce que nous produisions un premier spectacle au Forum avec Robert Charlebois et Steppenwolf. Ce fut un succès..."

DEPUIS NOUS AVONS PRODUIT UNE COUPLE DE SPECTACLES, ÇA SEMBLE MARCHER...

"Au début nous étions 2 ou 3, aujourd'hui nous formons une petite famille de 14 personnes juste à Montréal. Mais nous avons élargi nos horizons; nous avons des bureaux à Vancouver, Winnipeg et Toronto, ce qui nous permet d'organiser des tournées trans-canadiennes. Nous avons également une modeste succursale aux Etats-Unis qui nous permet de faire de temps en temps quelques spectacles là-bas, souvent en retour de services rendus ou lorsque un promoteur local ne peut pas produire quelque chose, les agences nous demanderont peut-être de le faire.

Maintenant que nous sommes mieux établis ici et comme nous avons produit quelques spectacles et que ça semble marcher nous avons une crédibilité qui nous assure le contrôle d'une bonne portion du marché. Comme les gros spectacles sont en général sous la juridiction d'au plus 5 ou 6 agences et que depuis le temps de nos débuts nous avons établi d'excellents rapports avec gens-là, et bien leur loyauté nous assure d'avoir un premier choix sur les spectacles importants.

C'est une question d'ancienneté... Je ne peux pas prétendre avoir été suffisamment chanceux pour avoir réussi à obtenir tous les spectacles que je souhaitais, mais il y a des entreprises dont je suis fier."

SENTIR JUSQU'A UN CERTAIN POINT QU'ON A UNE INFLUENCE SUR LE MONDE...

"Je me rappelle de Pink Floyd à l'Autostade, c'était renversant, et un des premiers concerts en plein air; ou encore la première fois que Bob Dylan a joué au Forum, je concrétisais là un vieux rêve. Cependant je me rendais compte qu'il me restait encore beaucoup à faire.

Un de mes buts ultimes c'est d'être impliqué dès le départ avec un artiste qui en vient peu à peu à atteindre le statut de superstar, sentir cette poussée créatrice, cette notion que l'on influence, jusqu'à un certain point, le monde où nous vivons. Et cela est en bonne voie de réalisation avec April Wine.

Au fond, maintenant, Donald K Donald, la compagnie de promotion de spectacle ne sert qu'à financer d'autres aspects de l'opération auxquels nous croyons profondément. Cela nous permet de nous impliquer dans des domaines où nous voyons un avenir, comme la compagnie de disques (Aquarius), la compagnie de gérance et, qui sait, éventuellement le domaine du cinéma...

Aquarius Records c'est un peu mon bébé, et c'est là que nous avons vu une chance de faire notre marque et d'attirer l'attention sur nous à travers le monde entier, et cela avec des gens de chez nous.

Cependant l'industrie du disque en une d'extrêmes où la compétition est très forte face aux multinationales pour une petite compagnie indépendante. Malgré tout nous avons un certain degré de succès pour l'instant, même si la majeure partie des profits est réinvestie dans des entreprises coûteuses comme celle d'envoyer April Wine en Europe. Nous ne pourrions revoir notre argent que si le groupe vend 250,000 copies là-bas. Cela peut sembler un mauvais investissement à court terme, mais si cela marche, ça deviendra un très bon investissement... et nous y croyons."

LES CANADIENS ONT EN GENERAL UNE MEILLEURE MEMOIRE QUE LES AMERICAINS

"Le Canada est un marché assez spécial, quoique nous y



avons produit avec succès presque tous les types de spectacles. Curieusement nous y avons eu le plus de succès que des artistes qui avaient perdu la cote d'amour aux Etats-Unis. Je crois que le public canadien a une bien meilleure mémoire que le public américain. En fait aux Etats-Unis, un artiste n'est jamais plus que ce que son dernier disque a été, alors qu'ici si quelqu'un a un nom et un certain succès passé il peut encore remplir des salles.

Prenez l'exemple de Johnny Winter qui n'est plus populaire aux Etats-Unis, et bien au Canada par contre il est une légende et il attire de bonnes foules partout où il passe.

On peut facilement constater ce qui se passe dans un marché ou dans un autre en vérifiant les chiffres des magasins, en étudiant l'opinion des auditeurs radio et en vérifiant avec les journalistes ce qu'ils pensent de telle ou telle vogue.

Et puis il y a l'intuition, l'expérience; on ne travaille pas 15 ans dans un marché comme Montréal sans le sentir.

Chaque marché a son identité et son intérêt propre. Au Canada par exemple on peut dire que Montréal, Toronto et Vancouver sont parmi les 15 marchés les plus importants en Amérique. Par contre, chacun représente dès a priori différents.

Toronto, en opposition à Montréal est un endroit où l'on joue par intérêt financier. Le sud de l'Ontario est un marché phénoménal et un seul concert à Toronto touche jusqu'à 5 ou 6 millions d'acheteurs potentiels (si on ajoute la région de Buffalo au compte). Par contre Toronto n'est rien de plus qu'une autre ville américaine.

Montréal, par contre, est une ville où l'on joue pour le plaisir, et il y a encore beaucoup d'artistes qui font la tournée pour le plaisir. Montréal est une ville unique!"

MONTREAL C'EST MA VILLE, JE NE LA QUITTERAIS JAMAIS

"Pour beaucoup d'artistes, Montréal est une expérience unique avec un cachet bien particulier. Les Québécois sont sans doute les gens les plus hospitaliers du monde et je crois pour ma part que c'est l'endroit le plus fascinant à habiter dans le monde.

Tout y est stimulant, nous vivons au milieu d'un conflit politique passionnant qui ne nous a pas empêché de cohabiter en bon voisinage, la vie nocturne est merveilleuse et le mélange de cultures a enrichi la population à un point extrême.

Ce même mélange de cultures a fait du public un ensemble de gens exigeants et intelligents. En fait le public Montréalais est toujours en avance d'un an ou 2 sur le reste du public nord-américain. C'est à Montréal qu'ont été découverts en premier des gens comme Pink Floyd, Genesis, Supertramp ou Styx.

D'ailleurs je me suis toujours fortement préoccupé de savoir ce que le public francophone voulait voir. En 1969 personne parmi les promoteurs n'y pensait et ils s'aliénaient ainsi une large part de l'auditoire. J'ai donc cru bon de me poser la question et c'est pour ça que mon premier spectacle au Forum avait en co-vedettes Charlebois et Steppenwolf. Je crois que le public francophone est responsable pour une très large part dans le succès de DKD.

Non, on m'a offert de déménager mes opérations à Toronto tout en gardant le Forum et j'ai refusé; Montréal est ma ville et je ne la quitterais jamais... quoi qu'il arrive.

Je m'ennuierais trop de cette vibration que l'on rencontre lorsqu'on met le pied dans un bar de la rue St-Denis ou de la rue Crescent..."

LES CANADIENS ANGLAIS ONT UN GROS COMPLEXE D'INFERIORITE

"Cette énergie-là est aussi une des raisons pour laquelle nous ne nous sommes jamais occupés d'artistes francophones, en dehors d'une ou deux petite tentatives.

J'ai toujours eu comme philosophie d'aller où on avait besoin de moi, et les artistes francophones n'ont absolument pas besoin de moi. Il y a au Québec 6 ou 7 imprésarios francophones extraordinairement qualifiés et talentueux qui couvrent fort bien les marchés européens et québécois. Ce sont des gens

audacieux, joueurs fonceurs qui ressemblent aux Américains.

De l'autre côté de la clôture, les canadiens-anglais ont un énorme complexe d'infériorité doublé de prétentions injustifiées. Ce sont des gens qui vont à New-York et qui font de l'antichambre auprès des agents en espérant qu'on leur fera une faveur en les recevant. Ils suivent et rampent et ne vont nulle part.

Aucun d'eux ne fera comme un Guy Latraverse, un fonceur acharné, qui prendra un avion pour Paris le matin, défoncera quelques portes puis reviendra le soir avec un contrat fabuleux entre les mains.

C'est pourquoi je ne touche pas à ce marché-là... il est déjà fort bien couvert."

LE THEATRE N'EST PAS UNE FORME DE PACQUAGE OÙ L'ON ENTASSE DES BESTIAUX

"Le public Montréalais est un des publics les plus respectueux au monde. Ce sont des gens qui paient pour apprécier une forme de divertissement avec calme. Ce sont des gens sérieux face à la musique qu'ils écoutent. C'est un des environnements les plus agréables qui soient pour donner un spectacle.

Mais la vie a ses voleurs de banque tout autant qu'elle a ses gérants des mêmes banques... Et il y a des Cincinnati qui ne ressemblent pas à Montréal.

Tout le monde a semblé horrifié par les événements de Cincinnati, mais personne ne veut changer quoi que ce soit. C'était-là une grave erreur que de prendre un groupe du calibre des Who et de tenter de faire de l'argent supplémentaire avec une admission générale.

Mais l'appât du gain est toujours le plus fort chez bien des gens. Que voulons-nous, il y a toujours des promoteurs pour qui les dollars supplémentaires sont plus important que les risques courus par le public. C'est alléchant de faire une admission générale puisque avec des sièges réservés on a toujours des places qu'on ne peut pas vendre à cause de la mauvaise visibilité. Sur 17,000 places, on en vend que 14,000; alors qu'en admission générale on vend tout et les gens se tassent pour voir le spectacle. Pour moi la différence ne vaut pas l'entassement.

Je crois que la musique que je produis pour le public Montréalais est une forme d'art, une forme de théâtre, et au théâtre n'importe qui peut se rendre un soir donné avec son billet et se rendre à une place assignée, s'y asseoir, relaxer et apprécier un bon spectacle.

Je ne crois pas que le théâtre signifie quoique ce soit comme s'entasser l'après-midi à 3 heures pour pouvoir se précipiter et avoir la meilleure place. Le théâtre n'est pas une forme de pacquage où l'on entasse des bestiaux, c'est une forme d'art pour des gens civilisés.

D'ailleurs avez-vous remarqué que les problèmes arrivent toujours à l'extérieur des enceintes et pas à l'intérieur?"

JE SUIS VIEUX JEU... POUR MOI UN ARTISTE DOIT FAIRE DES SPECTACLES...

"Beaucoup de gens n'ont pas compris le mécanisme du spectacle et me disent: "Si tu fais venir Pink Floyd au stade ça va remplir..." mais ils ne savent pas que ça ne marche absolument pas comme ça et que des gens de ce calibre-là prennent leurs décisions, font les horaires et sont déjà programmés 1 1/2 ans à l'avance. On ne prend pas le téléphone pour dire: "Allô, Wings, voici un million, venez jouer..."

Ce sont les agences qui nous contactent lorsqu'un artiste est prêt à "tourner" et nous offrent des "dates". Quelquefois on peut essayer soi-même de décider un quelconque "performer" de faire des spectacles parce qu'on y tient, mais cela ne marche pas très souvent.

Et puis des groupes comme Pink Floyd n'aiment plus faire de la tournée, alors ils fixent des conditions impensables et met-

tent des prérequis que nous ne pouvons pas rencontrer.

Par exemple, cette année, même si Pink Floyd pouvait faire énormément d'argent à tourner à travers le monde, ils ont décidé de ne faire que 2 endroits, New-York et Los Angeles et d'y programmer un certain nombre de soirs. Ils sont parmi les 6 vedettes capables de faire \$500,000.00 de profit net en une soirée, je n'ai qu'à penser à ce concert au Stade Olympique, cependant ils sont tellement riches avec leurs droits d'auteurs et leurs ventes de disques qu'ils peuvent se passer de tournées.

Moi je suis vieux jeu, je pense qu'un artiste se doit de donner des spectacles, mais j' parle du point de vue de quelqu'un qui essaie de gagner sa vie, alors que ces gens-là ont suffisamment d'argent dans leurs comptes de banque suisses, pour ne pas pouvoir tout le dépenser en une vie...

CINQ CAISSES DE DOM PERIGNON DANS LES LOGES POURQUOI PAS?

"Mais je dois avouer que je les comprends un peu, la tournée est une vie très difficile, j'en ai fait et je sais ce que c'est. C'est pourquoi il faut toujours s'arranger pour que le séjour des artistes soit le plus agréable possible, ainsi ils auront le goût de refaire de la tournée et de revenir où ils ont été si bien accueillis.

Beaucoup de gens nouveaux dans le métier autant que les membres du public font grand cas de ces listes de besoins précis que les vedettes envoient aux producteurs. Pour eux, ce sont-là des gâteries de vedettes.

Pour moi c'est beaucoup plus simple et banal que ça. En fait vous avez affaire avec un groupe en tournée à des êtres humains loin de chez eux. Le matin ils se lèvent pour prendre un avion qui les amènera à la ville suivante. En arrivant il leur faut des limousines pour les amener à leur hôtel; là ils ont à peine le temps de se changer et de se doucher avant de devoir se rendre à la salle pour y faire un test de son qui dure en moyenne 2 heures. Après le test de son, ils n'ont pas le temps d'aller manger dans un restaurant alors il faut leur amener le restaurant. Comme chacun peut bien avoir le goût de commander ce qu'il aime particulièrement, que ce soit du caviar ou des ailerons de requin, il faut pouvoir fournir ce genre de choses si nécessaires. Ensuite, ils seront dans leur loge jusqu'au début du concert; dans cette loge ils recevront la visite de parents ou d'amis ainsi que de gens de la compagnie de disque ou de la presse. Alors ils veulent pouvoir recevoir comme il faut ces gens-là, donc cela prend de l'alcool et des grignotines.

Après 2 heures et plus de concert, comme n'importe qui d'entre nous qui vient de passer sa soirée dans une discothèque, ils peuvent avoir faim ou soif, le temps de se doucher et de se changer, la plupart des restaurants sont fermés, donc ils désirent avoir de la nourriture et de l'alcool à leur disposition.

Comme je le disais, ces petits accommodements au confort sur la route jouent une grosse part dans la motivation des artistes à continuer à faire ce qui autrement pourrait être pénible.

Et puis si quelqu'un comme Rod Stewart veut 5 caisses de Dom Pérignon dans sa loge, c'est son goût à lui... après tout si son concert rapporte \$100,000. on peut bien dépenser \$1,000.00 de champagne pour le rendre heureux...

LE SHOWBUSINESS EST AUSSI SAISONNIER QUE LE RESTE... UNE TEMPÊTE DE NEIGE L'ARRÊTE COMME N'IMPORTE QUOI...

"On me demande souvent pourquoi il y a si peu de concerts ces temps-ci; personnellement je crois que cela dépend d'une multitude de facteurs.

D'abord la fragmentation de la population; le gros boom des naissances de l'après-guerre est terminé, les écoles ferment par manque de population. Donc il y a moins de clients potentiels pour les spectacles. Par contre ceux-ci sont plus intéressés aux spectacles, ce qui fait qu'on réussit à faire plus avec moins.

D'autre part depuis 3 ans la radio a investi énormément de temps dans le disco, un phénomène qui n'a pas réussi à être viable quant à la production de personnalités de scène ou d'attractions réelles en concert. Conséquemment depuis ce temps le rock n'a pas pu se renouveler à l'air libre, puisqu'il n'avait pas

de temps d'antenne. Cela commence à changer et la grandeur des salles avec, puisqu'il faut le temps aux nouvelles attractions pour se monter un auditoire.

Montréal pourrait d'ailleurs utiliser avec profit une nouvelle salle de 4,000 ou 5,000 places. Le centre sportif de l'Université de Montréal est un lieu parfait, mais à cause de sa vocation pédagogique, et des priorités de la direction, il est presque impossible d'y produire des spectacles.

Et puis malgré ce que bien des gens croient, le spectacle est une entreprise très saisonnière. Depuis 2 ans, le nord des E.-U. et le Canada ont connu des hivers très rigoureux, avec beaucoup de neige, (pas cette année) et des tournées se sont retrouvées prises dans les tempêtes, avec camions renversés et tout le tralala, ce qui a causé l'annulation de pas mal de spectacles, occasionnant des frais énormes aux promoteurs victimes de ces annulations.

À cause de cela les tournées ne remontent plus dans le nord durant l'hiver, préférant se concentrer sur les régions plus tempérées du sud et de l'ouest. Ce qui donne une entreprise beaucoup plus régionalisée dans sa distribution."

NOUS NE VOULONS PAS QU'UNE VEDETTE IMPORTANTE SOIT DU VIEUX STOCK LORSQU'ELLE ARRIVE ICI...

"Par contre, il y a une très grande quantité de concerts prévus pour le printemps et l'été; peut-être 300 dont l'un des plus importants est sans doute Genesis. Cependant nous n'avons pas l'habitude de révéler des noms avant que ce soit le bon moment. Je n'aime pas lancer des noms en l'air juste pour faire de l'effet, c'est malsain.

Si vous sortez un paquet de noms, vous enlevez la notion de surprise et d'excitation qui accompagne un concert ou la venue d'un artiste.

Nous annonçons donc en temps et lieu, lorsque nous sommes prêts à mettre en vente, pour que chaque spectacle entraîne sa propre identité et sa propre personnalité. Nous ne voudrions pas qu'un artiste important soit devenu du vieux stock au moment où il arrive en ville n'est-ce pas?... Nous gardons donc le secret le plus longtemps possible.

Il y a des imprésarios qui soignent leur image pendant un certain temps en annonçant qu'ils auront tel ou tel gros nom, mais cela c'est dégueulasse et au fond cela fait perdre de la crédibilité à celui qui se sert de ce genre de tactique. Moi je ne crois qu'à un contrat signé en bonne et due forme, rien d'autre.

De toute façon je peux dire sans orgueil déplacé qu'en 15 ans de métier j'ai pu amener à Montréal tous les noms importants qui "faisaient du bruit" autour. C'est donc dire que si vous voulez savoir qui nous tentons d'obtenir pour les prochaines saisons, vous n'avez qu'à regarder les palmarès et les articles de journaux. Ceux qui sont valables, nous les auront..."

FAIRE QUE CHAQUE CHEQUE DE PAIE SOIT BON LE VENDREDI...

"Une autre raison pour laquelle il y a moins de spectacles vient du fait qu'il y a en ce moment une récession financière partout en Amérique du Nord. Tout coûte plus cher, la tournée également et bien des gens n'y trouvent plus leur compte.

Le but pour les années 80 c'est de survivre, un point c'est tout. Nous sommes dans une très difficile période à passer et la seule chose à espérer pour au moins la prochaine année c'est de s'en tirer sans perdre trop de plumes. Je n'ai plus pour l'instant de but ou d'ambitions à long terme, il s'agit de payer tous les comptes et de s'arranger pour que chaque vendredi, tous les chèques de paie soient bons.

Ensuite nous verrons. Il s'agit d'abord de passer à travers ces temps difficiles!

Pourtant je suis optimiste, je sais que cela ne durera pas toujours; il faut bien se coucher pour pouvoir ensuite se relever... Et d'ici un moment nous devrions faire face à une autre période de vaches grasses.

Les gens auront à s'ajuster à ce qui arrive, et éviter de se dire que nous tentons de souffler les prix. En fait cette accusation-là est particulièrement sans fondement.

Il y a une dizaine d'années les billets de spectacles se vendaient en moyenne \$4.00, aujourd'hui ils sont à \$8.00, \$8.50, ce qui représente une augmentation d'environ 100%.

En opposition à cela, un spot de radio à CKGM me coûtait il y a 5 ans \$11.00; aujourd'hui le même spot me coûte \$60.00, une augmentation de 500%; on pouvait à la même époque, louer le Forum pour \$5,000.00; aujourd'hui il coûte \$15,000.00 plus 20% du brut, pour une entrée potentielle de \$25,000.00, une augmentation de 400%; une annonce dans les journaux coûtait alors 0.42 sous la ligne agathe, aujourd'hui c'est \$1.25, une augmentation de 200%...

Alors avec une augmentation de 200 à 500% des frais contre 100% du prix du billet, il y a quelqu'un qui y perd, et ce n'est pas le public... De plus je ne peux pas augmenter le prix des billets, les gens ne paieront pas plus, nous ne sommes pas à New-York...

Il faut donc s'offrir moins d'annonce et trouver des façons plus créatives de faire des concerts...

UN AUTRE ELVIS? D'AUTRE BEATLES?... IL EN NAÎT À CHAQUE ANNÉE

"Je crois que les années 80 vont être très intéressantes. Et sûrement autant que les années 70, les années 60 ou les années 50... Je ne crois pas qu'il y ait eu une seule période emmerdante dans toutes celles-là, et cela même si les gens s'obstinent à parler des "Dull '70s". Et cela c'est une réaction normale et très ancienne...

On a parlé des "Dull 50's" quand on est arrivé en 1961, mais en 1967 c'est devenu les "Roaring 50's", elles avaient retrouvé leur charme. Même chose pour l'époque qui vient de passer... cela prend tout simplement du temps avant de voir globalement la période précédente, il faut s'en distancier et prendre une perspective historique, et cela vient naturellement avec le temps. Dans 6 ou 7 ans, les années 70 nous apparaîtront comme bien chargées d'événements.

Même chose lorsque les gens demandent un nouveau Elvis ou de nouveaux Beatles... Il faut laisser le temps à ces gens-là d'avoir fait leur marque dans l'histoire. Je pense à un Bruce

Springsteen, que bien des gens voyaient comme le nouveau dieu de la scène et qui furent déçus de ne pas le percevoir ainsi après un an... Je crois que toute son importance ne sera perçue que dans 5 ans et pas avant...

Même chose pour David Bowie, pour moi le plus grand artiste de la décennie. Ce gars-là a été le premier à faire du rock cosmique à paillettes, il a bâti quelque chose et puis est allé ailleurs... Il a été le premier à faire du punk et ce qu'on qualifie aujourd'hui de New Wave...

TOUT ÇA, AU FOND C'EST DU ROCK'N ROLL...

"Quant au New Wave lui-même, j'y vois une nouvelle incarnation de la même forme d'art... Chaque génération de fans du rock possède un certain style de musique, préfère une certaine variation à laquelle il rattache ses aspirations du moment... et la base de cette variation remonte à la même base que Bill Haley et ses Comets, en 56, les Beatles en 66 ou les Sex Pistols en 76...

Tout cela c'est du rock'n roll, une forme d'art précise qui a plusieurs formes d'expression. En ce moment précis, la musique que nous étiquetons New Wave et qui me semble une forme d'art très populaire, est ce qu'elle est... une forme d'art, une forme de rock'n roll.

Elle a une certaine qualité personnelle qui donne une bonne ambiance à ces années 80, et elle va traverser les mêmes formes de croissance que toutes les autres formes de RNR... quoique je mette un peu en question sa longévité, trouvant sa forme et surtout son idéologie un peu trop simpliste pour pouvoir baser dessus une vraie croissance.

Je crois que les vedettes New Wave qui auront du succès et qui dureront seront celles qui auront réussi à amener dans leur forme un peu de créativité. Je pense à des gens comme Gary Numan qui a commencé à rajouter des éléments de créativité à son art.

Pink Floyd, dans les années 70 sont devenus gigantesques parce qu'ils ont su sortir du moule du cosmic rock et y ajouter quelque chose de personnel; Van Der Graaf Generator n'y a pas réussi... voilà tout...

Il aurait été facile au début de démolir les Clash en disant que c'était un autre groupe punk... mais avec le temps ils ont grandi hors du moule, ils ont de bons textes, une bonne présence de scène et quelque chose de différent...

JE RECOMMENCERAI TOUT... MAIS IL Y A DES CHOSES QUE JE CHANGERAIS...

"De toute façon mon opinion personnelle n'a rien à voir avec mes opérations... le plus important c'est de donner à mes clients ce qu'ils veulent, ce qui leur plaît..."

J'ai comme motif de fonctionner le mieux possible en tant qu'homme d'affaire sans compromettre l'intégrité artistique pour faire de l'argent. Je pense que la réalité est essentiellement de réussir à gagner sa vie. Mais si pour se faire je dois me sentir mal à l'aise, je ne peux pas continuer. Il faut évidemment penser au côté affaires, sinon on risque de se mettre en faillite, mais il y a moyen, et j'en suis convaincu, de le faire sans se prostituer et surtout, dans mon cas, de prostituer les autres.

Je fais ce métier parce que je l'aime, et parce que j'aime les gens qui le font. Je ne parle pas d'une adoration béate à la groupie, mais d'un respect réel sans équivoque.

Il y a beaucoup de gens dans ce métier qui sont devenus mes amis, comme les Bee Gees avec qui j'ai passé sur 10 ans, presque une année en tournée canadienne.

Je pense à des gens comme Roger Hodgson et toute la bande de Supertramp, qui sont peut-être les gens les plus gentils qu'il m'ait été donné de rencontrer.

Je pense aussi à Roger Waters de Pink Floyd, avec qui je joue au golf à chaque fois qu'il est en ville.

Je les aime tous en tant qu'individus, ils sont une espèce différente, rare, et je suis heureux de partager leur mode de vie, leurs confidences aussi bien que leurs affaires financières.

Et si c'était à recommencer, je le referais... quoi que je changerais pas mal de choses..."^e

GENESIS

Le Meilleur Groupe au Monde
Ton Groupe préféré!

Sans tarder, joins-toi au "fan-club" officiel Québécois Genesis; en étroit contact avec la gérance du groupe à Londres et les autres "fan clubs" Genesis du monde entier. Pour devenir membre, c'est facile: il suffit d'envoyer un mandat-poste de \$10.00 à l'ordre de FAN CLUB GENESIS, 3895 rue Linton, No. 4, Montréal, Qué. H3S-1T3 (inscrire NOUVEAU MEMBRE sur l'enveloppe).

2 LIVRES IMPORTANTS SUR GENESIS

Grâce au "fan-club" Genesis, vous pouvez vous procurer le livre d'Armando Gallo "The Lamb, the Fox, the Musical box... and other stories (en anglais). 200 pages de textes, photos, interviews. Couverture molle: \$26.00 — couverture dure: \$40.00. Edition spéciale, couverture en cuir gravé, autographié par Genesis et l'auteur. Un seul prix: \$125.00. Quantité limitée. MEMBRES: \$100.00.

Aussi, "Genesis" par Hervé Picart du magazine BEST avec photos exclusives de J.Y. Legras, 140 pages. Prix: \$25.00 — MEMBRES: \$20.00.

Le "fan-club" Genesis du Québec est distributeur exclusif des livres d'Armando Gallo.

L'arc en Ciel

1430 rue Stanley



ORCHESTRE SUR PLACE

BLUES ★ JAZZ ★ ROCK

★ NEW WAVE ★

LUN. (SIX JOURS)
10.30 .pm.
849 . 8262 SAM





SORTIR

PAR ALFONSO SABELLI

SORTIR... aller se promener... s'échapper... Dis-moi où tu vas, je te dirai qui tu es! Pour vous parler des endroits "in", j'ai décidé de ne rien écrire... ou presque. Une photo vaut bien mille mots, n'est-ce pas?

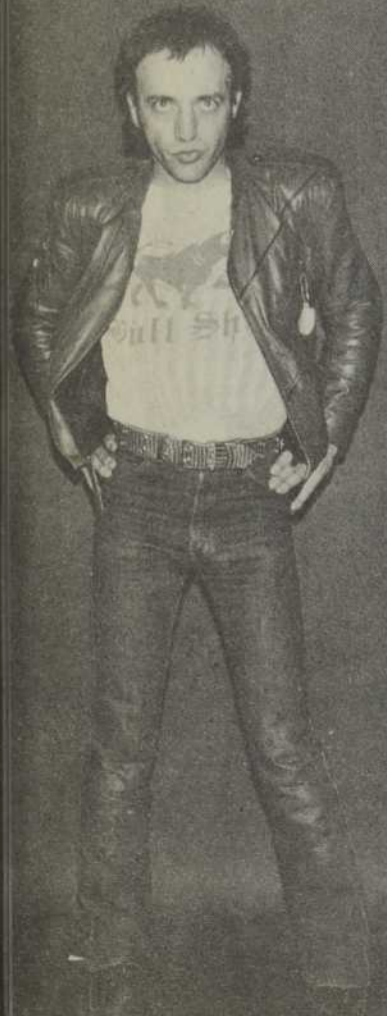
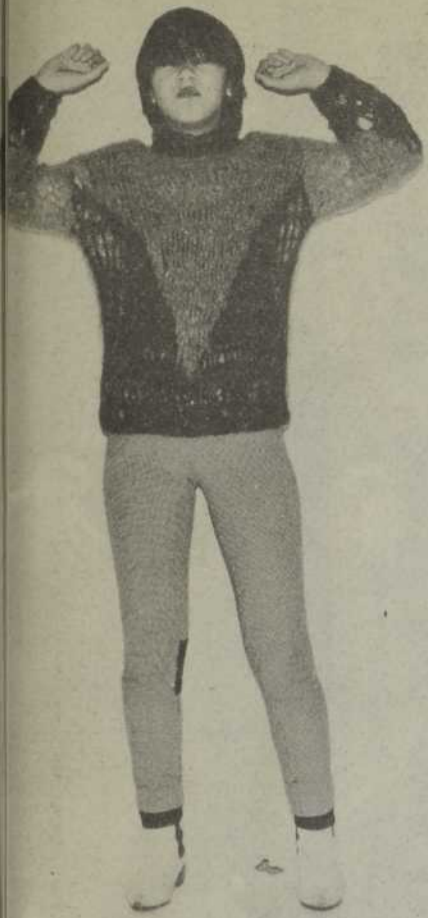
On peut dire d'un club (un "clobe" comme diraient les Français!) qu'il a une âme quand il est rempli de monde. Un club vide est une place sans âme. Ce qui fait l'âme d'un club, c'est le monde. Au cours des 5 prochains numéros de QUEBEC ROCK je vous montrerai donc du monde...toutes sortes de monde!

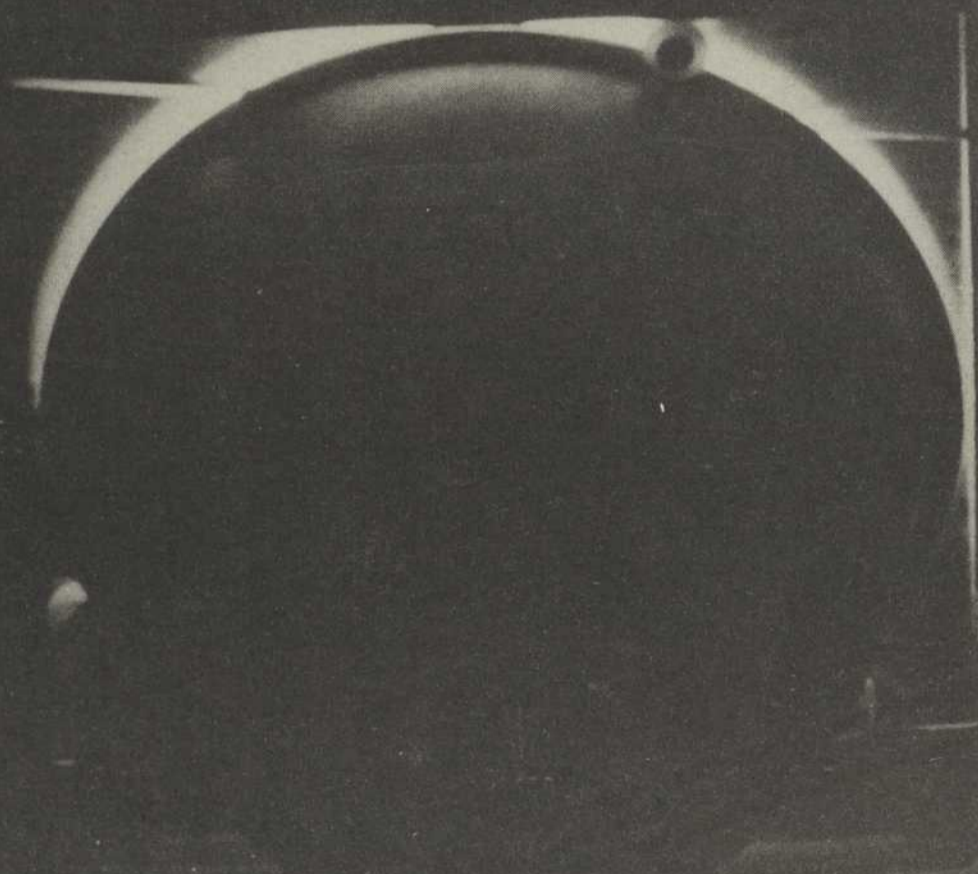
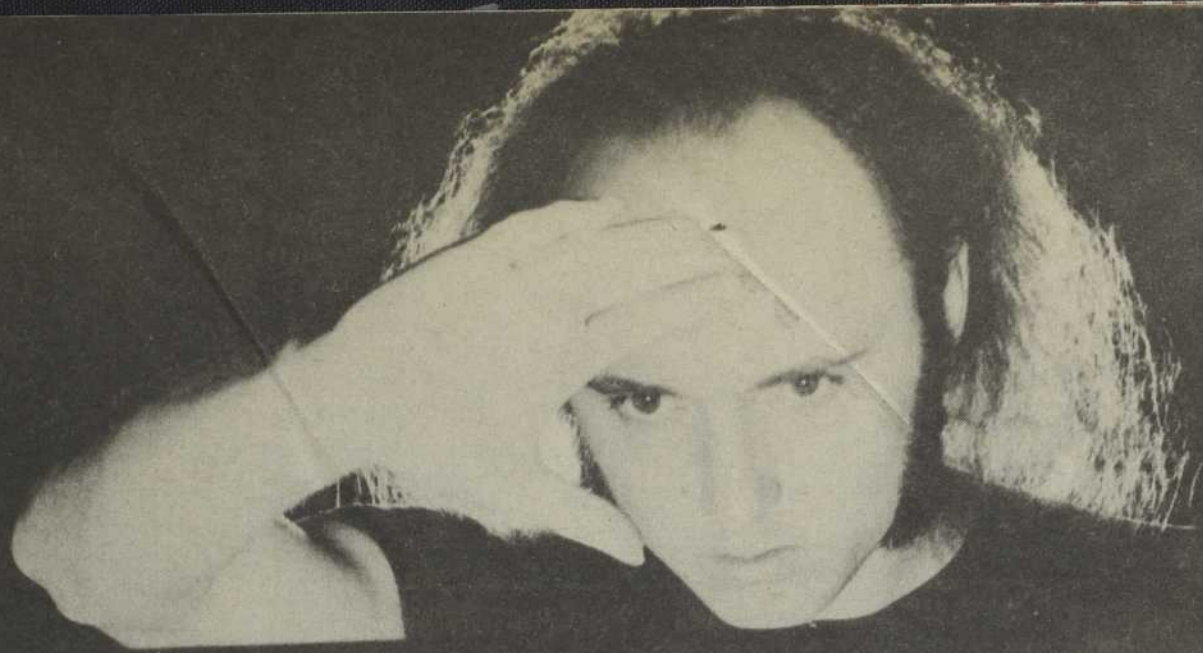
Comme première place, je me suis arrêté à la toute dernière: le GLASS & TONE sur la rue Stanley centre-ville à Montréal. C'est jeune, c'est nouveau, c'est fou et ça se fout des conventions. C'est ce que plusieurs appellent une nouvelle vague...

IMAGES ROBERT LALIBERTÉ



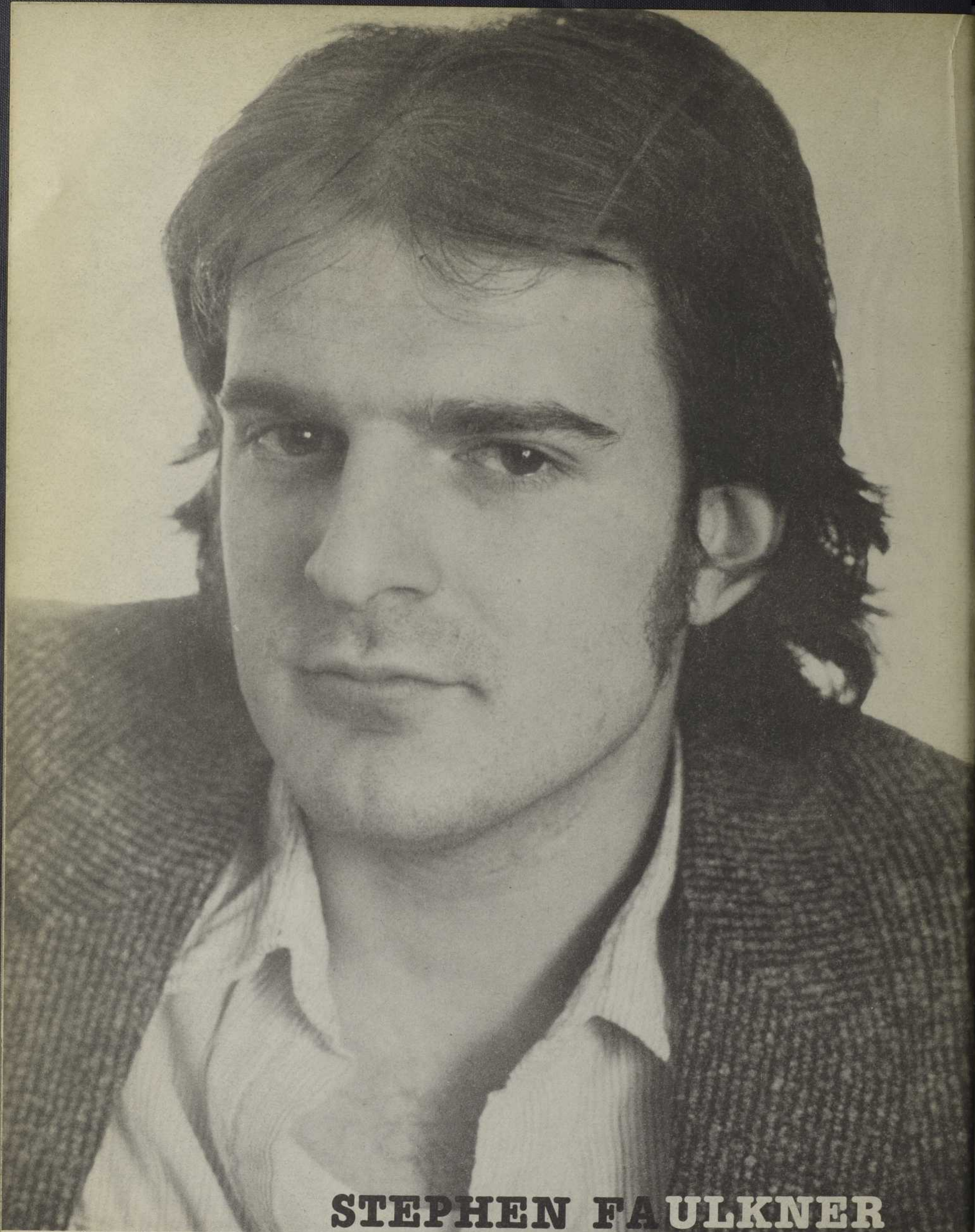






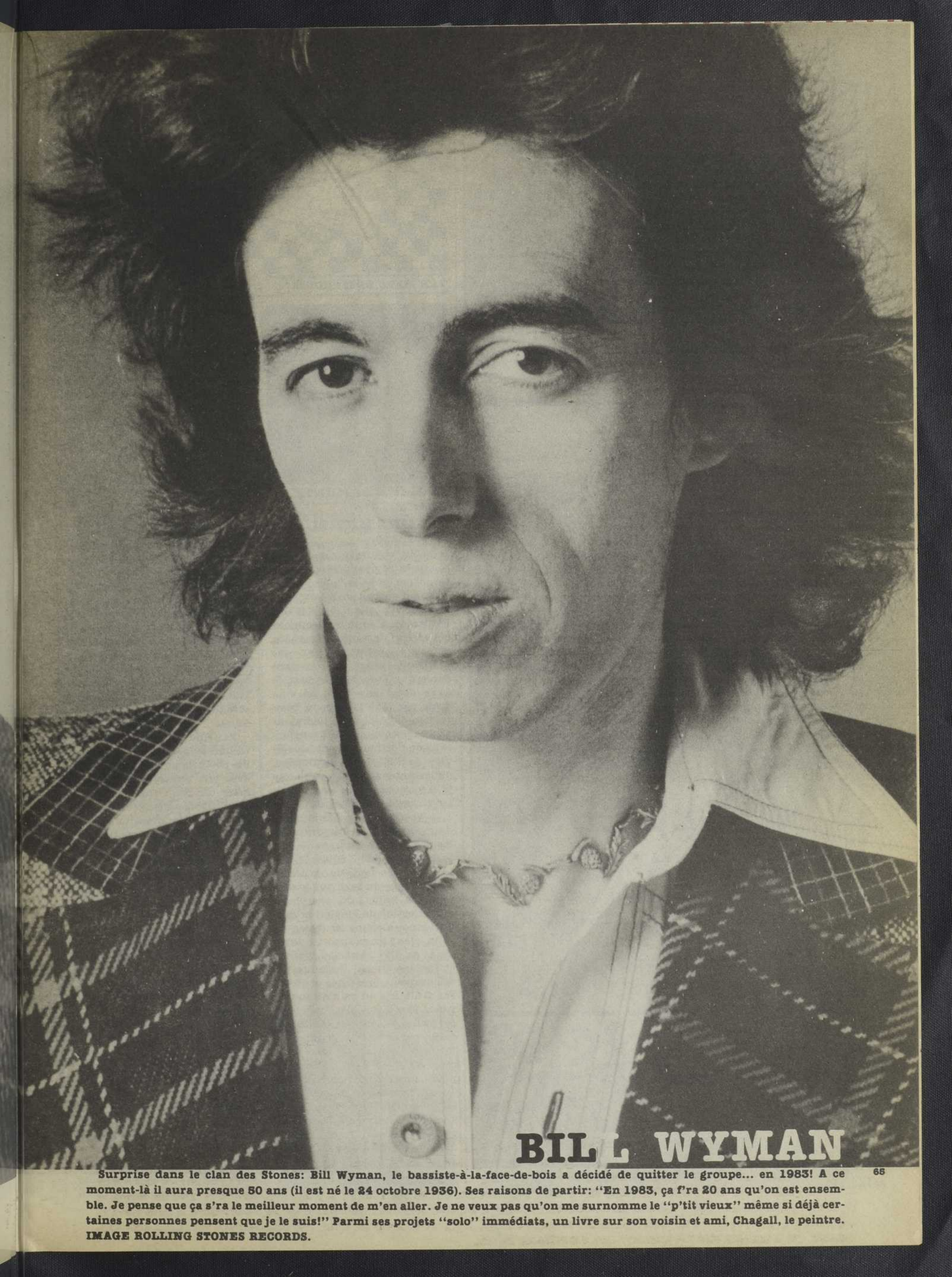
FRANCOEUR

La Nuit de la Poésie... un nouveau "band"...des nouvelles chansons... un nouvel album... un nouveau livre: "Les Rockeurs Sanctifiés"un nouveau Francoeur?... Non, toujours ce même vieux Lucien qui revient maxi-force pour nous sortir de notre léthargie. La "niou ouéve", il l'a touchée avant tout le monde quand on en parlait même pas. Attention aux "sanctifiés"... Francoeur vous a à l'oeil! **IMAGE DANIEL POULIN.**



STEPHEN FAULKNER

64 Cassonade est mort! ...Vive Stephen Faulkner! "J'ai décidé d'm'appeler Steve Faulkner, pis Cassonade avait pas un mot à dire (dixit le personnage lui-même). De toute façon mon père voulait pus et pis l'impôt m'a attrapé. Avec c'te nom de clown là j'pognais pus avec les filles, j'fondais comme du sucre brun. C'est sous mon vrai nom qu'on va me reconnaître, le nom que j'ai toujours eu, pas une face à la place d'un nom. Steve Faulkner, lui, y va en avoir un char... et puis de toute façon... À CHEVAL DONNE ON R'GARDE PAS LA BRIDE!" IMAGE PIERRE DURY.



BILL WYMAN

Surprise dans le clan des Stones: Bill Wyman, le bassiste-à-la-face-de-bois a décidé de quitter le groupe... en 1983! A ce moment-là il aura presque 50 ans (il est né le 24 octobre 1936). Ses raisons de partir: "En 1983, ça f'ra 20 ans qu'on est ensemble. Je pense que ça s'ra le meilleur moment de m'en aller. Je ne veux pas qu'on me surnomme le "p'tit vieux" même si déjà certaines personnes pensent que je le suis!" Parmi ses projets "solo" immédiats, un livre sur son voisin et ami, Chagall, le peintre. IMAGE ROLLING STONES RECORDS.

FORMATION
PROFESSIONNELLE
EN INFORMATIQUE

INSTITUT CONTROL DATA

Choix de cours intensifs

- Programmation — Cours niveau collégial — Informatique — Programme, 420.31; durée: 7 mois.
- Technicien d'ordinateur — Cours niveau collégial — Électronique; durée: 8 mois
- Opérateur d'ordinateur — Cours professionnel niveau secondaire; durée: 3 1/2 mois.
- Langage de programmation — Cobol, R.P.G. II, Basic, Assembleur.

SEANCE
D'INFORMATION
SANS FRAIS NI
OBLIGATION

**LE LUNDI
À 19h30**

FILMS —
DÉMONSTRATION
— TEST D'APTITUDE
PRÊTS ÉTUDIANTS
DISPONIBLES

Service de formation
de control data Canada Ltée
Complexe La Cité
300 Léo Pariseau, 4e étage
Angle Ave. du Parc
Montréal, Québec
H2W 2N1
284-8484



Ministère de l'Éducation permis No 749747



PAR MARC DESJARDINS



PAULINE LAPOINTE

Kébec Disc 978

PAULINE MICHEL

Berchel 200

Je ne voudrais pas ici que ceux qui se proclament de l'alternative ou de la "jeune chanson" (en opposition à la vieille, entendez-là celle d'il y a 5 ans) me lapident de leur terminologie en iste (fasciste, reformiste, marxiste, défaitiste) ou me prennent pour un croulant parce que j'ose dire du mal de deux des "leurs". Je ne voudrais pas leur laisser un beau terrain de chicane où ils iraient chercher mon passé de défenseur de l'establishment au service de l'idéologie dominante. Je les entend déjà me dire que je n'encourage pas les nouvelles et jeunes entreprises.

Il y a aussi les féministes d'un soir ou d'un bar qui vont me prendre en grippe parce que je dis du mal de 2 filles. On me traitera sans doute de sexiste et d'exploiteur du sexe que je prétendrais faible. On cherchera ma collection de Playboy et mes anciennes amours troublées.

On vient de m'apporter 2 albums de fille: Pauline Lapointe et Pauline Michel, 2 albums luxueusement présentés et réalisés, 2 albums qu'on n'attendait pas et face auxquels j'étais tout disposé à tendre une oreille amie, parce que la production féminine est plutôt rare par chez nous. Et c'est justement pour ça que je suis en rogne...

À un moment où il est de plus en plus difficile de faire et de vendre des disques, encore plus si on est une fille, on a vraiment pas besoin de produit luxueux et vides qui ne s'insèrent dans rien, qui ne disent rien, qui n'avancent à rien.

Dans un marché déjà amplement sursaturé on n'a plus de place pour les essais.

Et l'argument de la Relève ou de l'Alternative ne tient absolument pas dans les cas actuels. Ni l'une ni l'autre de ces filles n'a peiné cinq ans dans les cafés ou dans les boîtes obscures à essayer de se faire un nom. Ni l'une ni l'autre n'a eu à souffrir quoi que ce soit de ces difficultés qui souvent tuent dans l'oeuf des talents remarquables.

Pauline Lapointe est une jeune comédienne de grand talent, bien établie dans son métier et en plus elle est dotée d'une fort jolie voix. Derrière elle, la puissante machine "Beau Domage" ou ce qui en reste, bien huilée et professionnelle, la même machine qui a propulsé Paul Piché vers des sommets impensables. Le tout orchestré par Robert Léger, un gars qui mange musique, rêve musique, parle musique mais qui n'a pas encore trouvé le véhicule qu'il lui fallait.

Pauline Michel est une inconnue (pour moi) qui chante un peu comme Pauline Julien, avec un phrasé sympathique mais un peu "français" pour une fille de sa génération. Derrière elle une machine peut-être moins professionnelle mais dont la crédibilité n'est pas à faire: Marie Bernard, jeune compositrice archi-talentueuse, qui nous a donné beaucoup de musiques pour la T.V. et le cinéma; à côté d'elle, Paul Pagé, le nouvel ingénieur-producteur à la mode, aux oreilles extraordinaires, en charge du studio St-Charles et éminemment compétent.

Donc elles ne sont pas à plaindre ces filles...

Quant aux féministes... on peut repasser; une (Lapointe) chante uniquement des tounes faites par un ou des gars; l'autre (Michel) est très déphasée avec une textuelle un peu bourgeoise, un peu au-dessus de tout, et sans grande implication dans une quelconque réalité. Vague quoi...

Chaque album a des qualités. Chez Lapointe c'est sans doute sa voix et son sens de l'émotion

qui retiennent d'abord l'attention. Nous verrons sans doute chez elle une fille superbe en spectacle. Ensuite le sens de la mélodie de Robert Léger, sa notion du compact et de l'efficace. Mais cela porte aussi ses défauts. Souvent la musique semble faite de formules préfabriquées sans vigueur, et les textes passent de la phrase accrocheuse à l'archétype. C'est d'ailleurs cette même formulation qui a tué Beau Dommage et contre laquelle un Paul Piché doit opposer toute son inventivité.

Chez Pauline Michel, ce qui m'a fasciné ce sont les musiques admirables de Marie Bernard. Des mélodies riches, des arrangements fastueux et efficaces. Un talent remarquable mais qui n'est pas encore adapté à son véhicule; Marie Bernard pêche souvent pas éclectisme, se promenant d'un genre à l'autre et conférant ainsi à l'entreprise une vague

inconsistance. Quant à Pauline Michel, on sent le "training" vocal et la "plastique" de son phrasé qui sont sûrement sortis du meilleur moule, mais c'est souvent bâtard, passant du Québécois au Français, et l'interprète n'a pas l'air d'avoir beaucoup de plaisir à chanter ses chansons.

On dira que les 2 sont pleines de promesses et si j'étais en 1977, avec 6 long-jeux par 2 semaines à sortir du Québec, je dirais sans doute oui. Mais à un moment où la ceinture se serre et où des filles comme Toulouse ou Marie-Claire Séguin ont peine à décrocher un contrat de disque ou à remplir des salles; à un moment où des filles aussi exceptionnelles que Sylvie Choquette ou Christiane Robichaud doivent rester dans un anonymat inqualifiable, je préfère passer pour un conservateur en déclarant que pour moi Un-Tiens-vaut-mieux-que-2-Tu-L'Auras...

PAR NATHALIE PETROWSKI



"Mad love"

LINDA RONSTADT
Asylum SE 510

Linda Ronstadt n'est pas femme à craindre les formules. Son dernier disque, nous la présentant les cuisses nues et en patins à roulettes, préconisant le retour au rock à travers les classiques ou à travers Elvis Costello, lui avait valu des éloges de la part de la critique comme du public. Ronstadt n'allait pas laisser passer une si belle occasion. Dans "Mad love", elle répète l'exploit en interprétant 3 chansons de Costello, "Party girl", "Girls talk" et "Talking in the dark"; des chansons bien connues qui lui assurent au départ le coussin de la commercialité, tout comme "Look out for my love" de Neil Young qu'elle interprète avec son velours habituel. D'un disque à l'autre, Ronstadt n'invente rien, ne change rien, ne déroge pas d'un pouce à la formule; on pourrait aligner tous ses disques les uns à la suite des autres et tricoter un tapis de succès assurés, des chansons à toute épreuve dans des productions luxueuses et léchées. "Mad love" ne fait pas exception avec la seule différence

que le producteur Peter Asher en est très subtilement venu à la dynamique sautillante du son des années 60. Même la voix de Ronstadt a perdu de sa rondeur au profit du son plus haut et plus aigu des chanteuses de cette époque-là. Les arrangements sont réduits à leur plus simple expression, les guitares, mises de l'avant, viennent meubler les chansons courtes et concises. Phil Spector en presque réhabilité. Avec Neil Young et Costello, Ronstadt a le don d'habiller les chansons et de nous faire découvrir leurs dimensions cachées. Elle a le don aussi de bien doser son émotion et de la répartir presque également d'une chanson à l'autre. Ceux qui lui reprochent son manque d'intensité et d'authenticité depuis quelques années risquent d'être surpris avec "Mad love". Ronstadt semble moins préoccupée par le souci de la perfection et se laisse parfois aller à donner un peu plus qu'on lui demande. "Mad love" reste un disque que l'on oubliera dans quelques années mais qui en attendant s'insère bien dans l'actualité musicale recyclée.



"Get Happy"

ELVIS COSTELLO & THE ATTRACTIONS
Columbia JC 36347

Si Linda Ronstadt ne craint pas les formules, Elvis Costello ne craint pas les répétitions. Dans "Get happy", il se surpasse! Au menu, 20 chansons, un chiffre que l'on a pas vu depuis longtemps sur les pochettes de disques. Des chansons qui durent entre une et trois minutes, des chansons conçues pour être ingurgitées très rapidement, à peine entendues, déjà oubliées! Si l'idée est fort louable, car après tout Costello cherche seulement à nous donner plus de musique pour notre argent, il se heurte en le faisant aux limites de son inspiration. Toutes les chansons, à l'exception de quelques cas isolés de reggae, se ressemblent et finissent par ne pas avoir le temps d'affirmer leur identité. Costello tente-t-il de donner ici sa version de la société de consommation en nous bourrant les oreilles et le crâne de sons qui ont depuis longtemps ravalé leur personnalité? En fait, Costello s'inspire de la culture des juke-boxes

PAR KATHOU CORDEAU



"Don't fight it"

RED RIDER
Capitol ST 12028

Ce groupe, en majorité constitué de Canadiens, se dit faire du "no non-sense" rock'n roll, donc pas de sans allure. Ils ont commencé à pratiquer ensemble en 1976 alors que Peter Boynton, chanteur et pianiste, s'est décidé à former un groupe. En 1977, ils sont fortement acclamés alors que le groupe faisait le spectacle d'ouverture au concert de Bo Diddley (j'ai oublié où). Tom Cochrane, anciennement des "Hot Rods" britanniques, chanteur et guitariste, fut déjà célèbre pour ses compositions "Hang On To Your Resistance" et "My Pleasure Is My Business". Le jeune Ken Greer (rien à voir avec Germaine) pour sa part, fait un peu de tout: voix, guitare, steel guitare, et claviers. Un leader américain de Chicago, un Noir nommé Jeff Jones, assure la basse et quelques trucs vocaux. À la batterie, l'excentrique Rob Ba-

ker cuisine plusieurs bonnes passes rythmiques. En 1973, RED RIDER enregistre chez les disques Apple. Le vent de la chance ayant tourné pour eux, le groupe se rend à Los Angeles pour signer un accord avec le producteur Michael James Jackson, en 79. DON'T FIGHT IT se veut donc être du rock'n roll à l'état pur. Pourtant il n'y a pas grand chose d'original sinon la chanson-titre et deux autres compositions de Cochrane "How's My Little Girl Tonight" (qui ressemble énormément aux Byrds) et "Iron in the Soul". Avant c'était plus simple. Il n'existait que deux sortes de femmes dans le rock: la déesse et la girlfriend. La première était celle à laquelle tu rêvais comme un fou et sur laquelle tu blâmais ton acné. La seconde était la danseuse excitante que tu voulais baiser mais on disait que tu étais trop jeune (doo-wah! doo-wah!). Excepté pour une "certaine dame mystérieuse attendant" ou "d'une reine vierge", le comportement de l'héroïne dans les chansons rocks sont toujours imprévisibles. Soit chaste et intouchable, soit prête au grand amour ou agonisante d'avoir été trop loin... Dans DON'T FIGHT IT, les mots sont des ordres, des conseils, des aveux et surtout... le double sens ("Baby, like's a fever, She'll take it all night long"). Et "HOW'S MY LITTLE

GIRL TONITE est plus paternel, attendrissant même, sécurisant. La petite fille devient reine aux yeux de son amoureux: "You've got yourself so many lovers, Which one do you choose... Am I the king of hearts?... You are the queen, How's my little girl tonite?". Que de coeurs brisés, tordus, torturés, déchirés dans RED RIDER... Le rock est charnel. Le disco est mort.

RED RIDER demeure un rock facile, connu, déjà vu, mais qui se prend bien. Il est d'actualité dans la 'nouvelle vague'; il passe, regardez-le passer dans sa Chevy rouge.



"Dangerous ladies"

TOULOUSE
Columbia PFC 80036

Croiriez-vous que les trois mousquetaires étaient des femmes? Voici le modèle de trois généreux talents, trop long-

temps laissés dans les coulisses de l'arrière-plan à faire des voix pour les autres, qui sont enfin ésclos à la lumière du jour. Avec Mary Lou Gauthier et sa soeur Heather, tout "avait commencé pour le fun" selon Judy Richards. Les deux premières ayant lâché à cause de trop de travail pour les commerciaux et d'autres raisons personnelles, elles furent remplacées par Laurie Niedzielski et Liette Lomez. C'est une affaire de familles, penserez-vous. Finalement, TOULOUSE, les triplets qu'on connaît aujourd'hui, ont jumelé leurs voix, leur talent pour les arrangements et les harmonies, leur charme et leur beauté de coeur pour conquérir le monde.

Toulouse a connu une gloire instanmatique grâce à "Lindberg 11" et à "C'est toujours à recommencer". La France et les USA ont sitôt démontré un vif intérêt pour nos négresses blanches, nos "Supremes" canadiennes. En 1979, Toulouse signe avec CBS et, une semaine après, le trio se voit remettre un trophée "Félix" pour leur troisième album "Taxi pour une Nuit Blanche". J'y étais, les sensations y étaient fortes; le champagne pétillait à belles bulles. Judy m'avouait franchement qu'elle ne s'y attendait pas du tout. En janvier, les

filles remportèrent le trophée RPM pour Meilleur Groupe de l'Année.

"DANGEROUS LADIES" est un heureux mariage de 2 chansons françaises et 6 anglaises lesquelles portent au sommet la puissance et la richesse des voix ainsi que leur talent à écrire et à composer d'elles-mêmes. JUDY RICHARDS est entière avec son "BOOGIE MAN", "DO THE BEST YOU CAN", "IL AM'N RAININ'", et "DANCING SHOES" qui est, à mon avis un super-hit sexy après leur version disco des "Hauts et des Bas d'une HOTESSE DE L'AIR" (signé Luc Plamondon et François Cousineau). LAURIE apporte une solide contribution avec sa composition: "ROCK MY LOVE" qui est plein de flashes allant du style ragtime, au piano mécanique, pourquoi pas les danses à claquettes et le charleston.

Ces femmes sont dangereuses, elles ont vécu la vie, elles en parlent, elles en rient, elles en veulent encore... Des petites filles audacieuses/capricieuses ("We're the bad girls, beep beep, Can't get no sleep!") qui agacent le Boogie Man (Bonhomme Sept Heures) elles deviennent femmes romantiques avec "Tout Bas Tout Doux" où Monique s'est jointe au producteur-générateur Yves Lapierre pour cette belle composition.

Cet album est énergique (Dancin' Shoes vous funkisera), tendre rose et turquoise pastels bébé, il vous enverra des courants électriques dans tout le corps. C'est pourquoi ces ladies sont dangeureuses.



"Fun and Games"
CHUCK MANGIONE
A & M 3715

On se souvient de la XIIIème Olympiade des Jeux d'Hiver du Lac Placid où Mangione clôturait ces événements mémorables en dirigeant l'orchestre et le chœur, avec ses petites mains agitées à la manière des marionnettes. S'il est un directeur nerveux, s'il est photographié sur la pochette de son dernier album sur une trampoline, c'est qu'il se veut jazz. Un jazz aux structures claires, à la définition plaisante, aux mesures pleines de pep, de jeunesse ou aux accents plus adultes, aux

contours sentimentaux. "GIVE IT ALL YOU GOT": commanditée par le réseau ABC de la télévision américaine, le thème de cette pièce, qui signifie que l'entraînement musical est semblable à celui de l'athlétisme, par et pour les jeunes, ce thème donc est à retenir.

"YOU'RE THE BEST THERE IS" est une mélodie légère, satinée, sentimentale, à écouter sans faute les dimanche matins, au lit ou ailleurs, pour chasser le cafard de la veille... Et puis, la "PINA COLLADA" nous arrive avec des paroles qui n'en sont pas, des sons saccadés sud-américains. Fraîche grisante des Mers du Sud. Puerto-Rico, Carnaval à Rio ou ailleurs... Tout le monde s'amuse: les musiciens en studio répondent en chœur aux intonations rythmiques un peu farfelues de Chuck. Une ascension se prépare. Une montée de cuivres et de cordes. Est-ce une salsa, une java, une samba, quoi que ce soit, c'est dansant; rapide comme une fugue en Alfa Romeo sur l'autoroute ensoleillée. C'est enivrant comme un drink exotique bien tassé. Tout le long de cet enregistrement californien, on vit une vitesse et une désinvolture extraordinaires. La présence de la section rythmique est soutenue, assurée, satisfaisante.

"I NEVER MISSED SOMEONE BEFORE": introduction intéressante au piano, par Mangione lui-même. La flûte et l'harmonica de Charles Meeks décrivent bien la mentalité de l'Ouest. C'est une berceuse qui respire la nostalgie. Cet air ferait un excellent thème de film où les deux amants seraient séparés, par exemple, l'un à Los Angeles, l'autre à New York. Ou bien, ce thème ferait un très bon commercial pour les téléphones longue distance. Cordes et vent s'unissent au quasi désespoir de la solitude mais le tout est orchestré de sorte à laisser jaillir un rayon d'espoir. Voilà encore l'optimisme à la Mangione qui se prend avec douceur et sourires. Un slow sensuel qui s'écoute relaxé.

"GIVE IT ALL YOU GOT BUT SLOWLY": un retour à la pièce initiale mais qui prend plus de place, plus d'ampleur dans son besoin d'exprimer la précaution, la fragilité du don de soi dans quoi que l'on fasse. Délicatesse du triangle et des timbales du percussionniste James Bradley Jr. Tendre, fluide, translucide. Enfin, "FUN AND GAMES" est la pièce-titre mais pas la pièce-maitresse. Elle vient compléter le style personnel de Mangione et son ensemble. Plus rock, plus funky, "FUN AND GAMES" est sans



DISQUES NEUFS
DISQUES USAGÉS

pression, sans frustration mais évoque une pulsion de joie répétitive et communicative.

Cet album est le meilleur de Chuck Mangione, l'homme au flugelhorn en or, et peut-être surtout grâce aux saxes de CHRIS VADALA, et aux guitares de GRANT GEISSMAN.



"Bébé Le Strange"
HEART
Epic 36371

Lettre à Ann et Nancy Wilson. Cher "Coeur", Vous êtes deux filles pas mal épatantes. Vous me faites penser aux deux soeurs McGarrigle de chez nous. Sauf que vous autres, vous êtes pas mal plus...osées. Votre dernier disque est loin du "Barracuda" qu'on a connu mais votre BÉBÉ LE STRANGE, c'est vrai, est étrange. Il est dédié à tous les 'bébés' de la terre. OK Baby, on a le message. Vous êtes pas mal inclinées sur le sexe dans "DOWN ON ME", surtout à ce passage: "All these nights I rocked you, Didn't lay it on you enough, I always give you something wild and sweet, But it's hard to keep it up, When you get so down..." On est vite rassuré quand vous arrivez sur vos roues d'argent: "SILVER WHEELS" est une ballade aussi douce que "Parlez-moi d'amour" et ça nous met moins down.

Puis vous repartez en fougue avec "BREAK" et vous nous mettez à bout de patience nous aussi. Ça marche votre truc. Dans "ROCKIN HEAVEN DOWN", c'est vous-mêmes les démons qui font danser le ciel la nuit? La voix d'Ann n'est pas trop criarde et bien appuyée par la chorale du "Wild Angel" de Seattle, Washington. Les guitares de Nancy prouvent bien que c'est pas parce qu'on est une fille qu'on... "EVEN IT UP" m'a quasi donné une syncope quand j'ai entendu la section des cuivres du fameux groupe "Tower Of Power". Quel tour de force! Et si "STRANGE NIGHT" est du Zeppelin au féminin tout craché, "RAISED ON YOU" aurait-il été écrit avec McCartney en tête? "PILOT" m'a littéralement fait 'flyer' ("Pilot through time, Spirit flying, Move with mine, Out of time"). Finalement, "SWEET DARLIN" est imprégné de sen-

sualité jusqu'à l'os et vous êtes bien braves d'exprimer toutes vos pensées en une musique aussi digne de votre nom.

Les gars dans votre groupe ne doivent pas s'ennuyer... Vous êtes des femelles spirituelles.



"What's next"
FRANK MARINO & MAHOGANY RUSH
Columbia JC 36204

Encore du bon Marino comme lui seul sait faire crier, hurler, gémir, jouir et suinter ses guitares. Il traite ses instruments (et ses musiciens) comme des pistons à moteur, des chevaux-vapeur. Plus ça hue, plus ça sue... Mais moi je suis écoeurée d'entendre les gens dire: "Ah ouï! On sait ben Marino, y s'prend pour Jimmy Hendrix... après avoir avalé ben d'l'acide." Frank n'a jamais voulu incarner Hendrix; il a simplement, seul dans sa chambre longtemps suivi les directives musicales du maître, avec toute son intelligence, son génie même, la rapidité de ses doigts, sa mémoire et son coeur. Il s'est exercé à se parfaire; il possède désormais un style propre qu'il poursuit à mettre au point, à chaque jour, à chaque enregistrement. C'est comme un tune-up à chaque 15,000 milles.

"YOU GOT LIVIN'" et "FINISH LINE" sont une course effrénée qui défient temps et espace. "ROCK ME BABY" (All Night Long): toute la nuit, oh ouï! yeah! Paul Harwood fait ici du très bon travail à la basse. Jimmy Ayoub, bien sûr, scande la mesure R&B avec ténacité, avec des biceps d'acier. Sans oublier, le petit dernier mais non le moindre, le nouveau venu au "clan Marino", le jeune Vince Marino, qui suit avec brio les traces de son grand frère.

"SOMETHING'S COMING OUR WAY": quelque chose va arriver, c'est certain. Mahogany Rush, version 1980, va faire sauter les USA pendant leur tournée marathon rock'n roll. Ils sont toujours en tête de file aux tableaux des palmarès. Même chez les Nippons! "ROADHOUSE BLUES" tourne le plus à la radio et avec raison. C'est une des pièces-clés du long-jeu. La voix de Marino nous ramène

aux blues des années '60 alors que pourtant il n'était qu'un tout petit garçon qui boudait sur son assiette de spaghetti. À noter l'harmonica éclatant de JIM ZELLER le fou: "LOVED BY YOU": un R&B typique, viril et fier. Les guitares piaulent, miaulent, jappent, geignent, saignent, piaffent et piaillent.

"ROCK'N ROLL HALL OF FAME": plus militaire, est un hymne rendant hommage à la

popularité universelle du rock. Marino lâche son fou. Certains croient qu'il exagère, mais il n'élucubre pas ainsi en vain. À surveiller, la batterie soutenue de Jimmy.

"MONA" est par contre plus vacillant (la cloche à vache ne gratifie pas ce prénom féminin). Dans l'ensemble, WHAT'S NEXT est un complot, une trame tranchante, un sauvage assemblage de métal et d'acajou.

PAR DENYSE BEAULIEU



"Off White"
JAMES WHITE & THE BLACKS
ZE 33-003

La perversité de cet album m'amuse et me fascine à la fois. Une musique noire, une musique "soul", par définition chaude et émotionnelle, jouée de la plus froide des façons par James White et ses acolytes, qui ne sont pas le moins du monde noirs.

La perversité de ne pas vouloir être noir, mais presque noir. "Almost Black", une des chansons de l'album. L'avant-garde new-yorkaise jouant avec le funky pour donner un résultat presque commercial (pour James White/Chance/Siegfried) et parfaitement dansable.

La perversité du saxophone hoquetant et miaulant de White, irritant, strident et jamais sensuel.

La danse: **Contort Yourself**, prononce sur le ton de la plus parfaite indifférence un choeur féminin, tandis que White lui-même nous commande d'oublier l'intelligence et de devenir stupides... Pervers. Et même sexuellement. **Stained sheets**, dont on devine aisément le sujet, relate le dialogue téléphonique d'un James White méprisant et d'une femelle en chaleur dont on n'entend que les gémissements exotiques. "Who gave you my number anyway? — Aah, aah nnngh... — Well, remind me never to talk to him again." ou préférez-vous: "Well, if you let me do you-know-what. — Aarrgh, raah, aaaagh!"

Autre perversité, cette interprétation du **Heat Wave** de Irving Berlin, compositeur hollywoodien de la belle époque.

La seconde face de l'album

est instrumentale et moins accessible (plus ennuyeuse aussi).

Pervers, mais pas dangereusement. Fascinant, ça, parfois. Inégal en tous cas. Mais nettement plus intéressant que la plupart des albums qui me passent sous le nez.

Pour ceux que ça intéresse, James White & the Blacks sont sous une autre incarnation plus discordante et punky James Chance & the Contortions. Leur album vient de sortir: **Buy the Contortions**. Il y a aussi James White & the Flaming Demons, de vrais noirs ceux-là, du côté jazz expérimental. Je les ai vus deux fois à New-York, c'était spécial mais totalement improvisé, parfois dans le mauvais sens du mot... Un des guitaristes est arrivé vingt minutes après le début du show, a monté sur scène, côté son manteau et branché son instrument...



"Flex"
LENE LOVICH
Epic 36308

"Flex" est le second album de Lene Lovich, et il souffre du défaut caractéristique des seconds albums: l'indécision.

Ça n'est pas tout de suite évident: Lovich a la voix plus assurée et toujours aussi flexible. Elle lui fait faire tout ce qu'elle veut. Là n'est pas le problème. Il y a une certaine gratuité dans les nouvelles chansons, un manque de direction. Moins d'humour que sur le premier album, moins d'excentricités, plus d'introspection et d'inquiétude...

Or, le style vocal et musical de Lovich ne s'accorde pas vraiment à l'intériorité. Elle est flamboyante, baroque, loufoque, et souvent affectée.

Le manque d'orientation de l'album peut aussi être dû au fait que Lovich n'avait pas de groupe à l'époque, seulement des musiciens et son compagnon, le guitariste Les Chapell.

Il y a l'obligatoire flirt avec le disco. La musique est plus sophistiquée, plus arrondie.

Des chansons, je ne peux pas dire qu'une en particulier m'ait frappée, sinon peut-être "You can't kill me", par la gratuité de son texte. "Angels" aussi, parce que Lovich y retrouve quelque peu de sa verve.

Finalement, un album un peu déprimant de la part d'une femme qui sait être si sympathiquement loufoque...



Pearl Harbor & The Explosions
PEARL HARBOR & THE EXPLOSIONS

Warner Bros. BSK 3404

Je l'ai dit le mois dernier: ça fait boum en Californie avec Pearl Harbor & the Explosions. C'est pas la bombe H, mais ça se laisse danser...

L'album n'est pas renversant, il est bien, avec une chanson vraiment excellente: **Drivin'**. Celle-là a un dynamisme un espèce de "drive", une certaine élégance aussi.

La voix de Pearl E. Gates a souvent été comparée à celle de Lene Lovich: elles ont le même timbre grave, quelques inflexions similaires, mais Pearl n'a pas les affectations de Lene, ni son registre assez étonnant.

Le reste de l'album contient du bon rock américain, du rock pour danser. Quelques touches de rockabilly, dans **Don't come back**, du pop disséminé un peu partout dans les chansons (par exemple: **You got it (Release it)**, parfois une frénésie presque punk, comme dans **Shut Up and Dance**, et des rythmes funkoides sur toute la deuxième face.

Beaucoup de mouvement. D'ailleurs, toutes les chansons de la première face concernant le mouvement: **Drivin'**, **Don't come back**, **Keep Going**, etc.

De toutes façons, l'important, c'est de danser...

PAR DOMINIQUE AREL



"But the little girls understand"
THE KNACK
Capitol S00-12045

Il y a quelque chose qui m'a toujours échappé dans le cas de l'incroyable succès des Knack. Ils ont bien mérité que leur "My Sharona" obtienne tout ce succès, parce que c'est une pièce qui sort vraiment du commun, mais il n'en demeure pas moins que c'est tout ce qu'il y avait de valable sur leur premier disque, avec "Good Girls Don't". Je n'ai jamais été capable d'écouter "Get The Knack" au complet, les autres tounes étaient tout simplement mal foutues.

Le cas de "...but the little girls understand" est un peu différent. D'abord parce que le disque est beaucoup mieux

équilibré. Mais il me rend encore plus perplexe à l'égard des Knack.

Qu'est-ce que c'est que ce groupe, en fin de compte? Les plus grands fraudeurs de l'histoire du rock, qui ont eu le génie d'écrire un classique au moment où le marché était prêt à ce genre de musique? Un feu de paille comme bien d'autres, qui nous a permis de rêver encore plus aux Beatles? Ou bien un groupe prometteur, bourré de talent et d'idées, mais dont les influences musicales sont parfois un peu trop flagrantes?

Les Knack nous ont fait le coup des Beatles une première fois avec le verso de la pochette de "Get The Knack". C'était de la pure copie. Cette fois, ils récidivent avec leur pochette intérieure. On les voit tous les quatre installés sur la banquette arrière d'une limousine, contemplant des groupies hystériques accrochées au pare-brise de l'auto. Le chanteur Doug Fieger ne fait pas que ressembler à John Lennon sur cette photo. Il prend délibérément une pose tellement familière à Lennon à l'époque de la Beatlemania. Copie carbone.

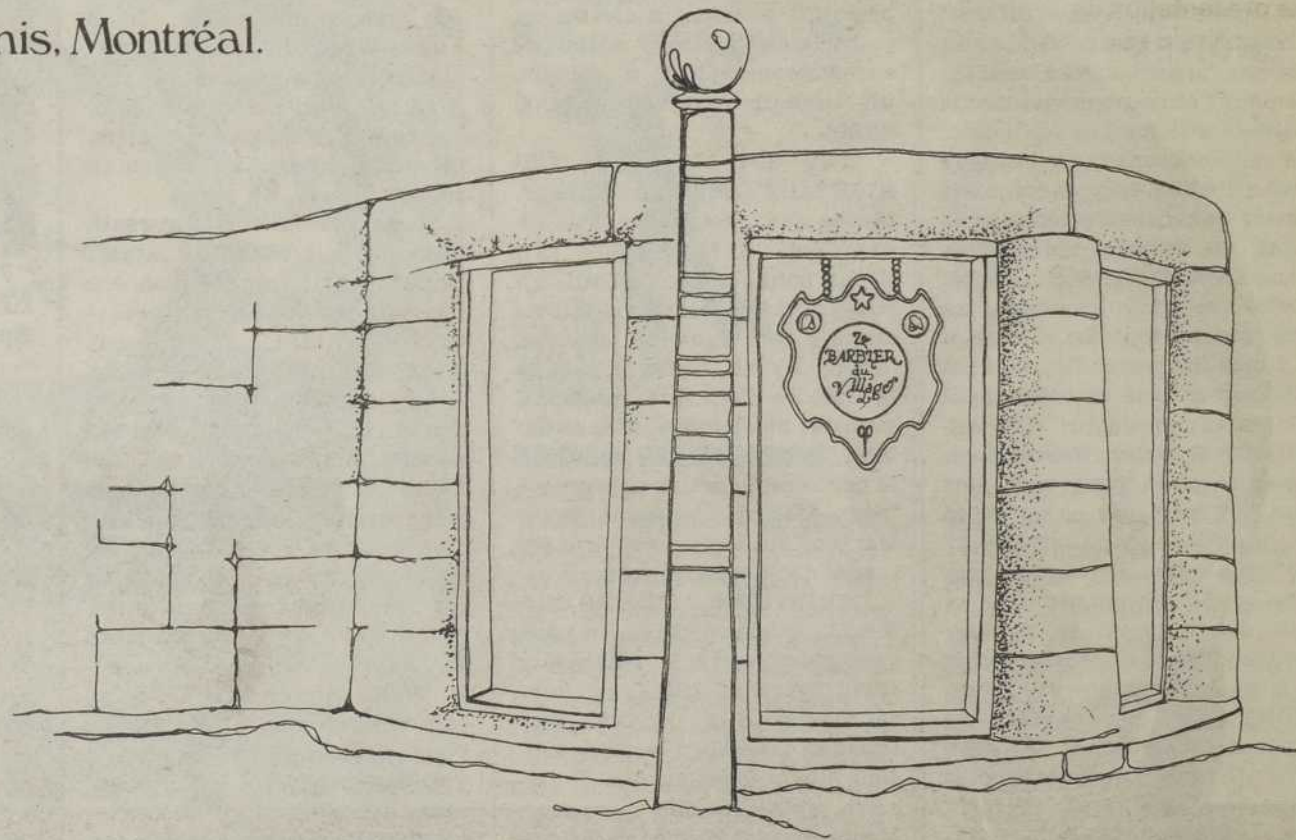
Côté musique, certains doutes m'assaillent. "Baby Talks Dirty", leur nouveau 45-tours,

Le Barbier du Village

unisexe

3605 rue St-Denis, Montréal.

844.8794



...au cœur du Carré St-Louis.

est une reprise de "My Sharona", le côté exceptionnel en moins. Exactement le même accord. Les premières notes de "Can't Put A Price On Love" vous feraient jurer d'entendre les Stones. "Mr. Handleman" est très bien, mais mon Dieu que ça fait penser aux Beatles. Quant à "The Feeling I Get", le magazine Billboard écrit que c'est une vulgaire copie d'un

vieux hit des Crystals, un groupe des années '60.

Les Knack représentent-ils vraiment le futur du rock'n'roll, comme l'écrit leur producteur Mike Chapman au dos de la pochette? Il faudrait peut-être qu'ils commencent par arrêter de se plagier eux-mêmes et de plagier les autres... One ne fait pas une carrière avec seulement "My Sharona".

PAR DANIEL A. VERMETTE



**FÉLIX LECLERC
FRANÇOIS DOMPIÈRE**
"Chansons dans la mémoire longtemps"

Voilà un titre qui définit bien ce magnifique album contenant trois disques (six faces) remplis des plus belles poésies de Félix Leclerc, orchestrées et arrangées "royalement" par un François

Dompière riche en saveurs et en complicité. Les trente-six chansons puisées dans ce sac à dos que remplit Félix Leclerc depuis déjà plus de trente ans nous sont offertes dans une gracieuse boîte à l'intérieur de laquelle on retrouve, glissés sous de très belles photos de Félix, les trois disques. Une brochure, illustrant différentes étapes de sa vie, complète admirablement la présentation. Il est aussi à noter que le tout est offert à nos yeux sous des teintes brunâtres, ce qui n'est pas sans nous rappeler ces vieilles photos cristallisées dans le temps, que l'on conserve dans sa mémoire longtemps.

Félix Leclerc chante dans cet album une anthologie de ses poésies les plus remarquables et représentatives, depuis "Mes souliers" et "Le p'tit bon-

heur" jusqu'à "L'Alouette en colère". Les pièces de ces disques sont tirées principalement de l'oeuvre de Félix depuis ses débuts jusqu'en 1967 environ, période où ces chansons furent endisquées en France; il les reprend aujourd'hui, ici, au Québec, entouré d'une équipe compétente et efficace, et nous les offre avec couleurs et émotions.

Depuis quelques années, François Dompière laisse sa marque derrière Félix Leclerc. En effet, il a réalisé les arrangements et a quelquefois même participé à la composition à l'intérieur des récents microsillons de ce dernier (depuis 1975). L'union semble se resserrer de plus en plus d'ailleurs puisque cette nouvelle réalisation déploie les deux personnages côte-à-côte, en association... À l'écoute des chansons, on se rend vite compte de l'ambiance complice qui y règne: d'un côté Félix, fidèle à lui-même, avec sa poésie simple et directe, et autour de lui, le plumage coloré des orchestrations de Dompière.

En fouillant dans la discographie de Leclerc, j'aperçois tout à coup, derrière la pochette du disque "Le roi heureux", le nom de Michel Legrand (orchestrations). En écoutant quelques pièces — négligence faite de la

pauvreté de l'enregistrement — je suis surpris, surtout venant de Michel Legrand, de constater que les arrangements de ce dernier, même s'ils sont bien faits, ne semblent pas tout à fait "envelopper" la guitare et la voix de Félix. Je me suis d'ailleurs permis une petite comparaison entre les deux enregistrements, notamment concernant les pièces "Notre sentier", "Mac Pherson" et "Le roi heureux", comparaison qui m'amena vite à la conclusion que le mariage Dompière-Leclerc en est un des plus heureux. Toutes les chansons de ces trois disques réunissent admirablement la grande versatilité orchestrale de Dompière et la poésie profonde de Leclerc.

Je m'en voudrais aussi de ne pas mentionner le travail exceptionnel des techniciens, des ingénieurs et de toute l'équipe, qui ont su doser les teintes et les saveurs instrumentales et créer cette ambiance sonore riche et pure que nous procure l'écoute de ces disques. Certains instruments orchestraux ont été traités de façon légèrement synthétique, c'est-à-dire qu'ils n'apparaissent pas nécessairement à l'emplacement de l'orchestre où ils devraient normalement être, mais cela est négligeable puisqu'on le présente de façon très douce et justifiée.

ZACHARY RICHARD

Une présentation de
CKOI-FM

Attendez-vous à danser!

VENDREDI 9 MAI
à 20h30



Une production
Spectra Scène Ltée

Billets \$ 8.50
en vente à
L'ALTERNATIF (St Denis et de Maisonneuve)
DISCOMANIE (St Catherine et Bleury)

**CENTRE SPORTIF
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL**

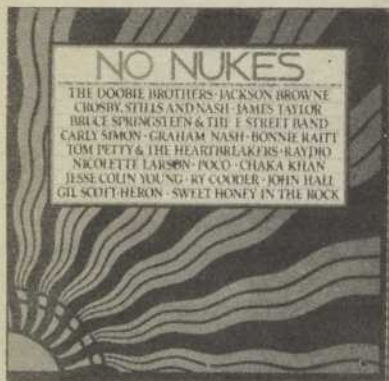
2050 Edouard Montpetit METRO LAURIER et AUTOBUS 51

On a quelquefois l'impression que l'exubérance de Dompierre prend le dessus sur la simplicité de Leclerc, mais après plusieurs auditions, on s'y habitue, on y prend même goût et on se rend compte du personnage immense qu'est Félix Leclerc. Une seule chose désole un peu: aucune mention des musiciens n'est incluse dans l'album (peut-être était-ce la copie

qui me fut fournie), légère frustration pour les mélomanes un tant soit peu avertis.

En fin de compte, c'est une réalisation que je recommande à tous les québécois, c'est une pièce indispensable dans sa disothèque patrimoniale, des chansons, des images et des poésies que l'on gardera dans sa mémoire longtemps...

PAR MARC DESJARDINS



NO NUKES ARTISTES DIVERS Asylum ML 801

Ça fait un petit peu rétro cet album-là, ça fait penser par moments aux "sit-in" et au "flower-power" de la fin des années 60, ça respire San Francisco et les trips communautaires, c'est très ensoleillé, très aérien...

Il s'agit en fait d'un album triple qui contient quelques-uns parmi les meilleurs moments d'une série de 5 concerts donnés à New-York en septembre dernier et qui rassemblaient une trentaine de musiciens ralliés contre la domination du pouvoir nucléaire et en faveur d'une énergie alternative.

Une belle entreprise qu'on a également fixée sur pellicule (un film doit en sortir plus tard au printemps).

Le mouvement anti-nucléaire (no nukes) n'a pas beaucoup d'adeptes ici mais aux États-Unis, surtout depuis Three Mile Island, c'est une forme de paranoïa très répandue et au fond, très salutaire.

Musicalement ce n'est pas aussi brillant qu'idéologiquement, et il y a des tas de trucs sur cet album que j'aurais jeté aux rebus radio-actifs; par contre, sur le lot, il y a des chefs-d'oeuvres.

Les Doobie Brothers sont toujours aussi platement commerciaux et on les retrouve un peu partout sur cette collection, en solo ou derrière James Taylor et Nicolette Larson. Ce qu'ils y font de leurs hits "Dependin' on you" et "Takin' it to the streets" est tout à fait quelconque, pendant que leur qualité de back up band est strictement la même qui leur fait vendre tant d'albums: ils ont autant de personnalité qu'un 2 1/2 sur l'île des Soeurs...

Bonnie Raitt, peu connue ici, avec une belle voix de rockeuse, nous livre une version intéressante de "Runaway" de Del Shannon, ainsi qu'une pièce intéressante "Angel from Montgomery".

James Taylor, Carly Simon et Graham Nash massacrent "The Times-they-are-a-changing"; Nash seul fait un beau "Cathedral" quoiqu'un peu gothique.

On a droit à une réunion, la dernière j'espère, de Crosby, Stills and Nash qui y vont d'un "You don't have to cry" plate, d'un "Long Time Gone" où ils se permettent de fausser atrocement et d'un "Teach your Children" très quelconque.

Par contre Jackson Browne est toujours aussi magnifique avec une chanson quasi-folklorique de Sydney Carter, "The Crow on the Cradle" et une version très excitante, solo de violon génial de David Lindley en bonus, de son classique "After the Deluge".

Sweet Honey in the Rock avec leurs belles harmonies vocales et le poète-devenu-chanteur Gil-Scott Heron témoignent assez brillamment de la culture noire parallèle, pendant que Jesse Colin Young fait

revivre pour la 1,000,000e fois le "Get Together" qui a popularisé les Youngbloods; malheureusement la chanson ressemble plus à une marche funéraire sur cet enregistrement qu'à un hymne.

On a droit à du funk très professionnel avec Raydio et la succulente Chaka Khan qui n'est pas représentée ici par une de ses meilleures pièces, et qu'on ne peut pas voir dans toute sa splendeur mobile.

James Taylor et Carly Simon y vont de leur numéro de supervedettes en polyester, très bien placés, quoique j'ai été touché par le "Captain Jim's Drunken Dream" dépouillée et sobre que Taylor fait avec un petit accompagnement.

Heureusement, au milieu de cet ensemble moyen il y a un côté au complet qu'il est bon d'écouter et de réécouter jusqu'à ce que l'aiguille s'use.

Cela commence avec Poco qui exécute très brillamment "Heart of the Night" de l'album "Legend", soutenu superbement par le saxophone de Phil Kenzie du AWB (Average White Band). Puis Tom Petty que j'adore, nous ramène en 1965 avec "Cry to me" de Bert Russell; et c'est finalement l'apothéose avec Bruce Springsteen (enfin "live") qui y va de "Stay" avec Jackson Browne et d'un pot-pourri hallucinant de vieux rocks: "Devil with the Blue Dress", "Good Golly Miss Molly", "CC Rider" et "Jenny take a ride", de quoi décoiffer les plus brillantins.

En tant que coffret dispendieux c'est un peu longuet, mais avec 2 attraits principaux: d'abord cela aide une bonne cause (les profits vont à diverses organisations anti-nucléaires) et ensuite vous pourrez écouter, sans sortir de chez vous, une série d'artistes en spectacle. En plus il y a Bruce Springsteen...



ZAK ZAK Intérim INT 33003

La petite mais intelligente compagnie de disque Intérim strikes again, coup de circuit; la voici qui nous offre une perle rare: du bon funky commercial et intelligent, une légende depuis 6 ans: le fameux groupe

Zak...

On en entendait parler tout le temps entre les branches comme un autre fantôme de l'époque, le groupe Le Pouls; Zak était ce type d'entité transparente à laquelle tout le monde fait référence, et que personne ne connaît...en fait ils étaient peut-être 5 ans en avance sur le marché.

Commencé en 1975 ce disque a dormi sur les tablettes et ses participants se sont dispersés aux 4 vents jusqu'à ce que Intérim en la personne d'Yvon Dufour les rassemble pour les remettre de façon plus définitive sur la mappe.

Zak fait de la musique funky et instrumentale. Pêchant dans des antécédents du type de Weather Report tout comme dans une école aussi à l'opposé que Earth Wind and Fire, Zak a mélangé la maîtrise instrumentale avec le "groove" et l'accessibilité à un vaste public. Musique hautement dansante, la musique de Zak n'en garde pas moins ses affinités avec le jazz de laquelle elle est issue.

Allant chercher le rythme au fond de la mélodie elle-même, ils ont une façon bien à eux de traiter la section rythmique, et ça c'est l'école québécoise qui a engendré l'OS et Solstice...en fait on trace à gros traits un canevas rythmique qui est soutenu par 5 ou 6 instruments plutôt que par 2, ensuite on brode une espèce de trame un peu spatiale qui est en général l'oeuvre du claviériste François Lanctôt, et puis dans chaque pièce on greffe des solos, comme dans le jazz, sauf que ceux-ci sont gardés courts et toujours dans l'optique d'établir une ligne mélodique.

C'est là que Zak établit un genre net alors que bien d'autres, américains inclus, ont échoué dans leur tentative de synthèse. Ils ont gardé la spontanéité et le sens de l'embryonnaire que le jazz charrie avec une idéologie précise, mais en plus ils ont su l'intégrer à une machine extrêmement bien huilée; chaque entité profite à l'autre et en fait la prolonge.

Un seul reproche, ce serait une certaine uniformité qui vient de la volonté de rendre chaque pièce très compacte, et qui parfois entraîne la redite.

Toutefois je pense que c'est là un défaut bien mineur sur un album que l'on doit écouter à la suite comme un tout mais dont chaque petite pièce se tient debout par elle-même, particulièrement "Sandway" "Roulette Russe" et le superbe "Nattering".

Presque aussi brillant que "Black Market" de Weather Report...

FLOCTEX

999 Du Collège
tél: 933-3633

Procédé exclusif au Canada d'impression fini velours (Flockage Electrostatique) Spécialiste en articles de promotion au service des plus grandes disothèques du Québec

SPECIALITÉS

- T-Shirts, blousons de satin, sweat shirt - Foulards, visières, casquettes

- Plaques d'auto, présentoirs

TOP 40

CETTE COMPILATION N'EST PAS BASÉE SUR LES VENTES.

1. **THE WALL** _____ Pink Floyd/CBS
2. **B-52'S** _____ B-52's/WEA
3. **DAMN THE TORPEDOES** _____ Tom Petty &
Heartbreakers/MCA
4. **THE LONG RUN** _____ Eagles/WEA
5. **IN THROUGH THE OUT DOOR** _____ Led Zeppelin/
WEA
6. **PERMANENT WAVES** _____ Rush/ANT
7. **STRIP TEASE** _____ Diane Dufresne/BAR
8. **CORNERSTONE** _____ Styx/A&M
9. **BROKEN ENGLISH** _____ Marianne Faithful/WEA
10. **EN FUSION** _____ Offenbach/TC
11. **BEBE LE STRANGE** _____ Heart/CBS
12. **BUT THE LITTLE GIRLS
UNDERSTAND** _____ Knack/CAP
13. **LOVE STINKS** _____ J. Geils Band/EMI
14. **TRAVERSION** _____ Offenbach/KD
15. **WHAT'S NEXT** _____ Frank Marino &
Mahogany Rush/CBS
16. **BRAULT & FRÉCHETTE** Brault & Fréchette/MCA
17. **LIVE RUST** _____ Neil Young/WEA
18. **BREAKFAST IN AMERICA** _____ Supertramp/A&M
19. **PLEASURE PRINCIPLE** _____ Gary Numan/WEA
20. **NIRVANA BLEU** _____ Daniel Lavoie/MCA
21. **CHIRURGIE PLASTIQUE** _____ Plume/LON
22. **ALLONS DANSER** _____ Zachary Richard/CBS
23. **FUN AND GAMES** _____ Chuck Mangione/A&M
24. **ENTRE NOUS** _____ Diane Tell/POL
25. **DIAMONDS FOR THE KID** _____ Walter Rossi/AQU
26. **THE PRETENDERS** _____ The Pretenders/WEA
27. **GLASS HOUSES** _____ Billy Joel/CBS
28. **FLEX** _____ Lene Lovich/CBS
29. **ONE STEP BEYOND** _____ Madness/WEA
30. **LONDON CALLING** _____ Clash/CBS
31. **FINE ART OF SURFACING** _____ Boomtown Rats/POL
32. **CORBEAU** _____ Corbeau/LON
33. **VALIQUETTE** _____ Gilles Valiquette/TC
34. **IN THE HEAT OF THE NIGHT** Pat Benatar/CAP
35. **HARDER...FASTER** _____ April Wine/AQU
36. **MAD LOVE** _____ Linda Ronstadt/WEA
37. **CONVERSATIONS** _____ Fabienne Thibeault/KD
38. **EAT TO THE BEAT** _____ Blondie/CAP
39. **REGATTA DE BLANC** _____ Police/A&M
40. **GOD SAVE THE QUEEN** _____ Robert Fripp/EG

**LE NOUVEAU QUÉBEC
ROCK**

Oui



Au nouveau disque
extraordinaire de Sanson



Fabrique au distribue par WEA Musique du Canada, Ltée

QUÉBEC MOU

PAR JULES VICTOR

Plusieurs fois je les ai répétés et repris ces textes qui composent le premier québec mou. Répétés et repris pour enfin vous les présenter tel une longue lettre envoyée aux amis. Québec mou. Mou...mouvement.

Il en sera ainsi chaque mois. En faisant le tour du Québec. Pourquoi un Québec mou à l'intérieur d'un Québec Rock? Parce que le Québec Rock parlait de musique mais oubliait, jusqu'à ce numéro nouvelle présentation, de parler de cette vraie musique du Québec. Celle qui se fait tout doucement, sans grands moyens; celle qui s'écoute passionnément parce qu'elle nous ressemble. Donc le Québec Rock devient un véhicule particulièrement adéquat pour tout un monde de créateurs qui ne seront plus tout à fait isolés.

Le Québec mou s'inscrit aussi dans une démarche de connaissance du réseau de création et de diffusion parallèle. Il veut être le haut-parleur des entreprises collectives ou communautaires de production culturelle auprès de la population d'une région donnée et auprès d'une clientèle toujours plus grande. Il veut aussi permettre les échanges inter-régionaux, chansonniers-boîtes à chanson, musiciens-cabarets, comédiens-café-théâtres, cinéastes-cinémas, et ainsi de suite...

Si vous êtes du réseau et que le mou est un "feeling" connu vous devriez entrer en contact avec nous. On passe des communiqués et on va faire des reportages sur vos affaires. À Bientôt. J'irai sans doute vous voir chez-vous, histoire de mieux se connaître. Vic Talbot, 2314 Moreau, Montréal, H1W 2M5. CE MOIS-CI: Pour un premier numéro il est difficile de parler de tout et de la meilleure façon. Nos connaissances vont s'améliorant et nos techniques de rédaction aussi; donc nous évoluons mou et le serons encore plus le mois prochain. Il est bien entendu qu'en quatre pages nous ne pouvons parler de tout; mais un à la fois nous y passerons tous.

Vous suivrez donc Jules et Victor dans un premier tour du Québec. Les yeux grands ouverts sur... À vous de le voir.

LE POUET POUET BAND

Le plus bel après-midi de l'hiver. Un jour de soleil qui annonce prématurément la coulée d'avril. Mais ce froid qui vente sorti de la fin de février radoucît nos ardeurs. Il nous ramène au début de ce qui nous sera, dans ces pages, raconté.

Jules à Victor: "As-tu fini ta

poésie?"

Victor à Jules: "On m'a appris à chanter, je n'ai pas appris à compter. J'ai envie de chahuter, et j'en ai d'autres à raconter."

Jules à Victor: "O.K. je me laisse aller".

UNE RAMASSEUSE DE MONDE

QUI PASSE DANS LE PRINTEMPS... et je me suis fait ramasser. Cela est venu tout seul; par oreille. Parce qu'il faut l'entendre. Elle passait autrefois (autre temps, autres façons) dans une rue multicolore, dans une ville en fête. Elle passait pour la fête. Elle s'annonçait par ses musiques venues d'un cirque qui habite les rêves de chacun. Et un tour de valse: Pom-pom-pom-pom-pom, Pouet-Pouet-Pouet-Pouet, Pom-pom-pom-pom-pom, Pouet-Pouet-Pouet-Pouet. Bis et rebis. La ramasseuse ramasse.

Jules: "Alors dans ce plus bel après-midi de l'hiver...?"

Victor: "Oui, rue Henri-Julien au centre de Montréal, au local de la Pouet Pouet Band, on fait le ménage dans le stock de musique. On inventorie à la pièce, on classifie, on en rajoute. Les musiciens sont tous là. Non, il manque Bernard; il est allé régler les derniers détails concernant la musique que le groupe a fait pour le film de Marc Voizard sur les ptites personnes. Les autres y sont tous: Le grand Paquette, Ti-Luc, Ti-Lou, Christian, Suzanne, Claude, Benoit, Christine, Detti (Claude Vendette) et Rémy. On prépare le Cabaret EPHEMERE. Parti d'une idée sortie du ventre de Montréal PQ ce cabaret Ephé-

mère est devenu l'enveloppe atmosphérique d'un spectacle enchanteur.

Trompettes, trombone, flute, clarinette, haut-boys, saxophone, petite et grosse caisses, parfois accordéon, tubas, piccolo, sont les instruments de ce spectacle d'une musique originale et québécoise à couleur fortement expressionniste, dit-on. Ces derniers mots sont de Claude Laroche. Même s'il est homme de théâtre celui-ci s'est joint naturellement à La Pouet Pouet Band après avoir été membre du Grand Cirque Ordinaire, et participé aux défilés de l'ENFANT FORT. Car c'est de là que vient la Pouet Pouet Band; des musiciens et musiciennes de l'Enfant Fort, jusque-là itinérants, ont décidé de former un band qui aurait ses sorties officielles dans la rue et dans les fêtes. Cela se passait il y a cinq ans. Depuis, les choses, toutes éphémères soient-elles, évoluent vers une représentation scénique du groupe. Les masques, la parole, le gestuel font partie du spectacle. D'ailleurs la musique de la Pouet Pouet Band n'est pas du tout étrangère à cette orientation. Quand on la dit expressionniste c'est qu'elle doit impressionner et obliger à se lever, à marcher, à sauter, à danser, à fredonner, à chanter, à crier. Et elle le fait.



POUET POUET BAND A L'INTERIEUR



POUET POUET BAND A L'EXTERIEUR

UN CABARET EPHEMERE

Le cabaret éphémère, comme son nom l'indique, est un passage, un corridor vers un événement dans le monde mou (si je puis...) du spectacle. En effet, pour arriver à présenter sa musique toute originale. La Pouet Pouet Band s'accorde un temps de travail intensif en atelier au niveau de son expression et de sa présentation. Le travail entrepris permet aux musiciens de se familiariser avec l'expression verbale lors d'ateliers d'écriture. Là les mots sont pesés pour leur sens propre et leur sens figuré. On scrute une poésie automatique qui au fond laisse échapper le vrai sens d'une idée, parfois même d'un esprit.

COMMUNIQUE

Depuis bientôt cinq ans la Pouet Pouet Band, un groupe de 11 musiciens et musiciennes, exprime sur la scène et dans la rue son vécu quotidien, ses émotions, son engagement. Avec une trentaine d'instruments de musique, surtout à vent, elle compose une musique originale et Québécoise, à couleur fortement expression-

DE LA GASPEISIE

Comment vous présenter ce beau monde de notre région?... vous dire que Gilles Bélanger est auteur-compositeur-interprète originaire de Nouvelle en Gaspésie? Vous raconter qu'il travaille des paroles et des musiques originales? Que malgré les mille et une auxquelles il a travaillé au cours des 15 dernières années, il n'a jamais arrêté de composer. Chose certaine, il vit presque exclusivement de ses chansons depuis quatre ans. Tantôt sur scène dans le cadre de divers spectacles; tantôt en studio pour différentes émissions de radio et télévision.

Gilles Bélanger est un gars qui emploie la poésie sans façon avec les yeux grands ouverts sur tout ce qui l'entoure dans l'hier (la légende) et l'aujourd'hui... Il a comme principal souci de faire connaître, à travers ses chansons, la culture de sa région avec tout ce que cela implique: la vie.

Le contenu de ses chansons est donc à saveur régionale. Et ça nous touche parce que ça va plus loin, ça déborde sur d'autres périphéries... c'est aussi une musique originale,

CKLE-FM, RIMOUSKI

C'est au début de l'été que la radio communautaire du Bas-St-Laurent, CKLE-FM, associé aux Productions de L'Etoile

On retient, on note, on corrige, on s'exprime... Il y a aussi les ateliers de musique où on monte et améliore l'interprétation d'une pièce. Il y a enfin les ateliers de théâtre, improvisation et chant où les membres du groupe se familiarisent avec les techniques de scène; le travail en chœur. Ainsi 6 jours par semaine l'activité du centre de la Pouet Pouet Band retient tout le monde du groupe. La finalité de tous ces efforts sera une tournée nationale dès ce printemps et cet été. Laquelle tournée préparera l'événement mou par excellence, le grand opéra populaire L'EPOPEE DE L'EPOUVANTE dont la Pouet Band sera le centre de création.

niste.

Son répertoire va de la musique de danse à la musique Free. Dans une atmosphère de cabaret la Pouet Pouet Band vous invite à l'atelier continu, 1200 est rue Laurier, Montréal, tous les jeudis, vendredis, samedis, et dimanches soirs entre le 17 avril et le 11 mai. Spectacle à 20 heures 30.

quelque fois d'inspiration folklorique. Surtout depuis qu'il a fait la rencontre, il y a deux ans, d'un violonneux des Iles de la Madeleine, Aurélien Jomphe. Lui, il faut l'entendre pour le croire. C'est un violonneux qui atteint une sagesse musicale. Cela va de soi quand on a 35 ans de pratique derrière soi. Aurélien est un musicien complet qui accompagne avec subtilité.

Pourquoi parler de Gilles et Aurélien? C'est parce qu'après maintes démarches auprès des compagnies de disque, Gilles s'est rendu compte d'une certaine latence au niveau de la production du disque québécois ces temps-ci. Et pis après... Il a décidé de s'embarquer sur la production de son disque. Sur cette production il s'entoure de Louis Baillargeon, aux arrangements, et de musiciens de Maneige et d'Octobre, pour la musique. Tout ce beau monde est entré en studio à la mi-mars. C'est au studio "La Giraffe" que ça se passe. Avec le dernier microsillon de Jocelyn Bérubé qui sort bientôt ça va être de la belle musique à nos oreilles. **Pier Langlois**, pour l'Est du Québec.

Filante, entreprendra sa mise en ondes. Après plus de deux ans de diffusion en circuit fermé (sur câble TV) la radio at-

teindra sa véritable vitesse de croisière avec la collaboration déjà établie et intense des groupes sociaux, culturels, et communautaires, de la région.

Même si elle est un service régional d'abord, la radio communautaire du Bas St-Laurent entend rendre accessibles aux ondes radiophoniques toutes productions et événements québécois et ainsi fournir un son et une alternative de chez-nous.

Le contrôle collectif de la programmation assurera une pluralité d'interventions et d'expériences qui suivront le rythme quotidien des événements et des "états d'esprit" de

ECRIT DE LA POESIE

Ma blonde de Carleton m'a offert pour les Fêtes un recueil de poésie. Ecrits I. Il s'agit d'un périodique né à la fin de '79 à Carleton dans le comté de Bonaventure, sur les rives Bleu-vert-gris de la Baie-des-Chaleurs.

Ecrits se présente ainsi: Une réalité en amène une autre: la première, c'est que, collectivement, on se sent bien les coudes; la seconde, culturellement, nous étions prêts à nous manifester. Gestation lente, mais voilà: ECRITS I.

Comme par la force des choses nous avons réuni quelques textes pour amorcer la démarche vers une expression écrite plus cohérente de ce que nous sommes.

ECRITS se veut une publication de textes, nouvelles, poésies, contes, essais, ce que toute

notre communauté. À Rimouski, la radio communautaire a joué un rôle d'animateur culturel avant même d'être un diffuseur. Elle a en effet permis le regroupement d'intervenants culturels à l'intérieur des productions de l'Etoile Filante, qu'elle a mises au monde. Ces intervenants ont ensuite travaillé à la mise sur pied d'un bar communautaire, d'un atelier-galerie, et d'un bureau de production. Chacun de ces secteurs est maintenant autonome et fonctionne en collégialité avec les autres intervenants du milieu. En plein essor et avec beaucoup de plaisir. Marcel Lacoursière

personne d'ici voudra exprimer. Sans polémique.

Ecrits se veut une expérience continue et renouvelable. La sortie de chaque numéro dépendra de l'implication de chacun des participants. Veuillez envoyer vos textes à: ECRITS, C.P. 600, Carleton, Cte Bonaventure.

Dans ce premier numéro d'ECRITS nous retrouvons surtout de la poésie. Elle parle de la mer, de l'écume des vagues, de l'orage violent, de la glace qui se casse, et du bon dieu. On y retrouve des textes de Jacques Simard, Edwidge Leblanc, Patrick Tremblay, Vianney Gallant, Chantal Poulin et de plusieurs autres. En tout, une quinzaine d'auteurs se sont regroupés pour le premier numéro. J'attends le deuxième car le premier m'a rempli l'âme, pourrais-je dire.

CENTRE DE DIFFUSION
CULTURELLE
1200 EST, AVENUE LAURIER
MONTREAL, QUEBEC
H2J 1G9
(514) 272-2655



l'atelier continu inc.

UNE HISTOIRE A SE RACONTER

Quand on parle de musique il faut aussi parler de diffusion. La radio est depuis quelques décades, une façon, peut-être la meilleure, de faire entendre la musique à un vaste auditoire. On sait que c'est la radio qui a inventé les palmarès, les cotes d'amour et, conséquemment, a permis la cote de vente. C'est d'une logique. La roue tourne. Or, il existe au Québec, comme ailleurs au Canada, aux Etats-Unis, en Europe même (quoique là-bas c'est une autre histoire), un système de radios dites à propriété commune. Ces radios communautaires rompent avec la tradition des marchés radio-phoniques habituels et inventent une autre façon de faire connaître. Cela est aussi logique car on s'attache à d'autres valeurs. Les émissions qu'on y présente vont donc chercher d'autres centres d'intérêt plus proches de l'individu et de sa collectivité immédiate. Je n'oserai pas parler de marginalité et de marginaux; cela n'existe pas. Il n'y a que des courants qui passent et des adhérents conscients de leur démarche parallèle, parfois paradoxale. D'où l'Ephémère et le mouvement. MOU.

L'histoire

Ces radios ont vu le jour au Québec vers les années 74-75. CINQ-FM, radio Centre-ville, à Montréal, la pionnière, fête cette année son cinquième anniversaire. CKRL-FM, à l'Université Laval à Québec, s'identifie comme radio communautaire depuis bientôt quatre années. CHOC-FM de Jonquières aura trois ans. CIRC-FM de Rouyn entreprend sa troisième année de diffusion comme CHRQ-FM de Gaspé et CJAL de St-Juste-du-Lac Auclair et Lejeune (le Jal) dans le Témiscouata.

Des projets nombreux sont nés depuis. CIBL-FM radio-maison à Montréal attend une fréquence pour entrer en

ondes; CKLE-FM, Rimouski, CHIP-FM de Pontiac, CHGA-FM de la Haute-Gatineau. CFMF-FM de Fermont, CHAI-FM de Chateaugay. CIBO-FM de Senneterre, CICE-FM de Sherbrooke, sont toutes passées devant le Conseil de la Radiodiffusion et des Télécommunications (CRTC) et attendent leur permis. De plus, trois autres projets sont élaborés et attendent leur audience devant le CRTC. Il s'agit des radios de Rivière-du-Loup, des Iles-de-la-Madeleine et de Gagnonville.

Voilà bien du monde en mal d'un moyen de communication de premier service ou répondant à des aspirations aussi diverses et étendues que la disparité régionale, l'identification culturelle, le besoin de se dire, le besoin de s'entendre.

Ces radios ont toutes un conseil d'administration élu par une assemblée générale de leurs membres. Ces conseils voient à l'administration, à la programmation, à la consultation ou aux relations avec l'auditoire.

Au cours des trois dernières années, un colloque annuel a regroupé des membres des radios ce qui a favorisé la mise sur pied d'une association provinciale. Laquelle association a reçu démocratiquement divers mandats de concertation et de développement.

Un des aspects intéressants du phénomène des radios communautaires est la création d'une sorte de réseau par des échanges d'informations et d'émissions. Pour ce faire, une banque de production a été mise sur pied. Eventuellement, ce service pourrait permettre une circulation accrue d'enregistrement de musique régionale à travers tout le Québec. Ça se parle de plus en plus. Il reste à rendre le service attrayant et moins compliqué qu'il ne l'est depuis le début. Des gens travaillent à ça, notamment à Rimouski.

LA PLACE

Victor: "J'ai fait le plus beau voyage. Parti tôt le matin, arrivé avant le coucher du soleil, Rouyn m'a craché une lave incandescente de résidus de la mine. Un spectacle tentaculaire; une montagne en feu... et le lac blanc à ses pieds; une fosse à orchestre où les musiciens jouent en silence un concert de glace. Jules: "Un voyage mou! Un voyage mou... J'ai fait le tour du Québec comme ceci: Un aller-retour: Sherbrooke; Un tour: Rouyn; Un séjour: Rimouski; Trois passages: Québec; Dix téléphones (voyage prévu): Chicoutimi; et

Montréal.

Victor: Voilà pour les comptes. Un tour pour découvrir la place. Café, boîte à chanson, cabaret, hôtel, bar, cinéma, maison communautaire, théâtre, collectif de production, etc... La route suivie était remplie de ces endroits où la musique du Québec vit, se crée, se diffuse. Voici une liste très incomplète des places. D'autres et d'autres restent encore à être connues. Nous en présenterons des belles dans les numéros à venir."

Jules: "Il faut apprendre ça comme une chanson à répondre.

Répétez après moi: Chicoutimi: L'Entracte, Jonquières: La Galerie de L'Arche, le Café chez Le Bedeau, Alma: La Culbute, Rimouski: Le Bar O, le Bar du Parc. Québec: L'Ostradamus, Chez son Père, etc... Rouyn: la

maison Coopérative. Val D'OR: L'hôtel du Peuple. La Sarre: La Bohème, Sherbrooke: Le café du Palais, Les Retrouvailles, Montréal: L'Atelier Continu, Le Café Campus, Le centre d'essai, le Conventum, etc et l'Ephémère.

LE P'TIT COIN

CIRC-FM, Rouyn, on veut faire de la radio en direct de chez le monde. Ce mode de production deviendrait populaire dans les radios communautaires puisque c'est une façon adéquate de couvrir un événement, mais aussi, cela permet de bien faire sentir l'ambiance d'un lieu en plus de favoriser l'instantanéité de médium. Mais voilà, l'équipement nécessaire à de telles productions coûte cher et, comme on le sait, ces radios, entreprises sans but lucratif, n'ont pas les moyens de s'offrir facilement des équipements raffinés. Ainsi à Rouyn, on compte sur une collaboration à établir avec d'autres radios du genre afin peut-être d'y arriver. De plus, CIRC-FM a posé sa candidature au Prix annuel Desjardins, doté d'une bourse de 10 mille dol-

lars, ce qui permettrait de financer une partie des coûts d'une telle installation. Le prix Desjardins est attribué cette année vers la mi-avril.

Autre nouvelle de CIRC-FM: On vient de terminer la réalisation d'une série de 12 émissions sur les auteurs-compositeurs de l'Abitibi-Témiscamingue. Cette série, en plus d'être diffusée à Rouyn, pourrait éventuellement être offerte aux autres radios communautaires. Il reste à s'entendre avec les musiciens et interprètes sur les droits de reproduction. Du côté de l'association des radios on est d'avis que la radio communautaire est un outil particulièrement accessible aux artistes afin de se faire connaître et que ceux-ci devraient s'en servir. Tout simplement.

ABBITTIBBI EN CONCERT

Jules: Au studio Dusson, rue Rachel, à Montréal — ce n'est pas une salle de concert c'est un studio de son — je suis allé entendre ABBITTIBBI juste avant son départ pour une tournée en Abitibi, son pays d'origine; il va sans dire. Tous les musiciens du groupe sont de la partie, même le guitariste acoustique, Ron, qui ne fait que passer avant de prendre le bord des Etats.

Victor: Richard joue du Piano. On a l'impression d'un vol d'avion. Théo fait tanguer le grand navire de l'air d'un coup d'archet sur son violon. Rémy fait frémir la carlingue en pinçant sa basse électrique. Claude annonce à la flûte le paysage d'en dessous. Michel crée de la vitesse sur ses drums. Rick se laisse couler dans l'air froid; sa guitare nous amène dans une chanson.

Jules: C'est le thème du film d'André Blanchard, L'Hiver Bleu, dont ABBITTIBBI a fait la musique. Il a aussi fait la trame sonore de "Comme des chiens en pagaille", "Le beat", et "La grande tournée des poupées géantes".

Victor: Dans son répertoire d'une soixantaine de pièces, toutes des compositions du groupe, ABBITTIBBI tire, pour son spectacle de la présente saison, 25 chansons. Deux heures de musique qui nous assurent une bonne veillée. Au studio Dusson, cependant, j'aurai droit sans doute aux

meilleures: Les nuits arabes, dont les paroles sont inscrites sur l'affiche; Didi Kay aye, une chanson que Ron rapporte d'Angleterre. Un paysan chantait de par le pays. Elle fut accueillie dans l'oreille d'un musicien qui la transmet comme un trésor. Vient ensuite "Les foreingners". Bienvenue sous la terre... et vive la compagnie. Cette chanson parle de la grève de Rouyn et des Canadiens français dans la mine. Enfin, une petite valse — détente à la mandoline (je crois) et piano.

Jules: ça va faire cinq ans que les gens d'ABBITTIBBI font de la musique ensemble. Avant ça ils s'étaient rencontrés et réunis sous le nom de Mollo Machine.

Victor: Ils étaient bien connus à l'époque à Rouyn, Lasar-

ABBITTIBBI

en concert



*c'est long comme mille et une nuits arabes
à flayer sur mon chameau
le turban tombe sur mes yeux*

re, Val d'Or, Amos. Depuis, ils sont rentrés à Montréal; mouvement naturel pour eux. Le besoin de faire de la musique et d'en vivre et d'être présents au Québec les y a amenés. Ce-

pendant leurs textes, leur musique, leur nom disent qu'ils sont de là-bas. Ils le chantent assez bien et assez fort.

Jules: En avril ABBITTIBBI jouera à Montréal.

UN FILM SUR LES PETITES PERSONNES

La vie qui habite les petites personnes, les nains, est tout à fait la même que celle qui anime les personnes de taille moyenne. Mais combien différente elle nous semble, estompée en dessous des hauts regards des autres humains. Parfois la petite personne se grandit tant et tant qu'on finit par se rendre compte de son existence. À la lutte comme à la lutte; petite personne fera grand geste.

Marc Voizard, cinéaste montréalais, a juché sa caméra sur un grand trépied, s'est assis par terre et a regardé vivre le monde des petites personnes. Il a réalisé un film qui nous montrera les problèmes auxquels font face les petites personnes dans notre société. Ils sont nombreux. Que ce soit au niveau affectif ou dans leur rapport avec les autres humains, les nains doivent sur-

monter des obstacles quotidiens qui sont surtout leur peur alimentée par nos tabous et nos préjugés.

Le film présente deux comportements de petites personnes pour en arriver à s'en sortir. L'un d'entre eux est surtout une conséquence de notre attitude envers eux. Ils utilisent alors leur petitesse pour se donner en spectacle et attirer la sympathie. Ainsi ils gagnent leur vie. D'autres essaient de trouver une voie pour s'affirmer sans tenir compte de leur handicap. Ceux-là nous en apprennent long sur les destins de l'existence. Les petites personnes est un film d'une heure produit à l'intention de Radio Québec par Les productions de La Chouette. Il a été tourné en 16 millimètres couleur.

Le réalisateur Marc Voizard en est à sa huitième production.



SCENE DU FILM

À RIMOUSKI ON VOIT VENIR

Les organisateurs du sept septembre ont tout mis en branle dès le mois de février afin de faire de l'événement de cette année une fête plus importante que les deux précédentes. En effet, pour la troisième année consécutive les Productions de l'Etoile Filante présenteront au Pavillon Sportif de Rimouski le grand show du 7 septembre. En 80 on prévoit que la fête débutera le 6

pour se terminer le lendemain par la présentation de vedettes nationales. La Pouet Pouet Band a déjà confirmé sa présence alors qu'on tente de rejoindre Daniel Lavoie, Jocelyn Bérubé, Jean Ginus et Nicolette (clowns de rue), et d'autres, dont les noms seront connus plus tard. Le 7 septembre est l'événement de musique qui se veut le plus important de l'année dans l'est du Québec.

DISCO!!!

Victor: "Conventum, qui présentait en 1977, 'À L'AFFUT d'un complot', microsillon qui nous est bien rentré dans les oreilles, nous offre dans 'Le bureau central des Utopies' une suite et une conclusion de cette musique à quatre voix.

Même si les membres du groupe se sont quittés afin de poursuivre chacun à sa façon une carrière de musicien professionnel, CONVENTUM continue intimement à nous atteindre. Par ce disque, il assure sa poursuite. Il nous laisse un bagage et des provisions pour nous assouvir jusqu'à ce que chacun d'eux nous apprenne de quelle manière il se prolonge".

Jules: "René Lussier et André Duchesne s'associeront à la Pouet Pouet band pour la production de l'opéra L'Épopée de l'Épouvante". Jacques Laurin a, quant à lui, rejoint le groupe Brégent. Pour sa part, Bernard Cormier travaille avec l'orchestre symphonique des jeunes; il est sur le point de quitter le Québec pour la Belgique".

Victor: "Le Bureau Central des Utopies — Je rêve souvent d'avoir... à demander une augmentation de plaisir — la seule chanson de ce disque, vient exprimer par des mots tout ce que la musique raconte par ses vibrations. En tout, neuf pièces choisies après un an et demi de composition, recherche et répétitions. Il est vrai, au dire même d'André Duchesne, que

l'on sent bien, dans ce disque, plus d'intimité. Les quatre voix solos, plus distinctes, s'harmonisent, se fondent bien.

On arrive à un moment où la séparation est nécessaire. Elle est naturelle. Nous acceptons de faire ensemble une musique différente et de la laisser là sur ce disque afin qu'on l'écoute. Elle fait partie, qu'on le veuille ou non, de la libération musicale de l'Utopie". Elle est aussi un son différent de ces modes musicales qui nous ramènent le rock'n roll pour une autre décennie.

Jules: "Merci André. Bon! il faut l'écouter mou ce disque..."

Victor: "...une soirée de printemps, sur l'herbe fraîche, avec le son sur le bord de la fenêtre. Histoire de surprendre les oiseaux et parler à nos voisins, s'il s'en trouve."

Jules: Sur étiquette Cadence (no CAD 1005), Le Bureau Central des Utopies, Conventum. Vous le trouverez chez votre disquaire. Si non, dites-lui de le commander.



CONVENTUM

sonnellement, en tant qu'auteur, mes défis sont maintenant ailleurs.

QUÉBEC ROCK: Ta réalisation la plus importante depuis *STAR-MANIA* a quand même été *STRIP TEASE*, le dernier album de Diane Dufresne. Parlons en donc...

LUC PLAMONDON: Oui, c'est une bonne suggestion, parce que tout le monde a aimé ça, toutes les critiques ont été bonnes, sauf celle de *QUÉBEC ROCK*. Le gars a dit qu'elle devrait changer de parolier!

QUÉBEC ROCK: En tout cas moi j'ai été frappé par l'unité qu'on retrouve à travers tout ce disque — dans les thèmes, la musique, les orchestrations, l'interprétation. Dans l'ensemble aussi, il me fait l'impression d'être très proche de Diane, de ce que je crois en connaître du moins, au point qu'elle aurait pu signer les textes. Est-ce qu'il a été fait dans cet esprit?

LUC PLAMONDON: Toi tu me parles d'unité, mais moi je le trouve très diversifié. Ça a d'ailleurs toujours été ça avec les disques de Diane, c'est ce qui fait que je continue à écrire pour elle après tant d'années, alors que j'ai lâché avec tous les autres, parce qu'avec Diane, j'arrive encore à lui faire faire des choses très différentes à chaque fois. C'est la chanteuse la plus versatile que je connaisse de toute façon. Mais s'il y a une unité sur *STRIP TEASE*, je l'ai pas prévue. Au contraire, je trouvais qu'on avait peut-être été victimes d'une certaine monotonie sur *MAMAN SI TU M'VOYAIS TU S'RAIS FIÈRE DE TA FILLE*, et je l'ai pensé comme l'album le plus diversifié possible. Ton impression est peut-être due aux arrangements et aux interprétations. Diane est beaucoup plus en contrôle de ses moyens aujourd'hui et elle fait beaucoup moins d'effets gratuits qu'avant. Ceci dit, entre *J'AI DOUZE ANS* qui est suivie de *UNE FILLE FUNKY*, la façon de chanter est complètement différente, c'est presque une autre voix. C'est curieux que presque tous les critiques aient plus ou moins vu ça comme un album concept. De mon côté, ce sont des chansons que j'ai écrites au cours des trois et même quatre dernières années, de façon très éparse, tout en faisant *STAR-MANIA*. *CINQ À SEPT* est la première que j'ai faite, à partir d'une musique de Germain Gauthier qui traînait sur cassette dans mes tiroirs, avec d'autres de lui et de Christian Saint-Roch, sans penser à Diane, parce qu'on était encore à une époque où il n'était pas question qu'elle chante autre chose que du François Cousineau.

QUÉBEC ROCK: Mais y a-t-il quand même eu une certaine collaboration entre toi et Diane au niveau de l'écriture?

LUC PLAMONDON: Non, ça ne se fait jamais comme ça, avec aucune interprète. Quand je les laisse se mêler d'une chanson, ça devient impossible. Je ne sais jamais d'avance ce que je vais dire dans une chanson, je la laisse aller. J'écris toujours seul. Je peux commencer par la fin ou le milieu, ça dépend. Et je travaille beaucoup avec le compositeur; moi je rajoute des pieds, des rimes ou des mots, je change les couplets de place; lui retravaille sa musique; on passe des heures ensemble à essayer d'adapter le plus possible le texte et la musique l'un à l'autre. Quant à Diane, je me limite à lui demander d'avance si elle a envie ou non de chanter quelque chose sur tel ou tel sujet. Si je lui montre parfois des bouts de chanson avant que tout ne soit fini, c'est surtout pour la rassurer sur les dead lines. Je me rappelle de lui avoir montré *LA CHANTEUSE STRAIGHT* quand elle était à moitié écrite, et elle m'a dit qu'elle ne chanterait jamais ça, mais quand elle a été terminée, elle l'a chantée et elle braillait en la chantant!

QUÉBEC ROCK: Tu prétends travailler beaucoup avec les compositeurs et très peu avec les interprètes, mais il me semble que sur *STRIP TEASE*, Diane est partout tandis que Germain Gauthier est englouti par les arrangements et la présence des musiciens américains que vous êtes allé chercher.

LUC PLAMONDON: Ah, je ne suis pas d'accord, pas du tout d'accord! *J'AI DOUZE ANS*, par exemple, c'est la mélodie pure, telle qu'elle a été composée, et c'est une mélodie extraordinaire. Et les autres mélodies non plus n'ont pas été changées. Gauthier a une très grande qualité que très peu de compositeurs préférés, c'est que ce sont des mélodistes. Moi, s'il Cousineau a, et c'est pour cette raison qu'ils sont mes com-

positeurs préférés, c'est que ce sont des mélodistes. MOI, s'il n'y a pas de mélodie sur la musique qu'on m'apporte, ça ne m'intéresse pas d'écrire des paroles dessus. Maintenant, il est évident que les mélodies ont été arrangées et qu'elles n'auraient peut-être pas été produites de la même façon s'ils l'avaient fait eux-mêmes. Mais cette fois-ci, il n'était plus question de travailler avec Cousineau — qui était dans le temps compositeur, arrangeur, chef d'orchestre, musicien, producteur et chum de la fille —, alors il a été très difficile à remplacer et on a dû en fait le remplacer par plusieurs personnes. Ian Terry, l'ingénieur, qui a été co-réalisateur avec Diane et moi cette fois-ci, a eu un apport énorme. Il est venu en Californie, il a suivi l'album du début à la fin. Moi, je me suis surtout occupé de la conception et du "pacing" de l'album, j'ai vu à ce que mes textes soient chantés comme j'avais envie qu'ils le soient, et je me suis aussi occupé des contacts et de la diplomatie. Déjà, ça avait été épique d'amener de nouveaux compositeurs à Diane, et en plus, quand elle rentre en studio, à devient complètement folle. C'est extrêmement difficile à prendre humainement, elle a toujours une relation d'épreuve de force avec les gens.

QUÉBEC ROCK: Et comment les choses se sont-elles passées avec les musiciens américains?

LUC PLAMONDON: Ils étaient assez éblouis par Diane, mais ils regrettaient beaucoup de ne pas comprendre assez ce qu'elle chantait, ils voulaient toujours se faire expliquer, ils étaient très conscients de ce que sa façon de chanter et ses feelings dépendaient de ce qu'elle disait. Et c'est ça qui a été extraordinaire. Ici, les vraies vedettes du métier, ce sont les musiciens, et ils font la pluie et le beau temps en studio, ils veulent toujours te montrer qu'ils peuvent faire leur musique, c'est au chanteur ou à la chanteuse à s'adapter à eux, ils ne s'intéressent pas à la chanson pour ce qu'elle est — personne ici n'aurait accepté de jouer *CINQ À SEPT* comme un plain de cocktail lounge — et même si la chanson est dans leur langue, au bout de 15 fois, ils ne savent pas encore de quoi ça parle. Là-bas, c'était le contraire, ils s'efforçaient de respecter et de servir la chanson et la chanteuse, et ça leur prenait pas des heures. En général ils ne recommençaient pas plus de trois fois.

QUÉBEC ROCK: Tu as quand même pas mal de projets en plus des suites qui restent à donner à *STAR-MANIA*. Quel est le premier sur la liste?

LUC PLAMONDON: Mon projet immédiat, c'est de faire un album avec Nanette, un album double qui sera en même temps la base d'un show parce qu'elle a besoin de faire un show, d'arriver avec du matériel neuf, de faire oublier son image de disco queen. Je lui fais d'ailleurs une chanson, dans le lot, qui va s'appeler *ADIEU DISCO*. Nanette, qui compose elle-même, a beaucoup de musique de ramassée, Walter Rossi en a, Cousineau a envie d'embarquer. On le fait double justement pour qu'il y ait de la place pour la musique, pour blower, pour des passes de voix. Et cette fois, ce sera vraiment un album-concept, à partir d'une histoire, mais là-dessus je veux me garder la liberté de changer de sujet en cours de route.

QUÉBEC ROCK: Et pourquoi cette nouvelle association, d'où part-elle?

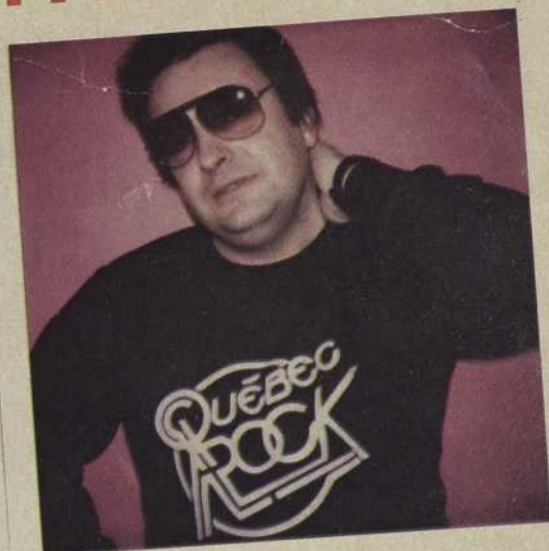
LUC PLAMONDON: C'est un projet dont on parle depuis *STAR-MANIA*. J'ai vraiment été ébloui par la performance de Nanette là-dedans, sur le disque comme sur scène à Paris où elle a été superbe. Moi, ce que je préfère, ce que j'aime le plus entendre, ce qui me fait le plus plaisir dans tout *STAR-MANIA*, c'est *NAZILAND*. Ça fait longtemps que je n'ai pas fait de vrai rock. *STAR-MANIA*, même si ça s'appelle un opéra rock, n'est pas vraiment rock dans l'ensemble et même si Diane peut tout chanter très bien, y compris du rock, elle reste une chanteuse à voix et à tripes: vocalement, c'est plus une Barbara Streisand qu'une Janis Joplin, même si c'est le contraire pour la personnalité. Mais Nanette elle, c'est une chanteuse de rock, une vraie. Et puis Diane, la sensualité, le sexe, ça ne l'intéresse pas, mais Nanette elle, à l'a! Pour elle le sexe est extrêmement important, et je sais qu'elle va avoir envie de chanter toutes les choses que je me retiens de faire chanter à Diane parce que je sais que ça ne l'intéresse pas. Pour moi, c'est donc un nouveau défi. Je sais que je vais pouvoir aller plus loin avec elle et je m'attends à quelque chose d'étonnant, même pour moi!



Marc Bolduc



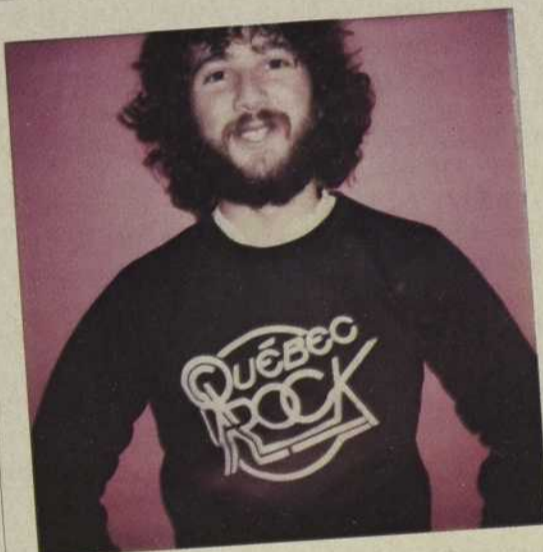
Suzanne Levesque



P. Javie



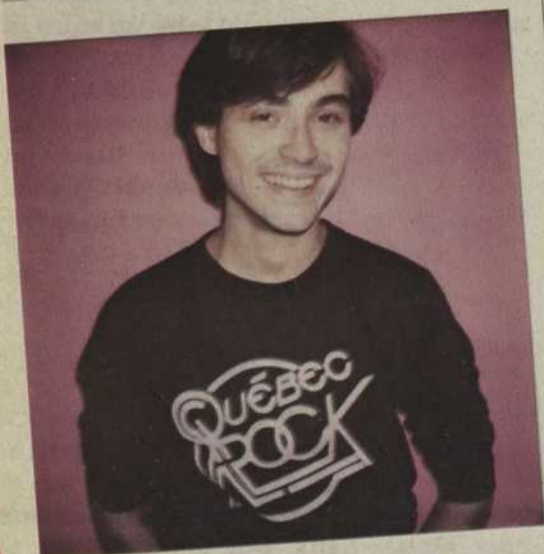
Françoise Desautels



Guy Berger



Françoise Desautels



Claude Dufour



Michèle



Robert Chast

IMAGE: ALFONSO SABELLI

SWEAT SHIRT

TOUT le monde peut porter un gilet QUEBEC ROCK. Il est noir avec logo rose, manches longues, en coton ouaté et fabriqué ici-même au Québec!

Oui je veux mon gilet QUEBEC ROCK. J'inclus \$15.00 (le montant couvre les frais de manutention et d'envoi). Chèque visé (certifié) ou mandat-poste seulement.

NOM: GRANDEURS

ADRESSE: Petit ()

..... Medium ()

..... Grand ()

AGE:

il faut allouer de 3 à 4 semaines pour la livraison

TAKAMINE

Une amplification parfaite de la sonorité naturelle du bois



B&J MUSIC LTD.

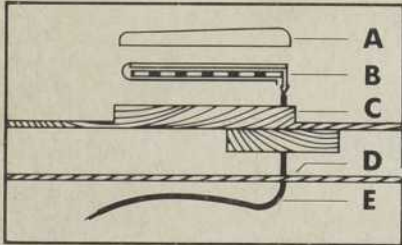
DIVISION OF HORNBERGER MUSIC LTD.
469 KING ST. W., TORONTO, ONTARIO M5V 1K4
TEL: (416) 362-4546, CABLE: DURRO, TELEX: 06-523000



Takamine

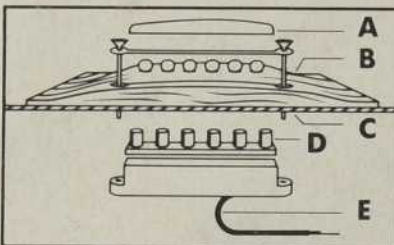
Depuis plus de quinze ans, les luthiers japonais de la vallée de **Takamine**, traditionnellement maîtres dans l'ouvrage du bois, fabriquent des guitares d'une qualité et d'une réponse exceptionnelle. Les meilleurs bois sont sélectionnés afin d'obtenir une sonorité pleine et pure, assurant ainsi un équilibre parfait entre la brillance des aigus, les médiums clairs et la richesse des basses. Le modèle "classique" présente une table d'harmonie en cèdre et un système de barrage en éventail tandis que les modèles "accoustiques" présentent une table en épinette et une configuration en "X" du système de barrage.

Il y a maintenant en tout sept modèles de guitares électro-accoustiques TAKAMINE comportant chacun un système complet de reproduction intégré: le microphone palathétique®. A la différence des autres microphones qui donnent au son de la guitare leurs propres caractéristiques, le système **palathétique**® reproduit la sonorité naturelle du bois de la table d'harmonie dans toutes ses fréquences.



Dessin 1: modèle classique

A— Sillet inférieur; B— cristaux palathétiques;
C— chevalet; D— table d'harmonie; E— fil du microphone.



Dessin 2: modèle accoustique

A— Sillet inférieur; B— chevalet; C— table d'harmonie;
D— cristaux palathétiques; E— fil du microphone.

Six cristaux **palathétiques**® ont été ingénieusement distribués sous le chevalet de façon à absorber à la fois les vibrations des cordes et de la table d'harmonie. Deux systèmes sensiblement différents ont été mis au point afin de respecter les nuances de sonorité entre la guitare classique et l'accoustique (folk).

Les composantes électroniques complètent le système de reproduction **palathétique**® de TAKAMINE: en vedette, un préamplificateur FET, avec un blindage optimal, à faible niveau de bruit et comportant un circuit imprimé compact et entièrement transistorisé. Les potentiomètres de volume et de tonalité à glissière sont doux et précis et très accessibles, sur le côté de la guitare, près du manche. Un jack de sortie bien protégé est installé derrière la guitare, et ne nécessite ainsi aucun adaptateur pour être relié à votre amplificateur.

La TAKAMINE électro-accoustique vous offre une amplification parfaite de la sonorité naturelle du bois, et plusieurs autres avantages intéressants. N'hésitez plus: faites un saut chez votre détaillant TAKAMINE le plus tôt possible et découvrez la vraie couleur du bois naturel...